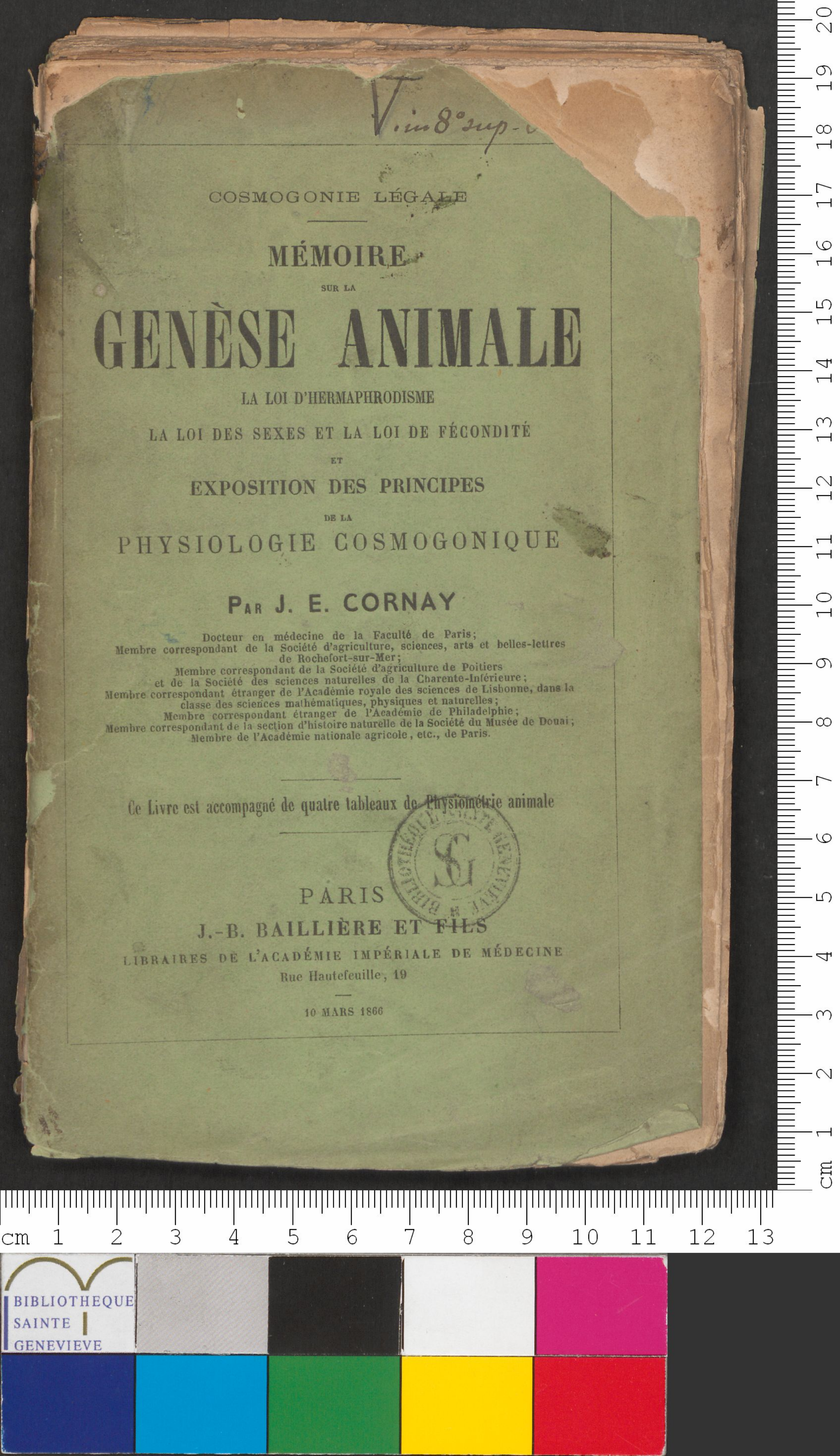


COSMOGONIE LÉGALE

MÉMOIRE

SUR LA

GENÈSE ANIMALE

LA LOI D'HERMAPHRODISME

LA LOI DES SEXES ET LA LOI DE FÉCONDITÉ

ET

EXPOSITION DES PRINCIPES

DE LA

PHYSIOLOGIE COSMOGONIQUE

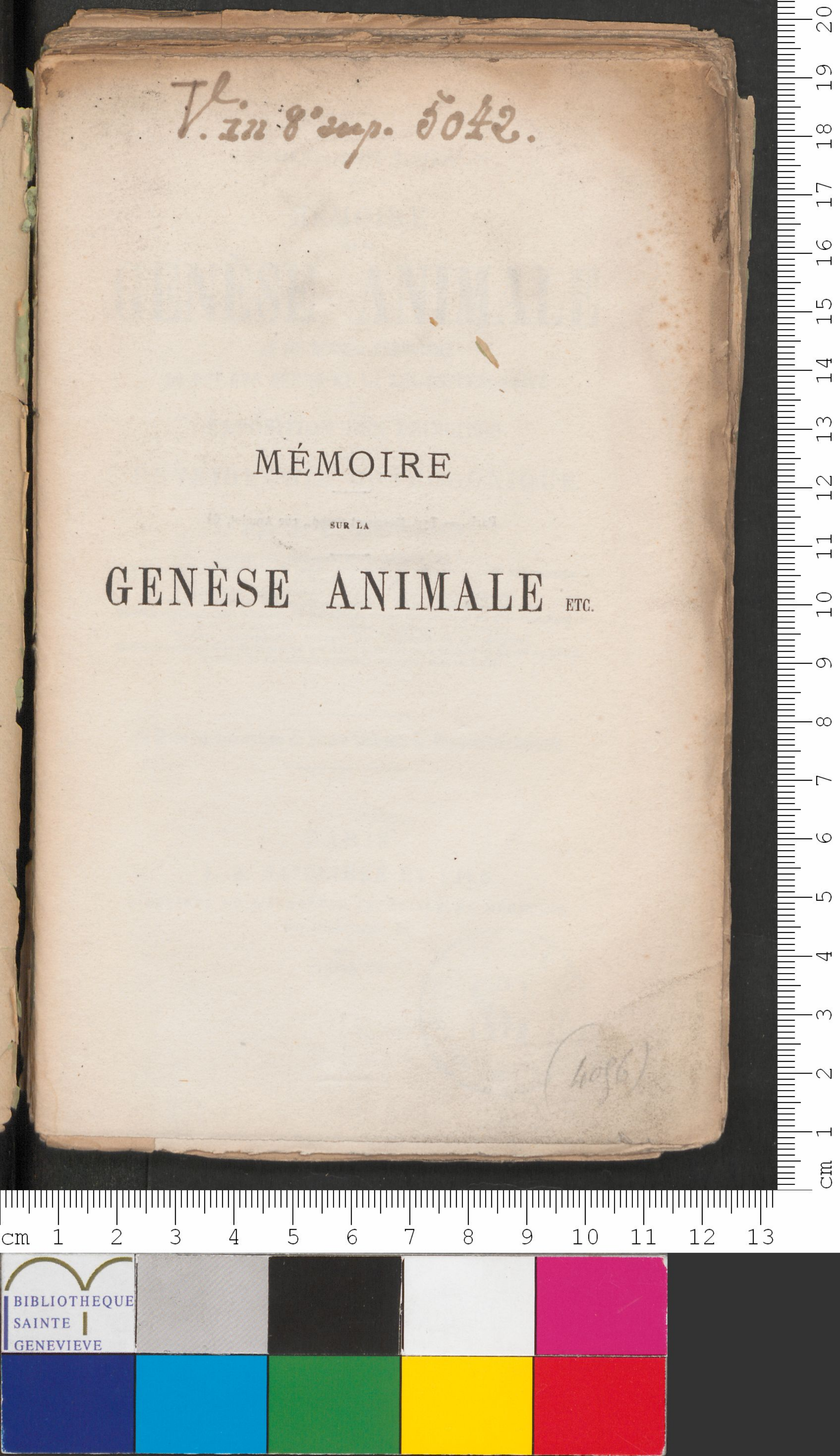
PAR J. E. CORNAY

Docteur en médecine de la Faculté de Paris;
Membre correspondant de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Rochefort-sur-Mer;
Membre correspondant de la Société d'agriculture de Poitiers et de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure;
Membre correspondant étranger de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, dans la classe des sciences mathématiques, physiques et naturelles;
Membre correspondant étranger de l'Académie de Philadelphie;
Membre correspondant de la section d'histoire naturelle de la Société du Musée de Douai;
Membre de l'Académie nationale agricole, etc., de Paris.

Ce Livre est accompagné de quatre tableaux de Physiométrie animale

PARIS
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
Rue Hautefeuille, 19

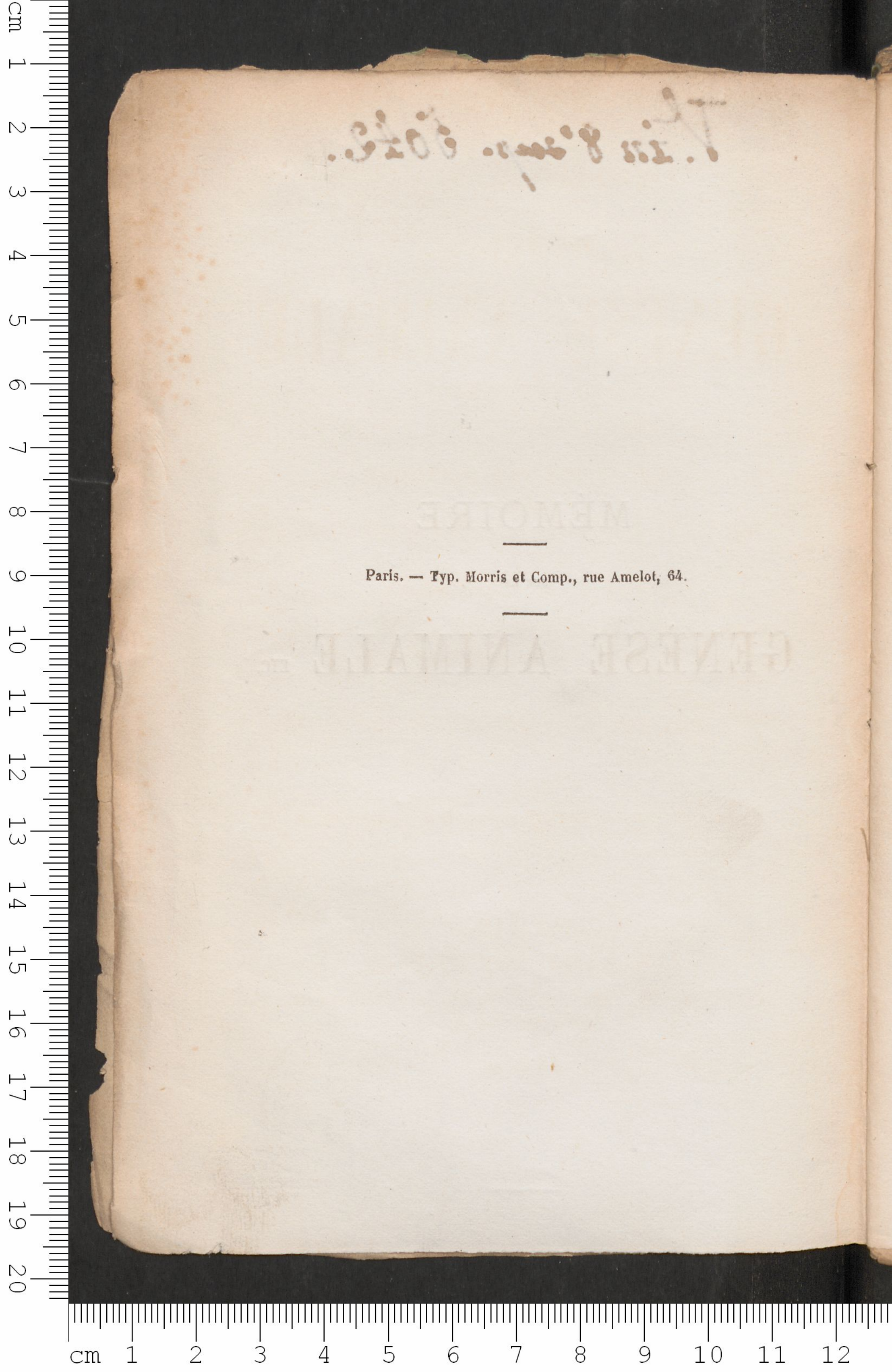
10 MARS 1866



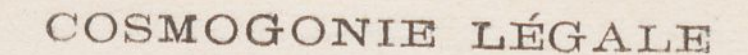
MÉMOIRE

SUR LA

GENÈSE ANIMALE ETC.



Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.


COSMOGONIE LÉGALE

MÉMOIRE

SUR LA

GENÈSE ANIMALE

LA LOI D'HERMAPHRODISME
LA LOI DES SEXES ET LA LOI DE FÉCONDITÉ

ET

EXPOSITION DES PRINCIPES

DE LA

PHYSIOLOGIE COSMOGONIQUE

PAR J. E. CORNAY

Docteur en médecine de la Faculté de Paris;
Membre correspondant de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de Rochefort-sur-Mer;
Membre correspondant de la Société d'agriculture de Poitiers et de la Société des sciences naturelles de la Charente-Inférieure;
Membre correspondant étranger de l'Académie royale des sciences de Lisbonne, dans la classe des sciences mathématiques, physiques et naturelles;
Membre correspondant étranger de l'Académie de Philadelphie;
Membre correspondant de la section d'histoire naturelle de la Société du Musée de Douai;
Membre de l'Académie nationale agricole, etc., de Paris.

Ce Livre est accompagné de quatre tableaux de Physiométrie animale

---

PARIS
J. B. BAILLIÈRE ET FILS
LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
Rue Hautefeuille, 19

10 MARS 1866



LETTRE DE M. CORNAY

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE ROCHEFORT-SUR-MER.

—

Monsieur et très-honoré président,

Éloigné, par mes études suivies, de la ville qui m'a vu naître, j'ai toujours, cependant, conservé pour elle le plus vif amour. L'homme oublie difficilement les lieux témoins de ses premiers jeux, des joies de l'enfance, des relations de la jeunesse et des bienfaits de ses bons et chers pères; ce qui le prouve, quant à moi, ce sont les rapports amis que j'ai toujours entretenus avec la Société d'agriculture, l'hôpital de la marine et mes concitoyens de Rochefort.

Aussi la devise : *Dieu, la patrie et ses protecteurs!* est-elle celle du cœur humain, par cela même que la vénération, l'amitié et la reconnaissance sont des lois naturelles.

Il y a déjà vingt ans que la Société d'agriculture de Rochefort, connaissant mes travaux assidus, a bien voulu, dans sa séance du 25 juin 1845, me nommer un de ses membres correspondants, et si, en 1846, la Société médicale de La Rochelle, dont j'étais membre, me désigna pour son délégué au Congrès médical de France (1), depuis, la Société de Rochefort me nomma aussi le sien pour la représenter à l'Institut ou Congrès annuel des provinces, société de consultation d'une très-grande utilité.

A l'occasion de mes livres et de mes mémoires successifs, offerts à diverses époques à la Société, j'ai eu parfois le bonheur d'être surpris de rapports très-intelligents faits, sur mes ouvrages, par des collègues que je ne connaissais même pas.

Enfin, la Société m'a gratifié de plusieurs lettres très-attachantes, et, dernièrement encore, j'ai reçu d'elle, après l'envoi de mon *École des Races*, une nouvelle et charmante lettre, signée de l'honorable monsieur Fleury, son secrétaire, pleine de bonté et d'éloges pour ma coopération.

Voilà des faits, monsieur le président, qui ne peuvent pas être oubliés; aussi serais-je heureux de voir agréer la dédicace de mon plus prochain livre par la Société académique de ma ville natale, dont j'estime cordialement les fils et les dévoués protecteurs.

Paris, le 6 novembre 1865.

J. E. Cornay.

(1) C'est cette importante mission, qui fut la première cause de mon étude du *Corps scientifique*, que je viens enfin de publier sur feuille grand-aigle, étude qui fait partie de mon plan philosophique, et qui donne naissance à l'exposition quinquennale des sciences.

Rochefort, le 22 novembre 1868.

LE SECRÉTAIRE

DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE ROCHEFORT A MONSIEUR CORNAY.

Monsieur,

Notre président nous a donné lecture, dans la dernière séance, d'une lettre de vous qui nous a fait à tous le plus grand plaisir.

Vous demandez à la Société académique de Rochefort d'accepter la dédicace de votre prochain ouvrage : je suis heureux que l'absence de notre président me laisse le soin de vous dire que votre demande a été accueillie avec empressement et que tous mes collègues vous prient de regarder cette acceptation comme un lien d'estime et d'amitié de plus entre vous et eux.

Quant à moi, monsieur, je vous remercie des paroles flatteuses que contient votre lettre, à mon égard, et je vous prie d'agréer,

Monsieur, et cher collègue, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Le Secrétaire de la Société,

J. Fleury,

Lieutenant de vaisseau.

NOUS OFFRONS CE MÉMOIRE

EN HOMMAGE A LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES, ARTS ET BELLES-LETTRES DE ROCHEFORT-SUR-MER !

Messieurs et chers collègues.

Nous avions, depuis longtemps, à vous payer cette dette sacrée, cette dette du cœur, que l'on nomme la reconnaissance. N'avez-vous pas toujours eu pour nous, travailleur isolé au milieu du tourbillon de la vaste capitale, de ces bontés délicates qui doivent être un jour reconnues et remerciées?

Nobles collègues, en ce monde, le temps s'écoule lentement dans la tristesse; mais, lorsqu'on a sous les yeux des pages morales comme celles que vous venez de nous écrire, ne semble-t-il pas, alors, qu'il s'enfuit pour nous ravir notre joie ou notre satisfaction?

Vous qui réunissez, dans votre riche association, des représentants nombreux de bien des divisions de l'application des sciences : agriculture, art nautique, construction navale, génie, statistique, commerce, chimie, physique, hygiène, art vétérinaire, chirurgie, médecine, etc., etc... Médecine qui pénètre, par ses accessoires, toutes les connaissances humaines!...

Vous, qui constituez une Société académique peu commune, par cette sorte de synthèse des sciences qui ne peut se rencontrer que dans une ville maritime et de nationale importance!

Vous, qui êtes des hommes réfléchis d'une grande dignité, — nous vous l'affirmons par la dédicace de ce mémoire, — nous sommes fier et heureux, par cela même que vous êtes des savants, d'avoir votre estime et votre amitié.

Recevez donc en hommage, comme un remercîment pour les bienveillances dont vous nous avez gratifié, un des soixante travaux ou écrits que nous avons publiés.

Mais Rochefort, dont nous sommes les enfants, — ici, entre nous, — ne peut pas être oubliée, elle si jolie, qu'elle reçut, d'un grand homme, le surnom de Bonbonnière; elle si jeune encore, qu'elle n'a que deux cents ans, et qui, malgré cette jeunesse, a déjà tant fait pour la patrie! On peut compter les flottes et les nombreux vaisseaux de tous rangs, construits, équipés et armés dans son port! — Elle ne peut pas être oubliée de nous, qui l'aimons et qui connaissons son importance.

Rochefort, un de nos points de stratégie maritime, défendant, de sa flotte, le flanc ouest de la France, est toujours prête à fournir son contingent de vaisseaux pour la défense du sol, et prendre à revers les flottes ennemies.

Ses campagnes remplies d'abondance offrent des provisions de toutes sortes aux grandes expéditions.

Et ses chantiers paisibles, qui, au jour du danger s'animent, seront toujours féconds si on leur livre du fer...

Mais nous craignons que Rochefort, cette ville sans défense, ainsi que son grand arsenal, ne soit très-exposée depuis que la science des constructions navales a créé ces machines cuirassées, impassibles et indomptables, qui peuvent, soit à l'improviste, soit après la destruction de la flotte, dans un combat malheureux, remonter le fleuve, incendier le port, anéantir la ville même, puis se retirer sans dommage...

Cette pensée n'est-elle pas amère pour tous?

Nous devons donc signaler ce danger possible et qui menace, et le seul moyen d'y remédier, suivant nous, consiste dans l'*éclusement de la rivière* et dans la défense de ses écluses par les fortifications les plus solides, munies de l'artillerie la plus forte.

Nous savons bien déjà que l'on dira que c'est impossible, parce qu'il se formerait une barre à l'entrée de la rivière; nous n'écoutons pas cela!

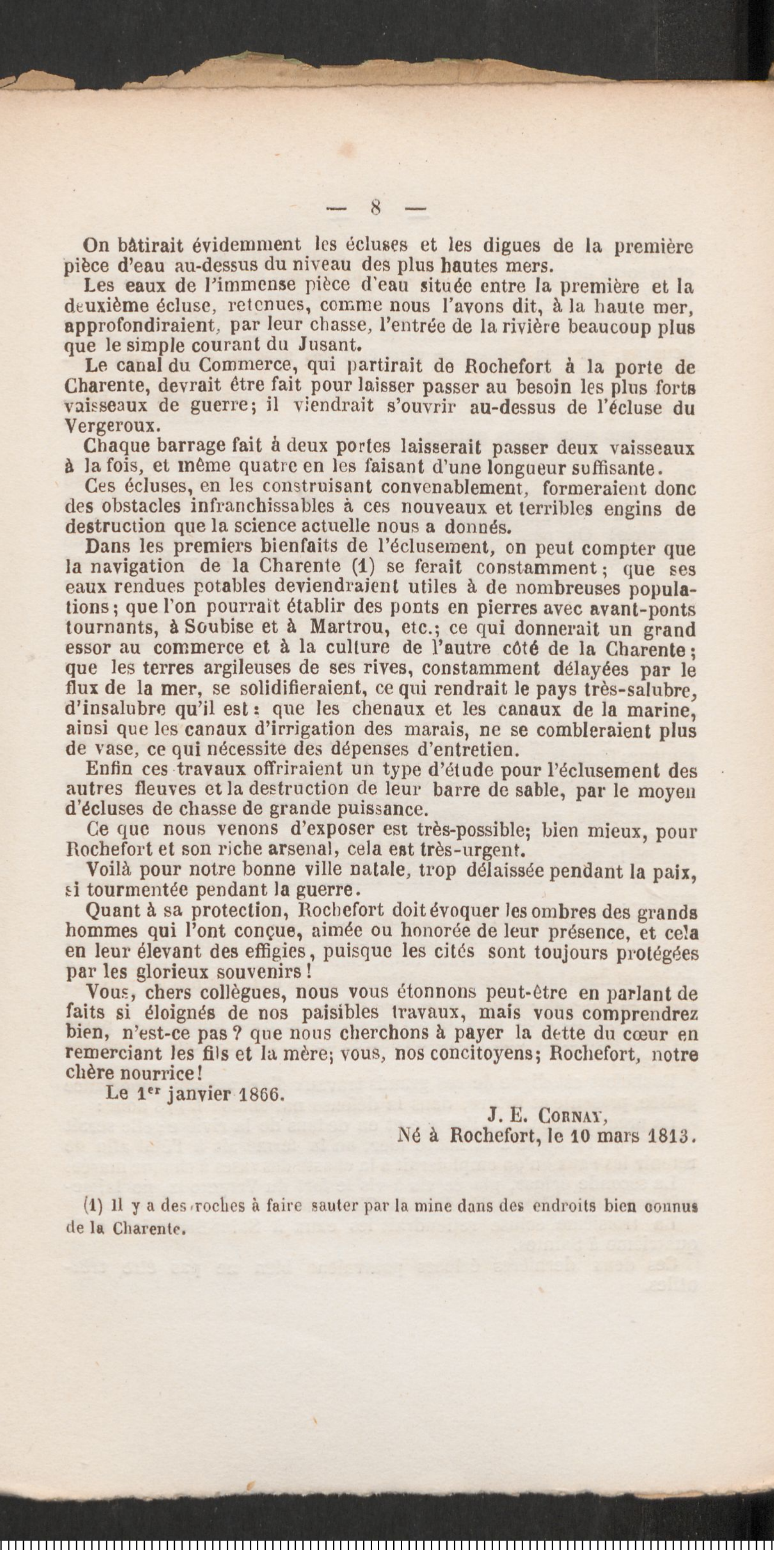
Rochefort est digne de ces grands travaux d'art par son importance passée, présente et future, dans la défense nationale; faites donc:

La première écluse, à l'entrée et en dedans de la rivière; elle serait ouverte de la basse à la haute mer, on la fermerait à l'étal afin de retenir les eaux qu'on emploierait à la chasse des vases à chaque marée.

La seconde écluse, placée vis-à-vis le fort du Vergeroux, ne laisserait pas entrer l'eau salée dans la Charente.

La troisième écluse retiendrait les eaux à Saint-Savignien, et la quatrième à Saintes.

Ces deux dernières écluses pourraient bien ne pas être très-utiles.



On bâtirait évidemment les écluses et les digues de la première pièce d'eau au-dessus du niveau des plus hautes mers.

Les eaux de l'immense pièce d'eau située entre la première et la deuxième écluse, retenues, comme nous l'avons dit, à la haute mer, approfondiraient, par leur chasse, l'entrée de la rivière beaucoup plus que le simple courant du Jusant.

Le canal du Commerce, qui partirait de Rochefort à la porte de Charente, devrait être fait pour laisser passer au besoin les plus forts vaisseaux de guerre; il viendrait s'ouvrir au-dessus de l'écluse du Vergeroux.

Chaque barrage fait à deux portes laisserait passer deux vaisseaux à la fois, et même quatre en les faisant d'une longueur suffisante.

Ces écluses, en les construisant convenablement, formeraient donc des obstacles infranchissables à ces nouveaux et terribles engins de destruction que la science actuelle nous a donnés.

Dans les premiers bienfaits de l'éclusement, on peut compter que la navigation de la Charente (1) se ferait constamment; que ses eaux rendues potables deviendraient utiles à de nombreuses populations; que l'on pourrait établir des ponts en pierres avec avant-ponts tournants, à Soubise et à Martrou, etc.; ce qui donnerait un grand essor au commerce et à la culture de l'autre côté de la Charente; que les terres argileuses de ses rives, constamment délayées par le flux de la mer, se solidifieraient, ce qui rendrait le pays très-salubre, d'insalubre qu'il est: que les chenaux et les canaux de la marine, ainsi que les canaux d'irrigation des marais, ne se combleraient plus de vase, ce qui nécessite des dépenses d'entretien.

Enfin ces travaux offriraient un type d'étude pour l'éclusement des autres fleuves et la destruction de leur barre de sable, par le moyen d'écluses de chasse de grande puissance.

Ce que nous venons d'exposer est très-possible; bien mieux, pour Rochefort et son riche arsenal, cela est très-urgent.

Voilà pour notre bonne ville natale, trop délaissée pendant la paix, si tourmentée pendant la guerre.

Quant à sa protection, Rochefort doit évoquer les ombres des grands hommes qui l'ont conçue, aimée ou honorée de leur présence, et cela en leur élevant des effigies, puisque les cités sont toujours protégées par les glorieux souvenirs!

Vous, chers collègues, nous vous étonnons peut-être en parlant de faits si éloignés de nos paisibles travaux, mais vous comprendrez bien, n'est-ce pas? que nous cherchons à payer la dette du cœur en remerciant les fils et la mère; vous, nos concitoyens; Rochefort, notre chère nourrice!

Le 1er janvier 1866.

J. E. Cornay,
Né à Rochefort, le 10 mars 1813.

(1) Il y a des roches à faire sauter par la mine dans des endroits bien connus de la Charente.

MÉMOIRE

SUR LA

GENÈSE ANIMALE

LA LOI D'HERMAPHRODISME

LA LOI DES SEXES ET LA LOI DE FÉCONDITÉ

ET

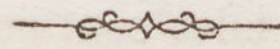
EXPOSITION DES PRINCIPES

DE LA

PHYSIOLOGIE COSMOGONIQUE

Halte-là ! La Physiologie cosmogonique devient désormais l'aspiration de l'école légale française, étant définitivement créée, par l'étude des forces, dans nos Tables de la Genèse matérielle et de la Genèse animale, qui offrent toutes les vertèbres ou fractions numériques des progressions ou serpents des Forces.

J. E. CORNAY.



Éternité des Lois naturelles.

Le temps... le temps, nous parlons sans cesse du temps, connaissons-nous bien ce que c'est que le temps? Mais le temps est ce nous ne savons quoi, qui s'écoule d'un instant à un autre instant, d'un moment à un autre moment, que nous appellerons la durée. Nous pouvons dire alors, le temps est la durée entre un fait déterminé et un autre fait déterminé qui ne se produisent pas ensemble. Le temps est donc relatif à la distance des avénements de ces deux faits successifs, ou de plusieurs autres faits plus rapprochés ou plus éloignés par leur commencement.

La mesure du temps est tout autre chose, prise dans la nature, elle appartient à l'homme qui, pour reconnaître et comparer les durées relatives différentes, s'est fait un étalon fixe de mesure, afin de pouvoir exécuter ses calculs.

Le premier étalon de mesure de la durée ou du temps relatif fut certainement la durée de la révolution d'un jour et d'une nuit, qu'on a divisée et subdivisée, qu'on a additionnée à d'autres révolutions de jours et de nuits ; le temps relatif est donc mesuré par l'homme dans la durée.

Mais en dehors du temps relatif, le temps dit absolu ne peut être mesnré, car il ne saurait être comparé qu'à ce que l'on nomme éternité. L'éternité à l'orbe sans limites n'a point de durée, devant être toujours, ayant toujours été ; elle est la faculté des choses divines ; Dieu n'a point de durée et de mesure, il est éternel. Les lois naturelles n'ont point de durée, parce qu'elles sont éternelles comme étant divines ; elles sont avant et après leurs applications aux choses déterminées, et bien qu'elles s'expriment pour nous par les êtres qui les symbolisent dans la nature pendant des temps relatifs, elles sont qualités de Dieu comme éternelles.

Enlevez les symboles, détruisez les rapports, faites disparaître les espèces de la création, *les lois naturelles sont immuables*, elles restent dans leur principe et rien ne peut avoir été, être, se produire ou se reproduire en symboles, en rapports, en espèces, sans exprimer la sagesse mathémathique des lois naturelles, éternelles et divines, auxquelles l'homme même est obligé de se soumettre dans ses industries.

Les lois naturelles sont alors toujours données, puisqu'elles sont les attributs sacrés du principe du tout.

Les lois naturelles que nous apercevons dans la reproduction qui s'exerce sous nos yeux sont donc non-seulement

cosmiques ou *unirerselles*, c'est-à-dire appropriées à tous les globes célestes, mais elles sont encore antérieures et postérieures à toute création, à toute nature, à toute espèce, par cela même qu'elles seules sont les attributs de Dieu, principe et substance : elles sont éternelles comme lui, car ce sont elles qui le constituent légal; aussi l'homme ne peut-il être que légiste, car Dieu est le seul législateur, *et ses lois sont celles de la liberté.*

Prenons un premier exemple, la sphère :

La sphère est cosmique ou universelle, elle est antérieure et postérieure à sa détermination matérielle, elle est éternelle en soi, c'est-à-dire dans sa loi de Genèse et malgré sa destruction.

Une loi naturelle sera toujours en dehors et au-dessus de la création, bien qu'elle se dévoile dans les objets de la nature entre l'alpha et l'oméga.

Prenons un second exemple, l'hermaphrodisme :

L'hermaphrodisme est cosmique ou universel, il est antérieur et postérieur à sa détermination, à sa personnification, à sa corporification matérielles; il est éternel en soi, c'est-à-dire dans sa source de production.

Prenons un troisième exemple, *la loi des nombres* :

Cette loi immense de sagesse, qui se peint dans tous les effets de la nature, ce qui fait que l'homme philosophique peut tout étudier, êtres et rapports, par les signes représentatifs des nombres.

La loi des nombres est cosmique ou universelle, elle est antérieure et postérieure aux objets matériels qui nous la déterminent; elle est donc éternelle en soi, c'est-à-dire dans sa constitution divine.

Tous les êtres, tous les rapports qui la démontrent, passent ou cessent d'exister, *la loi des nombres demeure im-*

muable, et notre esprit la conçoit dans sa nudité éternelle et débarrassée de tout symbole déterminé et périssable.

Les lois naturelles sont donc de source divine, elles sont même les premiers attributs de Dieu, et plus on place le premier principe dans l'éloignement de nos idées restreintes, plus on le voit grand et inattaquable dans ses lois de sagesse inébranlables.

La destruction, par n'importe quelle cause, est une loi naturelle ; mais au milieu de nos vues particulières, elle est regardée comme un fléau venant du diable (1). Cependant, dans ses limites réelles, cette loi divine est *modératrice* de l'excès des êtres dans la reproduction, elle est aussi généreuse que la reproduction.

Elle doit être inexorable et éternelle dans le but de l'équilibre général, de la durée des effets, des rapports et du tout créé.

Mais la destruction par la mort naturelle n'arrive qu'à son heure pour chaque espèce, car chaque être a sa durée vitale mathématique ; il en est de même pour les rapports. Prenons donc garde à la *cause accidentelle*, et rappelons-nous une parole exacte de la Bible, savoir : *la maladie est la peine due au péché*. Aussi, prenons garde aux excès.

L'homme, ignorant les lois naturelles, se livre à toutes les imprévoyances : il va jusqu'à la jouissance sans bornes de toutes ses facultés ; il en est même qui ont professé la devise : *Vie courte et bonne !*

Bientôt l'usure organique survient, et la durée vitale est diminuée de moitié, des trois quarts et même davantage ; Alors on accuse Dieu de l'accident qu'on n'a pas su pré-

(1) Le diable est la personnification idéale de la volonté humaine insurgée contre les lois divines, ce qui a fait naître la théorie des deux principes.

voir, de la maladie chronique qu'on s'est donnée ; *on ne se juge jamais!* Puis on veut que le médecin guérisse *l'usure.*

La destruction est une loi naturelle et éternelle ; elle est un attribut certain de Dieu, puisqu'il crée ; comprenons bien cela !

Les lois naturelles sont inflexibles ; elles doivent être inflexibles et rien ne doit pouvoir les faire varier ; si elles se modifiaient suivant la volonté humaine et les prières si bizarres des hommes, l'univers serait bientôt bouleversé, et nous arriverions, avec ces messieurs, au chaos des Grecs et au tohu-bohu des Chaldéens. Elles resteront inflexibles.

Si dans les maladies l'on guérit, quel que soit le moyen employé, ce n'est pas une permission de Dieu, qu'il donne, dans le moment, spécialement à l'individu (1), c'est que l'on a rétabli l'équilibre dans les lois naturelles organiques de l'homme, ou que l'équilibre s'est rétabli seul : par coction, répercussion, dérivation ou révolution nerveuse amenées par cause physique ou mentale, ou par les saisons.

Les lois naturelles, qui sont les attributs du principe, ne se modifient pas plus pour l'individu que pour la masse. Ainsi l'homme peut faire varier l'espèce dans les races domestiques du même animal, mais ce sont des vices d'état, des déformations, et il ne peut pas toucher à la spécialité : le solipède reste solipède ; l'espèce même reste métisse dans le croisement.

La loi est donnée, puisque tout fonctionne parfaitement depuis des temps anciens ; toutes les lois naturelles dérivent de la loi donnée : elles ne s'occupent pas si elles plaisent ou si elles déplaisent à l'homme, individu ou collectif. Ce

(1) On doit élever l'esprit de l'homme au-dessus de toutes les jongleries.

qu'il y a de certain, c'est qu'elles produisent une telle harmonie dans l'univers, que le philosophe les respecte dans la génération comme dans la mort.

La destruction est une loi divine, modératrice dans la nature; le tout est de savoir que la mort accidentelle doit être resserrée dans les limites fixées par *la prévision des accidents* et des maladies, l'aménagement de tout le sol de la terre dans des mesures internationales et l'exécution des lois de l'hygiène.

Revenons au temps.

Si, d'une part, la révolution d'un jour et d'une nuit a fixé pour l'homme une mesure du temps relatif, une durée étalon,

D'autre part, une fonction de la femme : la menstruation, a pu aider à fixer une autre durée, le mois, et cette fonction s'est trouvée liée, dans la durée, avec le mouvement annuel de la terre. Tout se tient dans l'harmonie de la nature; le temps relatif est donc un fait qui tient des nombres (1).

La loi est partout la loi!

Les êtres et les rapports déterminés étant fondés sur les lois naturelles, tous les objets de la création sont éternels en soi, malgré leur disparition comme êtres déterminés et matériels. Sans cette *éternité en soi des êtres*, quels qu'ils soient, la création ne pourrait pas être mathématique.

L'homme, en particulier, est donc éternel dans les lois du principe créateur, par sa substance et son principe attribués et légalisés. Dès lors, ce qui prouve que le matérialisme est une erreur grossière, c'est qu'il a séparé la détermination, la partie symbolique ou matérielle,—dont il a fait son idole, —de la grande vérité des êtres en Dieu, en niant et en ignorant cette splendeur.

(1) Et cela en dehors des révolutions lunaires.

L'âge de l'homme collectif sur le Globe.

Au milieu de vos différentes philosophies, hommes et femmes, adolescents ou vieillards, ne sentez-vous pas en vous-même une émotion indéfinissable en songeant à la *première genèse humaine* de ce globe, que nous habitons sans en savoir encore le comment et le pourquoi? *ce qui fait dire aux uns : « Et avant? » et aux autres : « Et après? »*

Cette émotion, toujours si vive, ne tient-elle pas à l'idée du passé et de l'avenir de chacun dans le temps, sous la présence des lois du *principe éternel, trinitaire et un des êtres*? Oui, certainement!

Il faut donc tout connaître, pour arriver à la tranquillité de l'esprit encore intuitif et pour obtenir la plus grande somme possible de sagesse, dans le but des idées et des relations justes et des fins équitables, sinon on demeure dans le plus affreux égoïsme, dans la plus ignoble barbarie.

Si la philosophie consistait seulement en cette pensée relative de Cicéron (1) : *Charitas humani generis*, dont la théologie actuelle fait son profit, et qui se trouve vieille, dans les siècles, comme la première civilisation, les choses seraient pour le mieux, en protégeant et secourant amicalement les hommes, et c'était ce que voulait le grand orateur au milieu de la barbarie des temps de Rome.

Mais les aspirations de notre époque sont plus généreuses; elles sont même absolues dans leur générosité, car notre philosophie veut généraliser cette noble devise dans

(1) Environ 88 avant Jésus-Christ, Cicéron sauvait Rome des fureurs de Catilina, et ruinait, par son éloquence, la conspiration la plus redoutable; il fut nommé père de la patrie, dans le temps même où Pompée triomphait des ennemis étrangers. (*Éléments de chronologie de Loyseau.*)

tous les progrès possibles et la rendre universellement encyclopédique dans l'esprit humain sur toute la terre.

L'école française dira donc : *Charitas universalis*. Sa devise renfermera alors la protection sans bornes, dans le but de la justice générale et du bonheur de l'homme physique et intellectuel, de tout ce qui vit et fait l'ornement de la vaste habitation terrestre.

Si l'esprit philosophique ou relatif peut étudier et prendre connaissance des effets et des rapports partiels et généraux de la nature, il est évident pour tout le monde qu'il est appelé à expliquer, peu à peu, les grands actes divins de la création ; et cela est d'autant plus certain, que c'est par leur seule compréhension que la loi d'harmonie lui transmet le pouvoir de saisir ou de fixer, en lui-même, l'idée du principe créateur et d'arriver à la connaissance certaine du passé et de l'avenir sur lesquels s'exerce toute philosophie religieuse.

Étudions donc !

D'abord, qu'est-ce que *l'âge de l'homme*, de l'homme collectif, entendons-nous bien ? A quel temps remontent les descendances humaines dans les espèces ? Personne ne répond !

Voilà une grande question qui n'a pas été sondée, pouvant, étant résolue, donner la clef d'autres mystères, aussi grands que celui de l'âge de l'homme collectif sur ce globe.

Parmi les rares documents que peuvent nous fournir les peuples nombreux qui vivent sur les divers continents et qui ont bien, presque tous, leur petite légende explicative, soit de l'origine théologique de leur tribu, soit de leur constitution sociale primitive, nous ne voyons de bien affirmé, par des raccords de chiffres établis dans le silence de la méditation chronologique, que les époques bibliques.

Il y a donc d'après ces raccords de chiffres, au 1er jan-

vier 1866, — 5,866 ans, moins six jours, que l'homme existe sur ce globe.

Époque très-récente, qui nous touche, et qui ne dépasse pas, bien certainement, la période actuelle d'alluvion qui s'éloigne, au contraire, dans la profondeur des temps.

Regardez une figure de la terre, examinez la masse de ce globe dans ses perturbations, voyez la hauteur de ses montagnes, qui étaient au début bien plus hautes, l'immensité des mers, les épaisses couches de la croûte terrestre, et dites, en conscience, si cela est fait depuis 5,866 ans (1); tout le monde dira : C'est impossible !

Les commentateurs des textes de la Bible ont prêté à l'origine de l'homme et à celle du globe qui le supporte une date fixe, c'est bien !

Les jours, les heures, les ans, les siècles étant établis comme divisions du temps relatif, ces analystes, bien qu'ils se plaignent, dans les préfaces même de la Bible, de la difficulté du raccord des textes, se sont servis de ces divisions du temps pour adapter les textes et les événements qu'ils constatent ou qu'ils racontent, à des époques fixes, afin de les approprier à la théologie ; il leur fallait une base.

De texte en texte, de légende en légende, *lorsque nous ne pouvons connaître qu'avec peine, les siècles des Égyptiens et des Assyriens !* ils ont *remonté à la création du monde*, par le dernier texte de leur inventaire, qui est le premier dans l'Écriture, savoir : celui de la légende savante de la Genèse, dite de Moïse, qui n'a pu être fait qu'en pleine civilisation par des savants adroits.

Les commentateurs de la Bible, dans leur méthode exégétique, au lieu de se contenter de la recherche des époques

(1) Les Chinois, à ce qu'il paraît, donnent 40,000 ans à la fondation de leur empire.

probables de l'établissement des manuscrits de ces livres, si précieux à plus d'un titre, ont confectionné une chronologie continue, qu'ils ont appelée sacrée, continue jusqu'à la création ; ils ont cru alors avoir le droit d'imposer à l'intelligence humaine, leur interprétation, pleine d'erreur, en ce que l'âge de l'homme et celui du monde ont été fixés, par un arrangement complaisant de textes humains fabriqués par les prêtres égyptiens, juifs ou même par les Septantes. L'histoire de l'âge d'un livre et de son origine ne peut pas être confondue avec l'action poétique ou théâtrale qu'il renferme.

L'époque de la création du monde repose, dans les premiers textes, sur les longévités des patriarches. Eh bien ! les longévités, pour nous, ne se prêtent à aucun calcul, par cela même qu'elles sont différentes pour tous les hommes ; ensuite dans les temps primitifs de l'humanité on ne tenait pas registre des naissances et des décès.

D'autre part, d'après les commentateurs, Moïse colonisa le peuple juif à 80 ans, il y a 3,353 ans de cela au 1er janvier 1866, on faisait donc, à cette époque, de vastes colonisations, en refoulant des peuples puissants. Et cependant, ce fait se passait à 2,513 ans de l'origine du monde, suivant les analystes de la Bible, et 857 ans après le déluge universel ; est-ce possible? non !

Les hommes ne vont pas si vite.

D'après les monuments égyptiens, assyriens et asiatiques, on peut conclure qu'il y a 5,866 ans, l'Asie était en pleine civilisation.

Cette période fictive de 5,866, n'est donc point l'âge de l'homme et celui du monde, mais elle constitue l'âge de l'homme et du monde des commentateurs de la Bible.

Voici ce qui est arrivé pour les légendes écrites par les prêtres de ces temps dits anciens : ne connaissant pas l'âge du monde et ne pouvant pas l'obtenir, ils ont eu recours à

la poésie pour tout expliquer et se créer une base à leur théologie, c'est très-bien! Mais il ressort un fait fort important pour nous de tout cela, c'est que ces prêtres savants n'ont point compris le moyen d'obtenir l'âge de l'homme ; ce qui le prouve, c'est l'emploi qu'ils ont toujours fait des longévités humaines ajoutées les unes aux autres, dans la légende de la Genèse, pour mesurer le temps à partir d'un premier jour qui commence, où, dans le temps relatif? On ne sait pas!

Les analystes, eux, ont fait l'inverse des prêtres; ils ont remonté les époques probables des textes, jusqu'au premier jour indiqué dans la Genèse de Moïse, et voilà l'âge de l'homme et celui du monde qui, suivant eux, se trouvent établis d'une manière raisonnable et irréfutable; quant à nous, nous aimons mieux les calculs positivistes de la physiologie mathématique et réellement religieuse, car elle est la constatation des vérités divines comme des erreurs humaines.

Essayons, dans le but même de l'humanité, de résoudre *le problème de l'âge de l'homme collectif* sur le globe, que les écoles égyptienne, juive, grecque, romaine et européenne n'ont pas su découvrir.

Écoutez :

Quatre éléments vont nous servir dans notre étude de l'âge de l'homme collectif :

1° *Le nombre d'individus* créés à la genèse, calculé sur l'ovaire de la femme et ses douze Ruts (1), c'est-à-dire établi sur son nombre d'ovules pendant un an ;

2° *Le nombre d'individus*, mâles et femelles, existant approximativement et vivant actuellement sur le sol de la terre, au 1er janvier 1866 ;

(1) A la genèse, il ne pouvait y avoir de cause de non-valeurs dans la génération, ou le tout eût manqué.

3° Un *nombre-rapport multiplicateur*, partant du nombre et multipliant le nombre d'individus de la genèse, et allant jusqu'au nombre d'individus actuellement existant, en donnant naissance, par les produits successifs, à des nombres d'individus correspondant à des laps de temps que nous avons nommés saturnies;

4° Enfin le *nombre adulte* de 20 ans, découvert dans la soudure des épiphyses des os, par M. le professeur Flourens, multiplié par le nombre rapport déjà multiplicateur du nombre d'individus de la genèse; c'est tout.

Eh bien, nous pensons que les idées vont changer maintenant dans les plus nobles têtes.

Commençons par vider la question des 5,866 ans attribués à l'âge de l'homme et du monde par les analystes de la Bible. Ces 5,866 ans se divisent en deux périodes.

La première période va de la genèse au déluge, où tous les hommes périssent en 1656 de la création; ce déluge, dit universel, dure un an. La seconde période commence en 1656 par les trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet, et vient jusqu'à nous.

L'homme collectif, par la multiplication des fils de Noé, a donc 4,210 ans au 1er janvier 1866, puisque 1656 + 4210 = 5866 ans; or, en 600 ans, le calcul par 2, le plus petit multiplicateur dont on puisse se servir, donne un nombre de 1,073,741,824 individus. Voyez : table première et table deuxième. Par de plus forts multiplicateurs, on obtient des nombres énormes d'individus, tels que ceux indiqués dans la table deuxième ; la table première donne également, avec exactitude, le nombre d'individus en 1000 ans; c'est effrayant. Ici, il est vrai, nous faisons comme dans la légende de Moïse, nous n'admettons pas de non-valeurs. Tous ces résultats prouvent que ces opérations ne sont pas la bonne manière de calculer l'âge de l'homme, et

Table Physiométrique de la descendance

d'un seul Couple mâle et femelle en partant de la Genèse et pendant 1000 ans, l'âge adulte, découvert par Mr Flourens, étant 20 ans et en admettant aucune non-valeur chez les Reproducteurs.

Table 1ère

50 Saturnies.	Nombres d'Individus mâles et femelles dans chacune des 50 Saturnies, chaque Nombre produisant le suivant par le Rapport multiplicateur 2.	Chaque Nombre de Couples est la Moitié du Nombre correspondant d'individus. Chaque Couple produisant 2 mâles et 2 femelles ou 2 couples.
Ans	Mâles et Femelles	Couples
20	2	1
40	4	2
60	8	4
80	16	8
100	32	16
120	64	32
140	128	64
160	256	128
180	512	256
200	1,024	512
220	2,048	1,024
240	4,096	2,048
260	8,192	4,096
280	16,384	8,192
300	32,768	16,384
320	65,536	32,768
340	131,072	65,536
360	262,144	131,072
380	524,288	262,144
400	1,048,576	524,288
420	2,097,152	1,048,576
440	4,194,304	2,097,152
460	8,388,698	4,194,304
480	16,777,216	8,388,608
500	33,554,432	16,777,216
520	67,108,864	33,554,432
540	134,217,728	67,108,864
560	268,435,456	134,217,728
580	536,870,912	268,435,456
en 600	un Milliard 1,073,741,824	536,870,912
620	2,147,483,648	1,073,741,824
640	4,294,967,296	2,147,483,648
660	8,589,934,592	4,294,967,296
680	17,179,869,184	8,589,934,592
700	34,359,738,368	17,179,869,184
720	68,719,476,736	34,359,738,368
740	137,438,953,472	68,719,476,736
760	274,877,906,944	137,438,953,472
780	549,755,813,888	274,877,906,944
800	1,099,511,627,776	549,755,813,888
820	2,199,023,255,552	1,099,511,627,776
840	4,398,046,511,104	2,199,023,255,552
860	8,796,093,022,208	4,398,046,511,104
880	17,592,186,044,416	8,796,093,022,208
900	35,184,372,088,832	17,592,186,044,416
9.0	70,368,744,177,664	35,184,372,088,832
960	140,737,488,355,328	70,368,744,177,664
960	281,474,976,710,656	140,737,488,355,328
980	562,949,953,421,312	281,474,976,710,656
1,000	1,125,899,906,842,624	" " " " " " " "

cette table prouve que la destruction qui s'opère dans la Nature est une loi sage et modératrice.

ici un Couple × 4 individus
Deux couples × 8 individus
quatre Couples × 16 idem
huit couples × 32 idem
seize couples × 64 idem

Nous ne pouvions pas prendre pour point de départ de ce calcul: un Couple produit un Couple, car nous n'en aurions toujours eu qu'un, aussi, avons nous admis, comme base de cette table, le nombre le plus bas et le plus sage, savoir: un Couple produit deux Couples ou deux mâles et deux femelles. En consultant cette table on est vraiment effrayé de ce que serait la population dans 5,866 ans, si tous les individus étaient productifs. elle démontre aussi qu'il est utile de faire d'autres calculs en excluant les non-valeurs afin de trouver le rapport vrai qui doit nous conduire à l'âge réel de l'homme collectif sur ce globe si ancien!

Dans tous ces calculs il faut bien comprendre que le Nombre d'années est proportionnel au Nombre d'individus dans chaque Saturnie.

Cette petite Table indique par les différentes progressions croissantes résultant de la multiplication, d'un seul Couple ou deux individus, par 2 par 3, par 4, par 5, par 6, par 7, par 8 que le véritable multiplicateur pour la table 1ère est: 2. Car avec les autres multiplicateurs, on obtiendrait, d'un seul Couple, une population impossible en 1,000 ans.

Table 2ème

Saturnies							
20 ans	2	2	2	2	2	2	2
	2	3	4	5	6	7	8
40	4	6	8	10	12	14	16
	2	3	4	5	6	7	8
60	8	18	32	50	72	98	128
-	2	3	4	5	6	7	8
80	16	54	128	250	432	686	1,024
-	2	3	4	5	6	7	8
100	32	162	512	1250	2592	4802	8,192

Cette Table démontre l'impossibilité de trouver l'âge de l'homme collectif par la multiplication de deux individus par 2 par 3 par 4 par 5 par 6 par 7 ou par 8 etc,- car en 40,960 ans on obtient par 2 4,096 individus. ce qui répond à un Milliard en 600 ans, dans la Table première.

Table 3ème

Nombres d'individus. Trente Saturnies 2 X 2 X 4		2. X 20 ans X 40 ans X 80 ans.		ici 20 s'ajoute sans cesse	
2	64	20	640	20	120
X 2	X 2	X 2	X 2	-	-
4	128	40	1,280	40	140
X 2	X 2	X 2	X 2	-	-
8	256	80	2,560	60	160
X 2	X 2	X 2	X 2	-	-
16	512	160	5,120	80	180
X 2	X 2	X 2	X 2	-	-
32	1,024	320	10,240	100	200
X 2	X 2	X 2	X 2		-
Suite	2,048	Suite	20,480	Suite	220
	X 2		X 2		-
	4,096		40,960		240
	X 2		X 2		-
	8,192		81,920		260
	X 2		X 2		-
	16,384		163,840		280
	X 2		X 2		-
	32,768		327,680		300
	X 2		X 2		-
	65,536		655,360		320
	X 2		X 2		-
	131,072		1,310,720		340
	X 2		X 2		-
	262,144		2,621,440		360
	X 2		X 2		-
	524,288		5,242,880		380
	X 2		X 2		-
	1,048,576		10,485,760		400
	X 2		X 2		-
	2,097,152		20,971,520		420
	X 2		X 2		-
	4,194,304		41,943,040		440
	X 2		X 2		-
	8,388,608		83,886,080		460
	X 2		X 2		-
	16,777,216		167,772,160		480
	X 2		X 2		-
	33,554,432		335,544,320		500
	X 2		X 2		-
	67,108,864		671,088,640		520
	X 2		X 2		-
	134,217,728		1,342,177,280		540
	X 2		X 2		-
	268,435,456		2,684,354,560		560
	X 2		X 2		-
	536,870,912		5,368,709,120		580
	X 2		X 2		-
	1,073,741,824		10737,418,240 âge impossible		600 ans

Nombres d'individus dans les 30 Saturnies par la X continue par 2.

Nombres d'années dans les 30 Saturnies par la X continue par 2.

Nombres d'années dans les 30 Saturnies par l'addition continue de vingt ans.

Imprimerie Jacomme et Madeleine rue de Strasbourg no 8.

qu'il est utile de soustraire des calculs les *impuissances génératrices ou les non-valeurs* en n'agissant que sur *le tiers des produits.*

Comme en 600 ans on obtiendrait, par *trois souches*, un nombre immense d'individus, ce fait seul démontre que les 5,866 ans, attribués à l'âge de l'homme, ne sont pas plus certains qu'un autre nombre inférieur ou supérieur.

D'autant plus que la Bible, tout le monde peut la lire, spécialise partout dans ses légendes les nombreuses postérités de ses héros.

Aussi, dans tout cela, rien n'est bien affirmatif, qu'une grande obscurité, puisque le calcul par 2, avec trois souches, démontre que la genèse ne remonterait pas à 1,000 ans ; et cela est aussi inadmissible que la création du monde en six jours ; voilà la critique juste, sérieuse, amicale de l'âge imaginaire du monde et de l'homme des exégètes.

Le sol de la terre est vieux, très-vieux, nous en attestons l'ancienneté d'une des couches du globe, celle du terrain granitique.

Pour reconnaître l'âge de l'homme, *nous ne dirons jamais l'âge du monde*, car, pour nous, l'âge du monde est bien autre chose.

Pour reconnaître, disons-nous, l'âge de l'homme, il faut procéder scientifiquement, et non pas bâtir une suite fabuleuse de longévités et de postérités humaines sous le silence d'un temple.

Dans notre livre intitulé : *la Vie des tissus*, nous avons fait une étude de l'ovaire de la femme, page 37. L'ovaire fournit par an 360 ovules, et comme il y a quinze espèces humaines, cela fait $360 \times 15 = 5,400$ ovules par an. Nous le rappelons encore, qu'il faut bien comprendre qu'à la genèse il ne pouvait pas y avoir de cause de non-valeurs dans la génération.

Ces 5,400 ovules ont donné 2,700 souches humaines; la souche étant formée de l'homme et de la femme. Voilà la principale base des calculs que nous allons exécuter.

En admettant, comme produit de la reproduction, deux souches par souche, ce qui est le nombre le plus bas et le plus sage, car l'unité est improductive et la trinité serait trop productive.

En 100 ans, le produit d'une souche et de ses souches descendantes sera 32 individus; voyez table première. Maintenant 32 individus, pour une souche initiale, donnent, pour 2,700 souches initiales calculées sur l'ovaire : 2,700 × 32 = 86,400 individus en 100 ans, nombre qui, divisé par 3, fournit le quotient 28,800 individus; voilà le tiers du produit de la multiplication de 2,700 souches initiales pendant 100 ans. Eh bien, nous enlevons encore comme non-valeurs, en sus des deux tiers, 1,800 individus, reste 27,000 individus.

Actuellement, si nous multiplions 5,400 personnes de la genèse par 5, nous obtenons le nombre de 27,000 individus. Il faut se rappeler que 5 est le tiers de 15, qui est le nombre légal d'organisation (1). Ainsi, les deux premiers nombres de la progression et leur multiplicateur sont découverts et physiologiquement établis; est-ce vrai, oui ou non? Ils seront désormais pour nous la base fixe et certaine de nos calculs des autres nombres-individus dans chacune des saturnies que le multiplicateur 5 nous fournit dans la table septième du deuxième tableau. Ainsi, nous obtenons neuf nombres d'individus, dans neuf *saturnies*, dont

(1) Il y a 15 corps simples formateurs des tissus, 15 tissus, 15 espèces humaines, 15 métis entre deux espèces; aussi en × 5,400 par 15 on obtient 81,000, qui divisé par 3 donne 27,000 qu'il faut × par le tiers de 15 ou 5 pour avoir les nombres d'individus des 9 saturnies réelles.

le dernier se trouve être celui de la population approximative actuelle, c'est-à-dire 1,265,625,000 individus.

On conçoit bien, qu'ayant agi, dans notre calcul, sur moins du tiers de la reproduction possible, *sans non-valeur* et la plus basse reproduction, c'est-à-dire une souche produisant deux souches en terme moyen tous les nombres obtenus dans chaque saturnie seront dans les mêmes conditions que les deux premiers nombres de la progression, étant les produits du même multiplicateur 5.

Quant aux nombres d'années correspondant à ces nombres d'individus, nombres d'années que nous nommons saturnies, ayant pris 20 ans, comme terme exact adulte et reproductif de l'homme, on concevra bien aussi que si en 100 ans on trouve 27,000 individus, la progression restera dans les mêmes conditions pour les autres saturnies qui sont déterminées et réglées par le même multiplicateur 5, en sorte que nous arriverons au nombre 4,687,500 ans ou 46,875 siècles pour l'âge de l'homme collectif et sans noyades universelles, les déluges au reste, ne peuvent pas influencer les calculs sur l'âge de l'homme.

De prime abord, on est comme effrayé d'un nombre d'années aussi considérable que 4,687,500 ans comme âge de l'homme (1) collectif ; alors on se rejette dans les calculs, c'est ce que nous avons fait, on fouille en tous sens, les nombres et les multiplicateurs, pour découvrir quelque nombre qui puisse donner une origine plus récente, mais après avoir épuisé tous les moyens, tous les nombres, tous les multiplicateurs et tous les diviseurs possibles, ce que

(1) Si plus de la moitié du globe terrestre n'avait pas été submergée dans la formation des mers, il eût fallu multiplier, par 2 hémisphères, le nombre d'individus, 1,265,625,000, car la population se serait produite dans les deux hémisphères parallèlement, le nombre-âge, 4,687,500 ans, restant le même.

l'on peut voir en partie dans les tables des deux premiers tableaux, on est obligé de se rendre à l'évidence et d'accepter la table septième avec son multiplicateur 5 et de proclamer que l'homme existe depuis 4,687,500 ans ; c'est donc notre dernier mot.

Cette table pourra être continuée indéfiniment dans les siècles à venir par le multiplicateur 5 ; on peut même l'établir immédiatement, et prédire l'époque où la terre sera arrivée à son apogée de population, par rapport à la surface de terrain utile à l'existence sociale de l'homme individu.

Quant à la population actuelle de la terre, on a pu voir, par notre opération, qu'il est peu utile de la connaître exactement, car notre calcul repose sur *le nombre des ovules de la femme collective, l'exclusion des non-valeurs, le multiplicateur* 5 *et le nombre* 27,000 comme second terme de la progression.

Il y a donc eu déjà neuf *saturnies*, nous sommes dans la neuvième *saturnie*, puisque notre dernier multiplicateur est 3, que nous avons été obligé d'abaisser en dernier lieu le multiplicateur 5 jusqu'à 3 pour rester dans la population approximative actuelle de 1,265,625,000 individus.

Les tables 12, 13, 14, 15 et 16 produites par de hauts multiplicateurs, tels que : 15, — 16, — 30, — 45, — 90, ne donnent aucun résultat qui puisse être accepté, parce qu'on est obligé d'abaisser par trop le dernier multiplicateur pour arriver à un résultat à peu près pareil de population et d'années, sans avoir les avantages des saturnies (1) aussi bien établies par la décimalité organique.

Passons maintenant à la balance des résultats des tables.

Nous avons placé ces résultats par ordre de nombres et

(1) Saturnie, mot que nous avons fait dériver de Saturne, le temps ; les saturnies ne sont point égales en siècles.

Etude Physiométrique de l'âge de l'homme

collectif, appuyée sur un nombre rapport, constant multiplicateur des nombres, existant à certaines époques, fixés par le multiplicateur lui-même, d'individus mâles et femelles, entre 5,400 nombre d'individus de la genèse, calculé sur l'ovaire de la Femme et des douze Ruts et 1,265,625,000 nombre actuel approximatif d'individus existant sur la terre. Le multiplicateur agissant de la même manière sur 20 ans comme âge adulte et de reproduction.

Le Multiplicateur est 2. Table 4e

19 Saturnies.	individus	20 ans, âge adulte. années
1ère Saturnie . . .	5,400	20
	× 2	× 2
2e Saturnie . . .	10,800	40
	× 2	× 2
3e Saturnie . . .	21,600	80
	× 2	× 2
4e Saturnie . . .	43,200	160
	× 2	× 2
5e Saturnie . . .	86,400	320
	× 2	× 2
6e Saturnie . . .	172,800	640
	× 2	× 2
7e Saturnie . . .	345,600	1,280
	× 2	× 2
8e Saturnie . . .	691,200	2,560
	× 2	× 2
9e Saturnie . .	1,382,400	5,120
	× 2	× 2
10e Saturnie . .	2,764,800	10,240
	× 2	× 2
11e Saturnie . .	5,529,600	20,480
	× 2	× 2
12e Saturnie . .	11,059,200	40,960
	× 2	× 2
13e Saturnie . .	22,118,400	81,920
	× 2	× 2
14e Saturnie . .	44,236,800	163,840
	× 2	× 2
15e Saturnie . .	88,473,600	327,680
	× 2	× 2
16e Saturnie .	176,947,200	655,360
	× 2	× 2
17e Saturnie .	353894,400	1,310,720
	× 2	× 2
18e Saturnie .	707,788,800	2,621,440
	× 2	× 2
19e Saturnie .	1,415,577,600	5,242,880

Le Multiplicateur est 3. Table 5e

13 Saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
× 3	× 3
16,200	60
× 3	× 3
48,600	180
× 3	× 3
145,800	540
× 3	× 3
437,400	1,620
× 3	× 3
1,312,200	4,860
× 3	× 3
3,936,600	14,580
× 3	× 3
11,809,800	43,740
× 3	× 3
35,429,400	131,220
× 3	× 3
106,288,200	393,660
× 3	× 3
318864,600	1,180,980
× 3	× 3
956,593,800	3,542,940
× 2	× 2
1913187600	7,085,880

Nous nous sommes fait un plaisir de montrer ici, par cette étude, un de nos moyens de notre méthode de travail. Nous avons donc été à la recherche du rapport vrai en le cherchant entre des bases certaines. Que d'autres fassent mieux. Mais pour nous dès ormais la genèse de l'homme à 46,875 siècles

Le Multiplicateur est 4. Table 6e

10 Saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
× 4	× 4
21,600	80
× 4	× 4
86,400	320
× 4	× 4
345,600	1,280
× 4	× 4
1,382,400	5,120
× 4	× 4
5,529,600	20,480
× 4	× 4
22,118,400	81,920
× 4	× 4
88,473,600	327,680
× 4	× 4
353,894,400	1,310,720
× 4	× 4
1,415,577,600	5,242,880

Le Multiplicateur est 5. Table 7e

9 Saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5400	20
× 5	× 5
27,000	100
× 5	× 5
135,000	500
× 5	× 5
675,000	2,500
× 5	× 5
3,375,000	12,500
× 5	× 5
16,875,000	62,500
× 5	× 5
84,375,000	312,500
× 5	× 5
421,875,000	1,562,500
× 3	× 3
1,265,625,000	4,687,500

Le vrai Multiplicateur est 5.

Balance des Résultats.

Les huit multiplicateurs de 5,400.	Nombre de population actuelle d'après les huit multiplicateurs..		l'âge de l'homme collectif d'après les huit multiplicateurs
3 . . .	1,913,187,600 . . .		7,084,880
6 . . .	1,511,654,400 . . .		5,598,720
2 . . .	1,415,577,600 . . .		5,242,880
4 . . .	1,415,577,600 . . .		5,242,880
8 . . .	1,415,577,600 . . .		5,242,880
9 . . .	1,275,458,400 . . .		4,723,920
7 . . .	1,270,609,200 . . .		4,705,960
5 . . .	1,265,625,000 . . .		4,687,500

L'âge de l'homme collectif remonte à 46,875 siècles.

moyenne 5,315,957 $\frac{4}{8}$

Résultat vrai 4,687,500 ans.

Le Multiplicateur est 6. Table 8

8 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×6	×6
32,400	120
×6	×6
194,400	720
×6	×6
1,166,400	4,320
×6	×6
6,998,400	25,920
×6	×6
41,990,400	155,520
×6	×6
251,942,400	933,120
×6	×6
1,511,654,400	5,598,720

Le Multiplicateur est 7. Table 9me

8 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×7	×7
37,800	140
×7	×7
264,600	980
×7	×7
1,852,200	6,860
×7	×7
12,965,400	48,020
×7	×7
90,757,800	336,140
×7	×7
635,304,600	2352980
×2	×2
1,270,609,200	4,705,960

Le Multiplicateur est 8. Table 10me

7 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×8	×8
43,200	160
×8	×8
345,600	1,280
×8	×8
2,764,800	10,240
×8	×8
22,118,400	81,920
×8	×8
176,947,200	655,360
×8	×8
1,415,577,600	5,242,880

Le Multiplicateur est 9. Table 11me

7 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×9	×9
48,600	180
×9	×9
437,400	1,620
×9	×9
3,936,600	14,580
×9	×9
35,429,400	131,220
×9	×9
318,864,600	1,180,980
×4	×4
1,275,458,400	4,723,920

Le Multiplicateur est 15. Table 12me

6 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×15	×15
81,000	300
×15	×15
1,215,000	4,500
×15	×15
18,225,000	67,500
×15	×15
273,375,000	1,012,500
×5	×5
1,366,875,000	5,062,500

Le Multiplicateur est 16. Table 13me

6 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×16	×16
86,400	320
×16	×16
1,382,400	5,120
×16	×16
22,118,400	81,920
×16	×16
353,894,400	1,310,720
×5	×5
1,769,472,000	6,553,600

Le Multiplicateur est 30. Table 14me

5 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×30	×30
162,000	600
×30	×30
4,860,000	18,000
×30	×30
145,800,000	540,000
×7	×7
1,020,600,000	3,780,000

Le Multiplicateur est 45. Table 15me

5 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×45	×45
243,000	900
×45	×45
10,935,000	40,500
×45	×45
492,075,000	1822500
×20	×20
9,841,500,000	36,450,000

Le Multiplicateur est 90. Table 16

4 saturnies. individus	20 ans, âge adulte. années
5,400	20
×90	×90
486,000	1800
×90	×90
43740000	162,000
×30	×30
1,312,200,000	4,860,000

En étudiant les multiplicateurs 4, 6, 8, 15, 16, 45, dans leur table particulière, on voit qu'ils consacrent le nombre âge 5,242,880 du multiplicateur 2 table 4me. — Les multiplicateurs 3 et 30 sont mauvais puisqu'ils donnent des résultats ou trop élevés ou trop bas. Les multiplicateurs 7, 9, et 90 se rapprochent par leurs résultats du multiplicateur 5, ils constatent que nous sommes actuellement au milieu d'une saturnie puis qu'on est obligé de baisser celui de leur dernière saturnie; au reste toutes les tables annoncent que nous sommes au milieu d'une saturnie....

La table 7me basée sur l'exclusion des non-valeurs, l'ovaire de la Femme collective, 20 ans comme âge adulte (Flourens) la population actuelle approximative, le multiplicateur décimal 5 et d'autres considérations est celle qui nous donne positivement l'âge de l'homme collectif;

Imprimerie Jacomme et Madeleine rue de Strasbourg no 8

l'on voit de suite, par leur diminution, que les nombres vrais apparaissent par l'action du multiplicateur 5 ;

Que les nombres 5,400 individus à la genèse et 20 ans comme âge adulte sont les seules bases possibles de calcul de l'âge de l'homme collectif, car deux individus comme origine ne peuvent rien produire dans les calculs.

Qu'on se rappelle, que le nombre 27,000 individus fut trouvé déjà par nous, dans nos précédentes recherches, page 42 de la *Vie des tissus ;* mais, au lieu de le placer 100 ans après la genèse, nous l'admettions 20 ans après, nous faisions multiplier 2,700 souches par 8 individus, ce qui donnait 2,700 × 8 = 21,600 individus, auxquels nous ajoutions les 5,400 individus primitifs, ce qui faisait 27,000 individus.

Nous étions donc sur la voie et dans le vrai. Seulement dans cette opération, le bon ordre actuel de la distribution de nos calculs n'existait pas.

En admettant que l'homme fût disposé à se reproduire immédiatement après la genèse, et qu'alors 20 ans après la genèse il y eût eu déjà 27,000 individus, 4,687,500 ne serait pas l'âge de l'homme collectif, mais bien 1,562,500 ans, c'est bien 4,687,500 ans qui est l'âge de l'homme, car s'il n'avait que 1,562,500 ans, la population de la terre serait actuellement de 421,875,000 individus, ce qui n'est pas, elle est plus élevée que ce dernier nombre.

Dans tout cela il faut bien se figurer que les non-valeurs sont toujours proportionnelles au nombre d'individus dans toutes les *saturnies.*

Si les commentateurs de la Bible nous ont imposé le nombre 5,866 ans comme âge du monde et de l'homme, Moïse lui-même, par les années que vécurent ses patriarches fictifs, nous a fourni un élément vrai de nos calculs, ainsi que dans le nombre d'Adam 9,30 ans, car 30 × 900 = 27,000 descendants. (Pages 44 et 46 de la *Vie des tissus.*)

Nous laissons aux savants à changer, refaire et améliorer nos calculs, si cela est possible, à comparer les saturnies des différentes tables, mais nous ne croyons pas qu'ils puissent sortir de nos résultats.

Voilà de nouvelles voies ouvertes à l'intelligence humaine, elles seront fécondes, et ces faits majeurs sont désormais acquis à la science, à l'école légale française.

Quand on jette ses regards sur les couches de terrains du globe, *où tout est oxydé et combiné chimiquement*, le premier fait qui frappe l'esprit de l'observateur, c'est l'idée du temps qu'il a fallu à Vulcain et à Neptune pour les fabriquer, ou au feu et à l'eau pour les produire. Neptune avait déjà abusé de Méduse ou de la substance dans le temple de la sagesse ou de l'ovaire, lorsque Vulcain, représentant les gaz, exécuta le vaste craquement de la croûte du globe à la création.

Les espèces humaines ont monté peu à peu avec la banche et le terrain.

Que les hommes aient vu ou non de grandes tourmentes telluriques, qu'importe à leur commencement? ils furent aussi, pendant de longs siècles, des animaux sauvages ou des êtres innocents, sans langage formé, oui, sans langage formé, et alors incapables de discuter ou d'enregistrer les faits, et, par suite, de concevoir autre chose que manger, dormir, se sauver et se reproduire, après 15 ans de genèse et 5 ans d'inexpérience reproductive après la naissance, car l'âge de l'homme doit remonter à sa détermination élémentaire, et il doit être né à la puberté actuelle, 14 ans 4 mois, mettons 15 ans, avec le temps de la gestation ovarienne.

L'âge de l'homme collectif est donc découvert, **46,875** *siècles est cet âge*, et les temps ne sont pas proches dans leur fin.

Après avoir consulté les documents indo-chinois, ceux de

l'Égypte et de l'Assyrie anciennes, que les physiologistes, les physiciens et les géologues réfléchissent à la profonde épaisseur des assises que supporta, dans le temps relatif, la couche granitique, et ils concevront l'ancienneté de l'homme sur ce globe stratifié.

Si dans ce chapitre nous avons recherché l'âge de l'homme collectif, en remontant jusqu'à sa détermination élémentaire, nous ne pouvons mieux faire actuellement que de placer, en cet endroit, *l'étude des divers âges de l'homme individu.*

Que sont donc les âges de l'homme individu (1) dans sa durée vitale de 120 ans? Ce sont les diverses époques de sa vie ou de sa durée vitale auxquelles s'opèrent chez lui des changements constitutionnels suivant les nombres.

Ainsi, à 7 ans 2 mois, il prend de nouvelles dents; à 14 ans 4 mois, il devient pubère; à 21 ans 6 mois, il est confirmé adulte; à 28 ans 8 mois, il lui naît quatre dents dites de sagesse; à 35 ans 10 mois, il a atteint son ampleur de corps; à 43 ans, il entre en retour d'âge par la femme; à 50 ans 2 mois, son intelligence devient mûre, il est évident que tous les autres termes de la progression des âges sont réglés dans le rapport par addition : 7 ans 2 mois,

(1) On est déjà riche dans l'étude des âges de l'homme individu, car les moralistes distinguent quatre âges : l'enfance, l'adolescence, l'âge viril et la vieillesse, comparés par la poésie aux quatre saisons. Les anatomistes en voient trois : l'âge d'accroissement, l'âge stationnaire et l'âge de décroissement; d'autres font reposer les trois âges sur la génération : l'âge où l'on n'engendre pas encore, l'âge où l'on engendre et l'âge où l'on ne peut plus engendrer. Le savant Hallé reconnaît cinq âges qui offrent chacun des stades particulières : la première enfance, la deuxième enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse. Enfin, d'autres divisent la vie de l'homme en septenaires, et, dans tout cela, il y a du bon; mais les septenaires sont presque parfaits. Voyez notre table 19me, 3me tableau. Cela est tiré du *Dict. d'Hist. natur.* de F.-E. Guérin, page 60.

comme pour les premiers âges. Voyez la table dix-neuvième du troisième tableau.

Mais, ce qui est très-curieux, c'est qu'en additionnant les années des âges, on obtient le nombre 1,089, en négligeant la fraction 9 que l'on remplace par un 0; puis, en ajoutant un autre 0 et multipliant par 2, l'homme et la femme, on obtient 21,600, et si l'on multiplie encore par les deux forces, on a 43,200, le nombre des forces humaines.

En additionnant les mois, on obtient 90, nombre de la détermination ou quart de circonférence, $\times 2 = 180$, qui, multiplié par les deux forces, offre le nombre 360 du circuit vital.

Nous trouvons également 17 âges, en ajoutant un âge pour la vie oostatique, cela fait 18 âges; en multipliant par 2 l'homme et la femme, on obtient 360, en ajoutant un 0, le circuit vital des âges.

Sans ajouter une trop grande importance physiologique à ces nombres, on voit qu'ils se retrouvent sans cesse.

Ici nous avons à faire une observation : 21 ans 6 mois est bien l'âge adulte de l'homme, mais il y a 1 an 6 mois comme fraction affirmative; dans tous les nombres c'est toujours la fraction qui affirme.

Cette fraction de 1 an 6 mois, dans notre calcul de l'âge de l'homme collectif, doit être négligée et supprimée comme toutes les fractions et les impuissances génératrices et mathématiques.

D'ailleurs à 20 ans, comme l'a prouvé M. le professeur Flourens, l'homme ayant les épiphyses de ses os réunies au corps des os et soudées, est physiologiquement adulte et propre à la génération; il est générateur fait à 20 ans ; à 21 ans 6 mois, il est générateur confirmé.

La progression des nombres-âges de l'homme individu,

Table Physiomètrique des Nombres d'Individus dans neuf Saturnies, obtenus par la × du Rapport 5 en partant de 5,400 personnes à la Genèse Nombre calculé sur les Ovules de la Femme et en finissant à 1,265,625,000, Nombre approximatif de la population actuelle de la terre. Table 17e

Les Saturnies.	Nombre d'individus Mâles et Femelles dans les Neuf Saturnies	Nous prenons 20 ans découvert par Mr Flourens comme âge rond et adulte.
1re Saturnie ...	Individus: 5,400 ×5	..... 20 ans ×5
2e Saturnie	27,000 ×5	.... 100 ans ×5
3e Saturnie	135,000 ×5	500 ans ×5
4e Saturnie	675,000 ×5	... 2,500 ans ×5
5e Saturnie	3,375,000 ×5	.. 12,500 ans ×5
6e Saturnie ...	16,875,000 ×5	.. 62,500 ans ×5
7e Saturnie ...	84,375,000 ×5	. 312,500 ans ×5
8e Saturnie ...	421,875,000 ×3	1,562,500 ans ×3
9e Saturnie ...	1,265,625,000	. 4,687,500 ans

Imprimerie Jacomme et Madeleine rue de Strasbourg n° 7.

Etude de la proportion Croissante des Années et des Individus de chaque Saturnie à la suivante dans les neuf Saturnies. Table 18e

différence d'années entre les Saturnies.	différence d'individus entre les Saturnies.
Ans de 20 à 100 .. 80 ×5 etc	Individus de 5400 à 27,000 etc. 21,600 ×5
400 ×5	108,000 ×5
2,000 ×5	540,000 ×5
10,000 ×5	2,700,000 ×5
50,000 ×5	13,500,000 ×5
250,000 ×5	67,500,000 ×5
1,250,000	337,500,000
3,125,000	843,750,000

Etude Physiomètrique des Ages de l'homme et de la Femme pendant leur Durée Vitale légale de Cent-vingt ans, établie sur le Nombre 7-2 produit de la division par 3 du Nombre de la force-active savoir: 21,600 en Négligeant les deux zéros. Table 19ème

Ages.	Ans	Mois	L'homme espèce dans ses Ages.	
Stase Constitutive ...	0+	0	Vie Oostatique	Période de Croissance des Forces Organiques.
premier ... âge ...	7+	2	Enfance Puberté	
deuxième ... âge ...	14+	4		
troisième ... âge ...	21+	6	Age adulte	
quatrième ... âge ...	28+	8		
cinquième ... âge ...	35+	10	Age d'Activité	
sixième ... âge ...	43+	=		
septième ... âge ...	50+	2	Age de Sagesse	Période Intellectuelle ou d'équilibre des Forces Organiques.
huitième ... âge ...	57+	4		
neuvième ... âge ...	64+	6	Age de Conciliation	
dixième ... âge ...	71+	8		
onzième ... âge ...	78+	10	Vieillesse	Période de décroissance des Forces Organiques.
douzième ... âge ...	86+	=		
treizième ... âge ...	93+	2	Caducité	
quatorzième .. âge ...	100+	4		
quinzième ... âge ...	107+	6	Décrépitude	
seizième ... âge ...	114+	8		
dix-septième .. âge ...	121+	10	mort naturelle	
Stase Chimique ...	000	0	Vie Elémentaire	

1080 ×2	90 ×2
2160 ×2	180 ×2
4320	360

en ajoutant un zéro on a:
43,200 les Forces humaines
360 le circuit vital.

Quel Magnifique Renseignement pour la Conduite de l'homme.

1865 V. Cornu

table dix-neuvième, est tellement exacte, qu'elle reproduit le nombre des forces humaines.

Les durées vitales des hommes de la société actuelle sont loin d'offrir l'ampleur des 17 âges de la table dix-neuvième.

Beaucoup d'individus restent sur le chemin des 120 ans, soit enlevés par la cause accidentelle, soit par le vice de la Race, auxquels concourent le manque d'hygiène, les excès de toutes sortes et les passions spéciales.

Bien que les âges ne se produisent pas par les causes citées plus haut, chez tous les individus exactement et physiologiquement dans leurs limites légales, il n'en est pas moins vrai que la physiologie médicale tirera un grand parti de la connaissance de ces âges qui démontrent les grands changements constitutionnels de l'homme; cette connaissance devra également mettre l'individu en garde, à ces époques fixes, qu'il pourra déduire de sa dentition ou de sa puberté, afin qu'il se prépare, par sa sagesse et son hygiène, à franchir les divers âges qui sont toujours plus ou moins marqués par un état critique.

Il ne faudrait pas croire que l'homme individu puisse traverser une longue carrière sans être soumis à *des temps d'équilibration des forces* et de la substance qui le constituent; ce fait se reproduisant dans toute la nature, le type de la détermination des forces et de la substance, l'homme doit y être particulièrement soumis.

L'homme individu a donc trois grandes périodes dans sa durée vitale de 120 ans :

1° La période de croissance des forces organiques;

2° La période d'équilibre des forces organiques;

3° La période de décroissance des forces organiques.

Comme les eaux de la mer, les forces organiques ont leur flux, leur étal et leur reflux.

La Terre et son ovaire.

Lorsqu'on étudie l'acte intime de la genèse, de la genèse divine, le fait des faits, le grand acte du principe, on doit se dépouiller de tout ce qu'on pourrait avoir de mesquin dans l'esprit, de tout ce qu'il renfermerait d'idées particulières préétablies par l'individualité ou la collectivité humaines.

En présence du principe éternel qui créa, il faut s'offrir dans sa nudité spirituelle, dans sa pureté légale, c'est-à-dire ayant son intelligence débarrassée de l'influence des doctrines des hommes ; on doit se sortir des idées vulgaires et imposées, pour n'avoir, irrévocablement en soi-même, une fois lavé de toutes ces misères, que le plus pur amour de la sagesse, en criant à toutes les prétentions : *Gare, je passe !*

Alors, se recueillir est un devoir et un hommage au principe ; puis on marche en avant sous l'égide de ses lois ; tout avenir se puise dans cette magnanime liberté !

L'acte de la genèse du globe terrestre, accompli dans la loi de Dieu, n'est pas plus difficile à expliquer que ne le serait celui d'un globe de quelques centimètres; la masse et le diamètre ne sont rien, le fait est le même dans les deux cas ; le fait est tout !

Savoir comment se constituent séparément le fer, le cuivre, l'oxygène, le potassium et les autres corps simples, c'est savoir comment ils se sont constitués tous ensemble ; on pourrait renverser la question.

Savoir comment se constitue une cellule, c'est aussi savoir comment se constituent toutes les cellules d'une espèce ;

N'ayez crainte, nous connaissons l'incarnation !

Ici nous n'avons point à nous occuper de genèse maté-

riale (1) : les travaux à ce sujet se gardent, se discutent et s'expérimentent à l'abri de toute intervention ; d'ailleurs, ils ne sont d'aucune utilité dans le fait que nous traitons, savoir : la genèse organique.

D'abord, un grand fait doit être analysé, c'est de savoir s'il y a eu *projection* des matériaux qui devaient constituer la terre.

Quelle que soit la manière dont se sont centralisés les éléments pour former les différentes substances fractionnaires qui composent le globe terrestre, il s'agit de connaître s'ils se sont centralisés sur place ou s'il y a eu projection de ces éléments du soleil ou vers le soleil.

Ils ne se sont pas centralisés à la place occupée actuellement par la terre, et il n'y a pas eu projection en ligne droite de ces matériaux en venant du soleil, mais il y a eu projection de ces matériaux, de l'espace vers le soleil, jusqu'à la place qu'occupe actuellement le globe. Pourquoi ? parce que la genèse organique qui s'est opérée sur toute la surface du globe demandait *une chaleur égale, une lumière égale, une électricité égale et non rendues variables par les saisons*, ce qui n'eût pas manqué d'être, avec les mouvements actuels du globe terrestre, dans sa situation présente. Pendant la genèse organique il n'y avait pas de saisons, et, par conséquent, pas de mouvement annuel de la masse tellurique, mais *projection simple* (2), c'est-à-dire sans oscillation.

(1) Notre table de la genèse matériale n'a été donnée qu'à quelques personnes des plus savantes, afin qu'elle soit étudiée et que les résultats restent acquis à l'école de notre pays ; étudions-la donc et nous serons encore plus dignes.

(2) De là toutes les projections des matériaux génésiques des globes se font, se sont faites ou se feront, vers le point statique de leur globe futur, entre leurs astres de rapport et le soleil, le vitellus des forces.

Par la même raison *de chaleur, de lumière et d'électricité égales*, il fallut avec la projection simple *une rotation*; la masse tellurique avait donc une révolution diurne ayant la ligne des pôles pour axe.

Ici, ne voulant pas remonter plus haut, nous dirons : Les éléments qui devaient former le globe furent d'abord à l'état de fluide ou de forces, puis à l'état gazeux, puis à l'état liquide et solide; tous ces états se sont transformés par équation double. Les substances de la terre ont certainement passé par l'état gazeux, puisqu'il est resté des gaz pour former l'atmosphère du globe; en sorte que la terre s'est arrêtée dans sa projection, au point statique de ses gaz atmosphériques.

Si les 89 substances fractionnaires ou corps simples étaient parties en ligne droite du soleil, comme *centre d'émission* il eût été impossible qu'elles se fussent refroidies et centralisées dans le parcours du soleil à leur situation actuelle, puis on ne pourrait pas comprendre cette émission de substances toutes formées; leur génération en serait niée; — l'existence éternelle des matériaux pondérables — *ferait la loi*, et le matéralisme deviendrait une réalité en invoquant l'éternité des atomes déterminés des substances fractionnaires : alors Anaximandre avec sa matière primitive et infinie aurait raison ! La projection des matériaux, les éléments fluides une fois polarisés, s'est donc faite de l'espace vers le soleil (1) jusqu'à la situation actuelle du globe terrestre. Une polarisation d'une semblable masse de substances ne peut se faire que dans une contrée très-froide de l'espace. Par sa projection et pour la genèse organique, elle est arrivée à son point statique fixe actuel dans l'équa-

(1) Le soleil est le globe central du système équationnel auquel est liée la terre; il doit avoir été créé le premier, il appartient à un système plus grandiose encore.

tion solaire, pour y entretenir ses forces vitales; *le soleil entretient les forces vitales de la terre et des autres planètes* de son équation.

Nous ne pouvons guère en dire davantage, car cela appartient à la genèse matériale que nous voulons réserver, ainsi que la partie qui regarde l'émission des forces active et passive de la genèse et formatrices du globe terrestre en lui-même. Les substances *une fois polarisées se sont refroidies* peu à peu dans leur projection vers le soleil, et l'on constate, tous les jours, que, dans la situation actuelle de la terre, ces substances restent solides.

Plus un foyer de chaleur est loin et moins il chauffe, il en résulte que les éléments telluriques dans leur polarisation étaient éloignés du soleil proportionnellement à leur besoin de centralisation. Le lieu de l'espace où ils se sont centralisés était en rapport de froid avec la quantité de calorique qu'ils contenaient.

Plus les substances se centralisaient, moins elles étaient chaudes; moins elles étaient chaudes et plus elles devenaient *électro-chimiques* et se combinaient chimiquement. Plus elles se combinaient, plus la terre devenait électro-magnétique, ce qui lui devenait utile pour exécuter son mouvement annuel dans sa *situation statique déterminée.*

Son état maximun d'électro-magnétisme sollicita une situation fixe et une vie régulière dans l'équation solaire des planètes (1).

La *gravitation* n'est donc qu'un résultat; c'est la puissance de la force électro-magnétique qui maintient *la statique des corps*, et qui est réellement la force motrice des globes, et cette force est proportionnelle dans les globes à la quantité des 89 corps simples formateurs.

(1) La lune doit être le pendule du globe terrestre, dans l'équation solaire.

Revenons à la déperdition du calorique par les substances telluriques, pendant leur projection, fut proportionnelle à leur centralisation et à leur rapprochement du soleil, et si leur projection fut le résultat de l'action électro-chimique de plus en plus forte, leur rotation diurne naquit de la différence de température du côté chauffé, éclairé et électrisé par le soleil (1), et du côté non chauffé, non éclairé et non électrisé par cet astre.

Quand la sphère fut rendue au lieu de sa projection où les premières assises de sa couche terrestre furent établies dans un refroidissement proportionnel au besoin de la stase de la genèse organique, ce fut le moment de la centralisation équationnelle des gaz qui alors ont formé les eaux et l'albumine génitale, en dépurant, par cette genèse, les gaz atmosphériques.

La terre *était toute nue*, dit la Bible : c'est vrai, elle n'avait aucune montagne, aucune dépression ; les eaux, dans un déluge universel, enveloppaient toute son assise primitive, et l'albumine, prise en nappe ou en membrane supportée par les eaux, recouvrait toute leur surface de l'équateur aux pôles. *L'esprit de Dieu*, dit aussi la Bible, était porté sur les eaux : c'est encore vrai ! car cette membrane ovarienne allait faire du globe terrestre *l'immense œuf complexe* de la genèse organique, où chaque point de genèse végétale et animale était marqué dans son altitude, sa longitude et sa latitude par les fractions des forces proportionnellement distribuées aux substances organisées proportionnellement (2).

La masse substantielle du globe s'est arrêtée dans sa pro-

(1) Le soleil paraît appartenir à une création antérieure à celle de ses planètes ; mais nous réservons les questions astronomiques.

(2) Il faut bien comprendre que s'il n'y avait point eu d'étages de genèses dans l'ovaire terrestre, chaque latitude n'aurait pu avoir sa Faune particulière et proportionnelle ; les Faunes légales de la genèse

jection vers le soleil à un point où aucun des corps simples ne pouvait demeurer à l'état gazeux, sauf l'oxygène mêlé à l'azote dans une proportion connue, dite de 21 d'oxygène et de 79 d'azote en 100 parties et les autres gaz propres au jeu des organisations.

On pourra plus tard connaître la mesure de la projection des matériaux de la terre : il suffira de connaître le rapport vrai de la déperdition du calorique et de la masse tellurique dans ses équations successives de l'état de forces à l'état solide. Les conditions dans lesquelles se trouvaient les gaz qui devaient constituer l'eau, l'albumine génitale et l'air étaient mathématiquement prévues par la loi des nombres, et ces conditions de nombres sont connues de tous les chimistes, dans les proportions de ces corps composés. La terre n'avait plus qu'une année de projection à parcourir, lorsque l'albumine s'est prise en membrane pour former la coque ovarienne ou l'ovaire en nappe de la genèse.

D'après la Bible, le déluge universel a duré un an, et cette durée se trouve exacte, car la génération de l'homme étant le type, il est probable que l'ovaire a mis trois mois à se constituer et que la gestation a duré neuf mois, comme chez la femme. Alors les eaux se sont retirées dans leurs bassins par une cause générale que nous expliquerons. Ce fait n'a pu empêcher les grands animaux de poursuivre leur temps de gestation.

Le déluge de Noé, pour nous, doit être reporté à la genèse (1). En effet, les eaux formaient une inondation qui

étaient donc proportionnelles aux latitudes, et elles étaient inévitablement progressionnelles de l'équateur aux pôles, comme les nombres forces constituant les êtres exprimés par les nombres dans le serpent d'Ève.

(1) Le déluge de la genèse est le seul, pour nous, qui ait existé comme déluge universel.

s'étendait à toute la surface encore chaude du globe, et les premières assises étaient enveloppées et couvertes par ces eaux-mères dans une tranquillité parfaite, puisque rien ne pouvait faire naître sur leur étendue les vents et les orages.

Le calme atmosphérique le plus grand a présidé à l'organisation de l'ovaire terrestre, à l'ovulation-vitelline, à l'oogenèse et à l'organogenèse des espèces.

Sous l'influence d'une chaleur, d'une lumière et d'une électricité passives et actives, intérieures et extérieures, au globe, proportionnellement dans les nombres génésiques au besoin de l'organisation, comme chez les femelles mêmes, sous l'action également proportionnelle des sels renfermés dans les eaux, qui jouèrent alors *le rôle d'eaux-mères amniotiques*, la cellulation de l'albumine s'est opérée dans les nombres constituants.

La membrane de l'ovaire était assez épaisse pour fournir aux *étages de genèse* des animaux et des végétaux suivant leurs *altitudes* et leurs différentes progressions ; et plus tard, par sa dessiccation et sa décomposition, cette membrane fournit le premier aliment et le premier humus aux espèces organisées et surtout aux végétaux, comme l'enveloppe des fruits les fournit actuellement ; la loi est toujours la loi ; dans la nature, tout se trouve expliqué comme dans un grand livre où l'on peut lire tous les faits réels.

L'ovaire avait donc pour réceptacle une membrane en coque qui, elle-même, enveloppait les eaux qui s'étendaient sur tout le globe, l'esprit de Dieu était porté sur elles dans cette *membrane ovarienne mathématique*, car la loi même des nombres ou d'harmonie eut son exécution grandiose dans la genèse des espèces organisées.

La période oostatique s'écoula à la genèse, de la même

manière qu'elle s'écoule actuellement dans la reproduction chez les femelles de toutes les espèces.

Les œufs spéciaux et spécifiques se sont développés à leur époque proportionnelle, et par cela même quand tout était préparé pour recevoir et entretenir les êtres qui en devaient naître successivement et proportionnellement.

La Bible a dit cette autre vérité : Que *les eaux étaient séparées des eaux*, cela est exact, car il est évident qu'il y a eu une grande évaporation après leur formation si éclatante, dans la combinaison de l'oxygène et de l'hydrogène, sous l'action solaire, et que plus tard, après le craquement de l'assise du globe, elles tombèrent sur les pentes dans leur refroidissement nocturne et purent servir alors à la vie de certaines espèces d'eau douce qui naquirent dans les anfractuosités des élévations.

Vers la fin de la période oostatique, lorsque les espèces étaient sur le point de naître, il y eut *une fermentation chimique* qui s'opéra dans l'intérieur du globe, peut-être sous l'action de l'eau. Les premières assises solides distendues se fracturèrent et se soulevèrent sous la puissance vulcanienne des gaz et produisirent les montagnes (1), les vallées et des excavations immenses pour le magasinage des eaux; ce fait est si plein de vérité, qu'il s'est continué jusqu'à nous, pour les soulèvements et les abaissements volcaniques, sur lesquels reposèrent depuis la genèse toutes les mutations des eaux, et s'est perpétué dans les siècles comme un témoin irrécusable du *vaste craquement du sol à la genèse,* qui fut le premier travail de Vulcain.

Une fois les montagnes et les pentes formées, *la membrane ovarienne* se trouva étendue sur elles depuis la cime des monts jusqu'au bas des vallées.

(1) Ajoutez aux montagnes actuelles de granit ce qu'elles ont cédé d'alluvion, et vous aurez les montagnes de la genèse.

Un hémisphère de l'ovaire reposait sur les mers qui venaient de se réunir dans les abîmes, par un écoulement subit. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les montagnes furent formées dans le sens magnétique de l'équateur aux pôles.

Quand ce grand événement se produisit, les espèces marines furent mises en possession des eaux et les espèces terrestres en possession du sol (1).

Moïse fait naître les espèces du *limon de la terre* (2) : nous qui connaissons peut-être un peu mieux les actions chimiques, nous comprenons la formation de l'albumine dans la loi des nombres; bien mieux, nous savons sa *cellulation* dans le lieu, le milieu et le moment. Nous avons sous les yeux, chez les végétaux et chez les animaux, la preuve de son développement; bien mieux encore, de sa *cellulation ovulaire*, la loi étant toujours la loi dans les mêmes conditions, nous concevons sa genèse primitive dans les nombres, et c'est réel !

Pour la formation de la membrane ovarienne, le fait est le même, nous avons des preuves de la génération des membranes les plus différentes, et la formation de l'ovaire de la genèse repose sur les mêmes conditions que celle de l'ovaire des femelles, pris collectivement.

Mais ce qu'il faut savoir, c'est que chez les animaux, l'ovaire est en *hermaphrodisme simple femelle*, tandis qu'à la

(1) La genèse double ou semblable de chaque côté de l'équateur est prouvée par les animaux marins et les animaux terrestres; les œufs des premiers furent perdus sur le sol de l'hémisphère nord, et les œufs des seconds furent perdus dans les eaux de l'hémisphère sud, et les terres qui dépassent l'équateur dans le sud, et les mers qui dépassent l'équateur dans le nord nourrissent des espèces qui confirment ce fait des œufs perdus; ici l'exception confirme cette règle.

(2) Ce qui veut dire que les espèces organisées furent formées de fractions des substances qui constituèrent le globe terrestre, qu'elles étaient formées de la substance formatrice du globe.

genèse il était en *hermaphrodisme double* ou mâle et femelle, ce qui le rendait *générateur sans fécondation.*

Que l'on sache bien qu'il y a *une albumine mâle et une albumine femelle;* de même qu'il y a la chair du mâle et la chair de la femelle, comme il y a un oxygène actif et un oxygène passif, etc., etc.

Eh bien! à la genèse, la *membrane ovarienne était constituée de ces deux albumines* mâle et femelle, qui chacune, étant en hermaphrodisme simple de ses précédents paternel et maternel ou actif et passif, devenaient, par leur réunion complète dans l'ovaire terrestre, en hermaphrodisme double de deux précédents actifs et de deux précédents passifs, ce qui constituait *l'hermaphrodisme double ou générateur; tout est là!*

Si l'hermaphrodisme simple, chez les femelles des vertébrés par exemple, produit l'ovulation dans leurs deux calottes ovariennes.

Par contre, les ovules de la membrane ovarienne de la genèse se sont également développés par *orgasme* et turgescence dans la loi des nombres, et bien mieux ils étaient de véritables œufs fécondés, puisqu'ils possédaient, en eux-mêmes, cet hermaphrodisme double générateur, qui n'est obtenu, dans la reproduction chez les mères, que par l'action du sperme du mâle sur l'ovule de la femelle.

La membrane ovarienne fut donc formée par *équation double* des substances et des forces, et, à chacune *des latitudes*, elle avait les qualités propres aux espèces correspondantes.

Mais, qu'est-ce donc que l'*équation double* des substances et des forces constitutives de l'albumine en hermaphrodisme double? Tout étant dans ce fait pour concevoir la genèse matériale, nous nous abstiendrons et nous réserverons l'explication.

Résumons-nous :

Ainsi la formation de l'albumine mâle et celle de l'albumine femelle s'opèrent actuellement chez les animaux mâles et femelles ainsi que chez les végétaux.

La cellulation de l'albumine se fait également dans tous les tissus.

L'ovulation, par hermaphrodisme simple, se produit chez toutes les femelles, elle se produit aussi chez des espèces en hermaphrodisme double et *androgynes*, c'est-à-dire ayant des parties sexuelles mâle et femelle chez le même individu, ce qui démontre en lui-même la présence de deux forces actives et de deux forces passives, cela fait qu'il peut seul se reproduire ; il est père et mère. La spermation par hermaphrodisme simple se montre chez tous les mâles.

La loi étant partout la loi, la membrane ovarienne de la genèse étant en hermaphrodisme double, c'est-à-dire ayant le principe femelle deux fois, et le principe mâle deux fois, se trouvait dans la loi de l'œuf fecondé pour ses ovules.

En sorte qu'il n'y a eu à la genèse aucun sperme et aucun pollen pour féconder les ovules après leur développement puisqu'ils étaient primitivement fécondés étant en hermaphrodisme double.

Aussi dans la période oostatique, la vie oofœtale a-t-elle suivi la vie ovulo-embryonnaire dans le plus grand calme et la plus parfaite régularité de la loi divine des nombres ; là, comme dans la reproduction, l'hermaphrodisme double s'est dédoublé chez les embryons en hermaphrodisme simple mâle et en hermaphrodisme simple femelle.

Si la fiction des hommes portant des ailes eût été une réalité, nous eussions souhaité d'assister d'un point de l'espace à l'acte si grandiose et si sublime de la genèse végétale et animale !

De voir cet immense globe terrestre revêtu de son gi-

gantesque ovaire, réunissant, au sein de cette vaste enveloppe membraneuse, par la synthèse dans l'unité collective, les substances et les forces organisantes fractionnaires des espèces futures et puisant *dans un hermaphrodisme* (1) *double et un orgasme isotonique* et mathématique, la légalité divine de la formation de l'albumine génératrice, de la cellulation, de l'ovulation vitelline, de l'oogenèse, de l'organogenèse des êtres à leur latitude, longitude et altitude respectives.

De voir cette *incubation puissante* si proportionnelle et si maternelle des rayons solaires et telluriques, sous une atmosphère calme, vivifiante, épurée et appropriée à la vie organisée ! quel splendide tableau, quelle paix, quelle profondeur d'harmonie divine, que cette préparation, que cet accomplissement de la gestation végéto-animale de la création de Dieu, dans cette tunique utérine de la genèse !

La terre toute nue était alors un vaste *zoömorphe collectif* (2) présentant par ses progressions d'œufs, le calque

(1) Voyez le chapitre sur la loi d'hermaphrodisme.

(2) La genèse collective dans l'espèce, autrement dit la progression omaimienne de genèse, est prouvée par la vie de société ou l'instinct de vivre en bandes de frères et de sœurs, et la pluralité des ovules contenus dans les ovaires chez toutes les femelles.

La genèse collective dans la spécialité, autrement dit la progression spéciale de genèse, est prouvée par la pluralité des espèces dans toutes les spécialités animales indiquées par le serpent d'Ève.

Enfin, depuis la genèse, les animaux vivent et voyagent en bandes de frères et de sœurs; et depuis la genèse, il y a plusieurs espèces dans chaque spécialité. — Le fait de vivre à deux n'appartient qu'à la période de génération, qu'au temps des amours, et ce fait ne représente que l'action de la force sur la substance.

Ainsi pour l'*unité de l'espèce humaine*, résidant dans un *seul couple à la genèse*, prenons 4,687,500 ans, âge de l'homme collectif, calculé sur 2,700 souches; divisons ces 4,687,500 ans par 2,700, nous obtiendrons 1,736 + $\frac{300}{2\,700}$ comme âge de la descendance d'une souche, et

déterminé, de la grande et magique équation des nombres-forces et des substances des animaux et des végétaux qui allaient orner ses débris après le craquement de son assise.

Maintenant le fait essentiel est constaté! c'est *l'hermaphrodisme générateur ou par équation double* des substances et des forces, ou, si l'on veut, la fusion complète des albumines mâle et femelle et des forces correspondantes dans la membrane ovarienne, qui, la plaçant dans la loi de génération, lui donnait la faculté d'opérer l'ovulation, l'oogenèse, l'organogenèse des végétaux et des animaux comme si les mâles avaient satisfait les femelles.

La membrane ovarienne de la genèse enveloppait le globe, car les forces actives et passives agirent proportionnellement et progressionnellement à toute la surface sur les substances isotoniques, et aucune raison ne pouvait les restreindre à un ou plusieurs points, à une ou plusieurs latitudes, toute la surface terrestre a eu sa représentation végéto-animale, chaque latitude offrait sa faune primitive dans la genèse.

Cette action proportionnelle et progressionnelle des forces et des substances fractionnaires de l'équateur aux pôles est prouvée par la genèse matériale même du globe, et l'action des forces solaires qui s'étendent à toute la sphère. Comme l'ovaire des femelles les plus parfaites est divisé en deux calottes soutenues par un parenchyme, l'ovaire terrestre, étant le même aussi dans les deux hémisphères, devait

1,736 × 3 souches = 5,208 ans pour la descendance de trois souches, plus quelques fractions d'années. On voit bien que cet âge, qui s'accorde avec celui des exegètes, n'offre aucune valeur, puisqu'il y a 4,200 ans, au 1er janvier 1866, que le déluge universel existait, d'après la légende, et l'Asie était alors en pleine civilisation!... Nous sommes donc par nos calculs sur *l'âge de l'homme collectif dans la plus exacte vérité.*

avoir un parenchyme nutritif équatorial. La genèse fut également préparée des deux côtés de l'équateur, mais il est évident que celle de l'hémisphère sud devait manquer pour les animaux terrestres, par l'effet des eaux dans la formation des mers ; en sorte que, dans l'hémisphère nord, la genèse fut pour les animaux terrestres, et dans l'hémisphère sud, la genèse fut pour les animaux marins ; sauf quelques exceptions indiquées par les mers qui dépassent l'équateur vers le nord, et par les îles et les continents qui le dépassent vers le sud ; il y eut donc la moitié des œufs de perdus à peu près. Tout cela était prévu par la loi divine des nombres.

Les dimensions de l'*Arche de Noé* qui nous sont restées dans la Bible, Arche qui pour nous est la fiction de l'équation de genèse, paraissent annoncer que les anciens avaient découvert tous les faits de la genèse.

Car la longueur de l'arche était de 300 coudées, sa largeur de 50 coudées, sa hauteur de 30 coudées et son toit d'une coudée.

En multipliant ces quatre nombres chacun par la double coudée de 48 doigts, on obtient 14,400 pour le premier nombre, 2,400 pour le second nombre, 1,440 pour le troisième nombre, 48 pour le quatrième nombre.

En additionnant ces quatre produits, on obtient le nombre 18,288, qui, multiplié par 2 les deux hémisphères, donne le nombre 36,576. Enlevez 576 qui ne sont que des fractions qui voilent le vrai nombre, et vous avez la circonférence du cercle ou 360,00 en décimalités, la membrane ovarienne, ou l'arche de Noé, ou l'ovaire de la genèse, faisait donc le tour du globe. Quant à cette phrase de la Bible, que l'arche s'arrêta sur le mont Ararath, en Arménie, vers le 45e degré parrallèle, les anciens ne se sont guère trompés, car c'est à la 45e parallèle que nous avons trouvé que *le nombre cen-*

tral, le nœud équationnel de l'équation de genèse était placé. Ce nombre est 32,400 ; voyez la table du serpent des forces ! Que l'on remarque bien que les anciens n'ont jamais placé le paradis, où naquit l'homme, en cet endroit, et ils ont eu raison, car le nombre de l'homme tombe entre le 31 et 32e degrés, c'est l'animal qui offre 162 os qui est placé au 45e degré, et qui se trouve être, par ses forces, *l'animal équationnel* des forces animales.

Mais, dans le fait positif, l'arche équationnelle de Noé n'est que l'équation de genèse des nombres-forces contenue dans l'ovaire terrestre.

Les spécialités animales se sont réparties d'après le rapport 200 qui existe entre leurs nombres-forces, fractionnaires de la force générale organisante, et cela de l'équateur aux pôles, car, dans les deux hémisphères, le fait fut le même, l'ovaire étant double comme chez les femelles.

Il y a 324 *parallèles animales*, plus des parallèles aux pôles pour des animaux très-fractionnaires.

Chacune de ces parallèles appartient à une ou plusieurs spécialités animales suivant leur étage particulier de genèse.

On remarquera que le nombre 324 parallèles correspond au nombre 32,400 par les premiers chiffres. Ce dernier nombre est celui du centre de l'équation des nombres-forces, voyez la Table du serpent des forces organisantes.

L'animal qui a ou qui a eu le plus d'os, est ou fut celui qui a ou qui avait 324 os, c'est ou c'était évidemment un serpent, le *serpent devin* peut-être, dont nous n'avons pas compté les os.

Le serpent des forces organisantes, le *serpent fictif d'Ève* ou liste des nombres-forces fractionnaires, commence donc par un animal qui a 324 os, et finit par un autre animal qui n'a qu'un os, c'est évidemment un *mollusque univalve*, à moins que ce soit la seiche.

Nous voici donc rendu à ce que nous avons avancé page 102 de la *Vie des tissus*, « mais les serpents toisent le globe, les serpents doivent offrir en eux-mêmes des mesures; tout est dit, tout est à voir, tout est à faire; maintenant la chose est faite.

Méduse, pour les anciens, devait être une *personnification* de la substance déterminée. *La tête de Méduse* ne serait-elle pas, au milieu de tout ce déluge de légendes des prêtres grecs, la tête de la substance déterminée dans la progression des nombres-forces, qui fourmille de nombres de serpents, puisque les animaux qu'ils représentent ont jusqu'à 324 os, et ce *Persée* qui coupe la tête à cette Méduse n'offrirait-il pas aussi la personnification des forces organiques générales qui tranche la tête à la substance déterminée dans les forces indiquées dans notre serpent d'Ève ?

Toutes ces légendes proviennent d'une haute antiquité savante, mais on ne peut pas en tirer des indications assez positives sur la science des cabalistes (1), seulement cela fait ressortir ce que nous savons.

Pendant la genèse, *la turgescence de la membrane ovarienne et des ovules*, naquit de *l'orgasme général* des forces telluriques proportionnelles, *la genèse fut vitelline*, chaque œuf avait donc un *vitellus nourricier*, pour fournir aux besoins de la nutrition et de l'organisation des tissus.

Si *la loi de filiation* nous a prouvé que toute chose sort de *Dieu principe*, par sa loi, l'*hermaphrodisme* nous dé-

(1) Pourtant ils ont dit que la tête de Méduse changeait en pierre tous ceux qui la regardaient, et comme les anciens n'étaient pas plus dépourvus de bon sens que nous, cela ne voulait-il pas exprimer que la tête de Méduse ou 64,800, n'était autre chose que l'équation double des forces chimiques simples 32,400, et que cette force en équation double, ou 64,800, comme force entière et génératrice, était celle des solidifications fractionnaires.

montre aussi que toute détermination génératrice sort également de la substance principe attribuée.

Cette loi d'hermaphrodisme dénonce donc encore l'erreur humaine *de la spontanéité*, puisqu'il y a filiation par hermaphrodisme de Dieu même, jusqu'à la plus petite créature, et tout ce qui se dira en dehors de ce fait sera bien l'erreur humaine, car si le principe de la nature n'avait pas pu créer sans germes formés, rien ne serait, puisqu'il n'existait aucune détermination avant le premier fait de genèse.

La génération spontanée entraîne la négation de Dieu! Avec l'idée de spontanéité on se passe du principe de la création ! on opère avec cette génération dans les substances créées, on part des ferments, des albuminoïdes, on ne s'élève pas plus haut, on reste sur terre, où l'on se trouve plongé dans le limon du matérialisme; l'école de France, la première école du monde nouveau, ne prendra jamais pour bannière, la génération qui, ne s'opérant pas dans la loi de l'harmonie divine, se produit spontanément et de soi-même par attraction.

A la genèse, chaque animal a pris naissance à sa place mathématique.

Trois faits, bien exprimés, concourent à faire connaître le lieu fixe de genèse de chaque animal.

1° *Le nombre-forces* indique la parallèle de genèse de chaque animal entre l'équateur et le pôle. (Voyez le *Serpent des forces* à sa table.)

2° *Le temps de gestation* de chaque femelle donne le renseignement de son altitude primitive de genèse.

3° *Le nombre des espèces humaines* 15, divisant les 360 degrés de l'équateur fournit les *longitudes animales.*

Les lieux de genèse seront donc mathématiquement reconnus.

Si nous avons parlé de la terre relativement à la genèse

animale, c'était pour faire comprendre la formation de l'albumine et celle de la membrane de l'ovaire terrestre.

La projection et la rotation des substances telluriques sont deux faits qui étaient demandés par l'utilité de leur solidification et le degré étalon de chaleur, de lumière et d'électricité voulu par l'orgasme proportionnel et progressionnel à l'ovulation et à l'oogenèse générales dans l'ovaire terrestre.

A l'aide de notre *table de la genèse matériale*, nous savons sûrement que le réfroidissement des gaz, de l'état de gaz à l'état solide, fut dans le rapport de 10,800 à 1,200, cela est un simple renseignement, puisque nous n'agissons ici que sur la force chimique générale et qu'il y a eu 89 substances fractionnaires bien comptées; on saura donc plus tard le fait de projection.

Quant à l'*équateur de genèse*, il est bien sûr que ce fut l'équateur terrestre à la face du soleil!

Connaître la formation d'une membrane ou d'une fausse membrane, c'est connaître celle de toutes les membranes, la reproduction étant le second acte de la genèse, c'est aussi connaître la formation de la membrane ovarienne.

Toujours la loi des nombres, immuable dans son éternité, régla, règle et réglera les quantités appropriées et attribuées au type dans le lieu, le milieu et le moment.

La formation de l'ovaire de la genèse (1) est donc con-

(1) La cosmogonie, de κοςμος, monde, et de γονος, génération, ne saurait être connue que par son élément d'étude : *l'équation solaire des planètes* et le calcul ; la genèse de la terre étant prise comme type de toute genèse particulière des globes.

Personne n'y a pensé et nous le disons, *le but de la science ne peut être que la cosmogonie légale*. Tous les savants, actuellement, étudient les choses dans ce qui nous touche, aussi sont-ils dépourvus de *principes cosmogoniques*, qui seuls peuvent nous sortir de la période

nue et expliquée de telle sorte, que jamais aucune influence humaine ne pourra enlever cette grande chose à notre école physiologique. L'on conçoit bien qu'à la genèse toutes les substances et toutes les forces fractionnaires étaient dans *les conditions de nombres* et que l'hermaphrodisme seul, exprimé actuellement chez toutes les espèces, nous rend un compte certain de la possibilité et de la vérité de la genèse animale, que disons-nous? de la genèse entière du globe.

Toutes ces connaissances se déduisent des faits que nous avons sous les yeux, aussi la déduction sera-t-elle désormais considérée comme la base de la méthode d'étude de l'école française cosmogonique!

La loi d'Hermaphrodisme.

O sanctuaire sacré, mont de science, site inconnu des délices, nous ne saurions te gravir que par des routes étudiées, bien que tes voies s'enchaînent et se suivent jusqu'à ton majestueux sommet éclairé des lumières qui s'échappent en abondance de l'arche d'harmonie préexistante des lois divines; l'homme philosophique, plein de faiblesse, ne peut s'avancer vers ta cime couronnée de sagesse sans approfondir lentement tous les détails de tes mystérieux et somptueux chemins, ne peut s'avancer vers ta cime parée de toutes les vérités sans sonder successivement tes riches abords.

Mont de science, site inconnu des délices, nous avons suivi quelques-unes de tes pentes, et nous les trouvâmes

matérialiste et nous donner cette générosité qui naît de la connaissance des rapports de l'homme avec le principe de la création.

J. E. Cornay.

semées de tant de richesses légales, où les charmes qu'elles offrent au voyageur qui t'explore deviennent pour lui si puissants, que les fatigues de ton parcours en sont comme oubliées.

Mont de science, site inconnu des délices, terre promise à la seule intelligence collective, libre et épurée, nous avons encore pénétré dans un de tes sentiers inexplorés, d'où nous avons découvert le vaste horizon *d'une vue cosmique*, d'une grande loi de la genèse, *la loi d'hermaphrodisme;* Hermès et Vénus furent nos guides . . . .

La théogonie des prêtres grecs est encore pour nous remplie de mystères ; cependant Cœlus, le plus ancien de leurs dieux, paraîtrait répondre à ce que nous nommons le principe. Tellus, déesse de la terre, sa sœur et sa femme, serait alors la substance.

Cœlus et Tellus représenteraient donc la substance principe immatérielle par leurs personnes.

Pan deviendrait la personnification de la substance principe attribuée au grand tout, ou appropriée à la nature et au monde matériel.

Saturne ou le Temps, frère de Titan, fils de Cœlus le principe, né de Cœlus et de Vesta, déesse du feu (1), donna naissance, d'un coup de faux, porté à son père Cœlus, à une attribution de la substance.... Vénus, qui naquit du sang qui se mêla à l'écume de la mer.

Ainsi, Vénus, on le voit, est une personnification de la substance divine attribuée à la genèse.

Comme nous savons que les forces accompagnent toujours la substance, Jupiter, Neptune (2) et Pluton, fils du

(1) Les anciens ont fait naître Saturne, le Temps, de Vesta, déesse du feu, pour exprimer que le feu diurne du soleil fait naître le temps dans la durée relative.

(2) Neptune, la force dans les eaux.

Temps et de Rhée, que Rhée (1) sut soustraire à la fureur de Saturne ou du temps, ne peuvent être que des attributions des forces, la foudre et le feu, leurs éléments en sont les preuves, ainsi que leurs alliances successives avec des déesses personnifiant la substance attribuée.

Tout cela était pris abstractivement par les prêtres de l'antiquité grecque.

Mais, au milieu de ces obscurités et de ces difficultés théogoniques, apparaissent parfois des légendes, pleines de poésie démonstrative, définissant des faits qui nous touchent immédiatement, tout en nous donnant une haute idée de la science chez les anciens cabalistes.

Telle est celle qui illustra l'union d'*Hermaphrodite* et de la *nymphe Salmacis.*

Salmacis était probablement pour les Grecs une des nombreuses personnifications de la substance attribuée, sous la forme organisée.

Cette légende, que les Grecs prirent évidemment à la philosophie hermétique, est pour nous une des plus utiles que l'antiquité nous ait laissées, puisqu'elle retrace le fait physiologique le plus important, comme nous le verrons plus loin.

Voici cette légende :

« La gracieuse nymphe Salmacis ayant surpris le jeune et bel Hermaphrodite se baignant dans les eaux de la fontaine Aréthuse, qui mêle ses ondes en Sicile à celles d'Alphée, fut tellement éprise de sa beauté et de ses charmes, que, laissant de côté sa timidité enfantine, elle employa toutes ses grâces pudiques pour le séduire ; mais n'ayant pu y réussir et ne pouvant vaincre sa froideur, elle conjura les

(1) Rhée ou Cybèle, fille de Cœlus et de Tellus, et mère des Dieux, représente la substance tellurique en attribution de genèse, et c'est en fixant les forces dans la même attribution qu'elle sut, d'après la légende, soustraire leurs Dieux représentatifs à la fureur du temps.

dieux d'opérer, entre elle et celui qu'elle aimait d'une maniére si irrésistible, une union entière et complète; les dieux, témoins de ce vif amour, exaucèrent ses vœux, dès lors l'un et l'autre ne formèrent plus qu'une seule et même personne, Androgyne (1). »

Ovide caractérise ainsi cette intus-susception extraordinaire :

Nec fœmina dici,
Nec puer ut possent neutrumque et utrumque videntur.

(G. En.)

Le fils d'Hermès et de Vénus, *Hermaphrodite*, obtint également des dieux que ceux qui se baigneraient ensemble dans la même fontaine éprouveraient le même sort.

La loi est toujours la loi!

Voici notre explication de cette légende savante :

D'abord, le fait capital que nous constatons, est que l'*hermaphrodisme simple* existait chez Hermaphrodite avant l'*androgynie*, qui fut constituée par l'union divine ou de par la loi des dieux, d'Hermaphrodite et de la nymphe Salmacis; l'androgynie, chez les espèces supérieures, n'est qu'un fait d'*intus-susception* exprimé par la réunion des deux sexes chez le même individu.

La fiction de la fontaine Aréthuse, ce produit de la métamorphose d'Aréthuse, compagne de Diane, que cette déesse de la chasteté opéra dans le temps que sa compagne Aréthuse était poursuivie par Alphée, représente, pour nous, les eaux de l'Amnios.

C'est en effet pendant les poursuites que l'œuf humain et les *eaux amniotiques* se produisent.

En mêlant la légende à la vérité du fait, on voit :

Que Hermaphrodite, se baignant ou étant dans les eaux de

(1) Androgyne, c'est-à-dire homme et femme ; dans la science, jusqu'alors, on a pris l'androgynie pour l'hermaphrodisme, et c'est à tort.

l'Amnios, fut surpris par la nymphe Salmacis ou la substance organisable, et il s'opéra entre eux une union complète, et, par suite, une androgynie.

Tout cela est la nature prise sur le fait, car toutes les fois que les membranes de l'œuf sont ouvertes, quelle qu'en soit la cause, les fœtus se trouvent dans la même eau, unis et fusionnés par intus-susception, et la fusion est d'autant plus complète que le fait est plus rapproché de la fécondation et la lésion plus étendue; ce qui fait dire à la légende que Hermaphrodite obtint, également des dieux, que ceux qui se baigneraient ensemble dans la même fontaine éprouveraient le même sort.

Dans tous les cas, si les dieux permettaient déjà chez les anciens une pareille union utérine des sexes, les Grecs et les Romains sacrifiaient les enfants atteints d'androgynie, qu'ils regardaient comme des monstres bons à faire disparaître au milieu de l'harmonie de la nature.

Cette mise à mort prouve que la légende que nous venons de citer est antérieure à la civilisation de ces peuples et qu'elle existait avant les Grecs, qui la tirèrent probablement de la philosophie hermétique; cette philosophie respectait, comme nous, toutes les lois naturelles et tous les faits normaux et anormaux.

On doit d'autant plus de respect à ce vice d'état, à l'androgynie, qu'il est le seul symbole parlant du fait d'hermaphrodisme constitutif simple et double, chez l'homme, la femme, les animaux, les végétaux, les espèces matériales, et de l'hermaphrodisme double de la membrane de l'ovaire terrestre de la genèse (1); car le fait d'hermaphrodisme fut et est appliqué à toutes les créatures.

(1) Si l'Androgynie est le seul symbole extérieur de l'hermaphrodisme intérieur des espèces, l'hermaphrodisme mâle ou femelle puise

C'est une loi cosmique, universelle, antérieure et postérieure à tout ce qui est créé, elle est éternelle en Dieu, qui, lui-même est la substance principe légale, mère et père, que nous disons spirituelle par sa sagesse cosmogonique.

Un jour, au musée du Louvre, il y a déjà bien des années, nous étions seul près d'une fenêtre à réfléchir en regardant l'image ou la statue couchée d'Androgyne, lorsqu'une dame, au bras de son conducteur, s'avança, examina l'idole et lui cracha au derrière.

C'est d'abord très-impoli de troubler une méditation, mais aussi de répandre ses glaires devant le monde, de quelque partie d'où elles sortent, et c'est encore plus mal de souiller des objets d'étude et d'art, quels qu'ils soient; de la *souillure à la cassure* il n'y a qu'un pas, et ce pas est la tache indélébile de tous les envahisseurs barbares et ignorants, destructeurs des plus utiles antiquités qui pourraient maintenant nous donner des renseignements sur la science, les mœurs et les migrations des peuples anciens. Cette dame était fort laide et probablement méchante et sotte, ce qui fit sans doute que la statue du dieu ne se leva pas pour lui rendre la pareille, ce qu'elle eût bien mérité publiquement, mais une voix formidable s'échappa, malgré nous, de notre poitrine, soit par indignation, soit par toute autre cause, car, malheureusement, de notre temps, on ne sait encore que penser de l'influence sur l'homme des images de carton et des statues de pierre, de bois et de plâtre des dieux ? Une voix formidable, disons-nous, qui lui cria comme un tonnerre : Et cependant vous êtes hermaphrodite vous-même,

sa démonstration mathématique chez le fils, de ce que ses chairs ont été formées primitivement par l'action par moitié de son père et de sa mère.

par votre père et votre mère ! Mais bientôt elle disparut, toute en furie, dans la foule des promeneurs.

De tout ce que nous venons de dire, il ressort que, si les anciens employaient la tradition orale, pratiquée en répétant chaque jour dans le temple tout ce qu'ils pouvaient savoir, au moyen de cantiques, de psaumes, d'odes, de vers, de discours ; que s'ils se servaient des caractères, des hiéroglyphes, des pierres taillées, sculptées et travaillées en statues animales et humaines, véritables personnifications de leur science sur les lois naturelles, ils faisaient aussi intervenir la légende, sorte de version poétique des faits réels qui, exaltant la merveillosité de l'homme, devait rester chez le peuple et transmettre inévitablement les connaissances positives aux savants, de siècle en siècle, par la tradition populaire, qui ne se lasse en aucun temps.

Dans nos études, nous ne manquons jamais de relier la science actuelle à celle des anciens, non-seulement dans le but de séparer, autant qu'il est possible, ce qui est réel dans les idées, de ce qui tient à l'imagination ou à la poésie, à la crédulité ou à l'esprit imparfait du narrateur ou du copiste, mais surtout afin de rattacher, dans une sorte de filiation, notre époque studieuse à cette antiquité savante, dont nous ne connaissons que bien imparfaitement les efforts, ainsi que le prouve l'ignorance totale actuelle de la loi d'hermaphrodisme, découverte par nous et que les anciens connaissaient évidemment, puisqu'ils l'ont exprimée dans une des statues de leurs dieux légendaires.

Qu'est-ce donc que l'hermaphrodisme ? Nous répondrons, puisque personne dans la science ne peut répondre : C'est la réunion simultanée intérieure et intime chez l'individu mâle (genre mâle), ou chez l'individu femelle (genre femelle), du *principe* mâle et du *principe* femelle en fusion

complète chez l'un ou chez l'autre dans les trames constituantes.

Le tout est de bien comprendre ce fait :

Ainsi le mâle animal est en hermaphrodisme simple tissulaire mâle ;

La femelle animale est en hermaphrodisme simple tissulaire femelle ;

Et cela séparément l'un de l'autre et en eux-mêmes, dans chacun de leurs tissus constituants.

L'individu mâle présente donc l'hermaphrodisme simple mâle ou de *spermation.*

L'individu femelle présente donc l'hermaphrodisme simple femelle ou d'*ovulation.*

L'appareil de la sécrétion spermatique est donc le caractère symbolique de l'hermaphrodisme simple mâle.

L'appareil d'ovulation ou l'ovaire, séparé en deux hémisphères chez les femelles supérieures, est donc le caractère symbolique de l'hermaphrodisme simple femelle.

Chaque tissu chez le mâle, comme chez la femelle, est en hermaphrodisme simple.

D'où il résulte que le mâle seul ne peut pas produire de fils.

D'où il résulte que la femelle seule ne peut pas produire de fils, le fils étant le résultat de l'équation par moitié des substances et des forces du père et de la mère, équation qui constitue chez lui, comme chez chacun d'eux, l'hermaphrodisme simple.

L'unité simple ne peut régler la dualité.

Mais si le sperme, qui est en hermaphrodisme simple, touche à l'ovule, qui est aussi en hermaphrodisme simple, l'ovule sera fécondé. Pourquoi? Parce que les substances et les forces provenant du père et de la mère seront alors en hermaphrodisme double seul favorable à la génération,

comme étant régulateur et générateur de l'orgasme ovulaire qui développe la turgescence dans la première cellule embryonnaire, et dès lors *l'embryon dans cette vie utérine* ne prendra que l'hermaphrodisme simple, parce qu'il reçoit toute nourriture de sa mère qui joue le rôle d'un vitellus, il calquera ses forces sur celles de sa mère, dans le nombre 43,200 ; elle ne peut lui donner davantage dans l'équation de nutrition vitelline.

Ainsi l'hermaphrodisme double dans l'ovule au moment de sa fécondation, n'est utile qu'à régler ou faciliter l'orgasme générateur de la turgescence de la première cellule embryonnaire; il en fut de même dans l'ovaire terrestre de la genèse.

L'hermaphrodisme double et simple tiennent aux substances et aux forces des précédents dans le nombre approprié par : soit pour le premier, des quantités données et attribuées dans la distribution des forces et des substances actives et passives générales organiques; soit pour le second, un étalon vitellin de mesure (mère ou vitellus) chez chaque espèce.

La mère, par l'intermédiaire du placenta, est donc l'étalon de mesure des forces de l'embryon-fœtus, comme le vitellus dans l'œuf des oiseaux, par l'intermédiaire de ses annexes.

L'hermaphrodisme double n'est propre qu'à régler et rendre possible la génération dans la substance de l'ovule par l'orgasme; il règle l'orgasme des forces, et *l'orgasme ovarien* ne sert par les forces puissantes qui le produisent, savoir : 43,200 :: 43,200 qu'à la turgescence nutritive de la première cellule embryonnaire, l'embryon se développe alors par moitié dans les forces fournies par le père et par moitié dans celles fournies par la mère, calquées sur le nombre maternel étalon 43,200, et cela chez la femme humaine, prise pour exemple.

Le fœtus n'a donc, comme son père ou sa mère, que 43,200 de forces organiques; il est donc en hermaphrodisme simple.

Ces faits exacts font concevoir, par déduction et par similitude, ce qui est arrivé pour l'embryon de l'ovaire terrestre à la genèse, car la loi est toujours la loi!

Nous ne pensons pas que l'on puisse arriver jamais plus près de la vérité, qui apparaît ici dans toute sa splendeur.

Toute la génération naturelle suivant les nombres est renfermée dans ces faits, que les partisans de la génération spontanée étaient bien loin de supposer, et qui leur donneraient peut-être beau jeu, sans la loi de filiation, qui fait toujours échec et mat cette génération matérialiste.

On conçoit que si les animaux dans leurs tissus et dans leurs ovules offrent ces conditions d'hermaphrodisme simple pour les tissus, double pour les ovules au moment de la fécondation, les végétaux seront également dans le même cas d'hermaphrodisme simple et double tissu pour tissu, ovule pour ovule.

Restent donc les 89 corps simples, ces éléments formateurs de tous les êtres.

Eh bien! le même fait d'hermaphrodisme existe pour les corps simples.

La loi d'hermaphrodisme est universelle ou cosmique et cela dans les trois modes matérial, végétal et animal, sur tous les globes.

En effet, tout corps simple est formé de rayons de forces active et passive qui remplacent le père, de rayons de forces passive et active qui remplacent la mère, de substances active et passive qui remplacent le père, de substances passive et active qui remplacent la mère.

Tout corps composé binaire est formé d'un corps actif

qui remplace le père, et d'un corps passif qui remplace la mère, etc.

Il y a donc chez les corps simples et composés un hermaphrodisme simple certain. Et ce fait se continue chez eux dans leurs associations matériales, végétales et animales.

Bien mieux l'hermaphrodisme traverse toutes *les stases matériales* : atomique, cristallisée, solide, liquide, gazeuse, fluide, matérielle, spirituelle ou d'attribution légale, enfin l'hermaphrodisme se retrouve et remonte dans la substance principe spirituelle ou légale, dans Dieu lui-même, qui est père et mère de tout ce qui existe de déterminé dans la nature, et s'il n'était pas en hermaphrodisme double, il ne serait pas créateur ; concevez bien cela !

Ici nous ne pouvons entrer dans de plus grands détails relativement à l'hermaphrodisme des corps, car nous divulguerions nos idées sur la genèse matériale que nous voulons réserver.

Quant à certains végétaux et certains animaux présentant l'Androgynie c'est-à-dire les deux sexes sur le même individu, sans qu'il y ait intus-susception, il est évident qu'ils possèdent, en eux-mêmes, l'hermaphrodisme double puisqu'ils se reproduisent, ils sont les symboles naturels de démonstration du fait d'hermaphrodisme double qui existait dans l'ovaire de la genèse et qui existe encore dans l'ovule chez les femelles au moment de la fécondation. Les végétaux androgynes sont les signes démonstratifs du fait général d'hermaphrodisme double, le seul générateur ! (1)

Lorsqu'on se plonge par l'étude dans les détails de la gé-

(1) Le fait d'androgynie ne suffit pas à l'individu pour être productif, puisqu'il lui faut un réceptacle ovarien qui peut être atrophié. — L'hermaphrodisme simple ou double intérieur suffit, car des plantes et des animaux poussent par fragments, et d'autres se fécondent seuls ou entre eux. Mais il est utile que des parties sexuelles accompagnent ces hermaphrodismes, quand il s'agit de reproduction.

nération et de la genèse, on est entraîné par la déduction à des connaissances si profondes, quelles laissent voir au physiologiste les secrets les plus cachés de la vie intime.

Aussi maintenant pour nous Dieu n'est réellement créateur ou générateur que parce qu'il est en hermaphrodisme double de sa substance principe qui se trouve ainsi spirituellement légale, et il faut savoir que cette substance principe, si légale, accompagne toutes les déterminations matérielles et que par ses attributions fractionnaires elle en fournit elle-même les éléments de constitution et de formation.

On doit se rappeler sans cesse que dans toute détermination matérielle, des trois modes matérial, végétal et animal il existe toujours forces actives et forces passives, substances actives et substances passives, provenant des précédents qui tiennent par filiation ces forces et ces substances de la substance principe légale ou spirituelle attribuée à la genèse par fractionnalités.

On ne peut nier la filiation divine dans les symboles spéciaux de la création lorsque l'on s'est suffisamment renseigné sur la loi cosmique d'hermaphrodisme.

Si la loi d'hermaphrodisme n'était pas un des attributs du principe des êtres, elle ne serait qu'un accident, un fait partiel, ce que l'on croit encore dans toutes les écoles de l'Europe et même du monde en décrivant l'Androgynie sous le nom d'hermaphrodisme (1). L'hermaphrodisme n'a pas été étudié et c'est une grande loi divine! enseignée à

(1) Linnée lui-même a confondu l'hermaphrodisme, qu'il ne connaissait pas, avec l'androgynie ou le fait des deux sexes sur le même individu; l'hermaphrodisme est un fait intime et intérieur et l'androgynie un fait extérieur résidant dans l'état d'être bisexué, et cette erreur s'est perpétuée dans la science. Bien qu'on ait proposé d'appeler les androgynes qui produisaient hermaphrodites, et ceux qui ne produisaient pas seulement androgynes.

l'homme par l'androgynie de certaines espèces et par l'androgynie accidentelle.

Nous n'avons jamais éprouvé tant de plaisir que par la découverte de la généralisation du fait constant d'hermaphrodisme, qui dénonce, en loi universelle, les moyens de la genèse, de la génération et de la reproduction des espèces.

Comme cette loi opère sa filiation dans toutes les déterminations, elle va nous conduire à la connaissance certaine de l'établissement des sexes.

Grande loi cosmique, tu ruissèles comme une source de l'hermaphrodisme double antérieur de la substance principe, ainsi légalement génératrice, jusqu'aux limites de la nature, dans la texture intime de toutes les espèces temporaires.

La Loi des Sexes

La nature étant établie d'après la loi des nombres, si le même fait ou la même action se reproduit constamment chez tous les effets placés dans la même condition, il annonce une loi!

Ainsi, lorsqu'on approche d'un animal mort ou vivant, le premier mouvement de tous est de toujours constater s'il est mâle ou femelle, c'est une action simple, spéciale, instinctive, exécutée sans le secours de la réflexion et si naturelle qu'elle appartient à tout le monde. Pourquoi?

C'est que l'homme, quel qu'il soit, possède en lui-même une intuition secrète des lois de la nature qui le pousse sans cesse de la même manière, en présence des mêmes faits; c'est qu'il sent intérieurement, sans se l'expliquer, dans le moment, qu'il y a quelque chose de légal caché dans *le sexe*.

En voyant l'animal, il pense au sexe, sans songer à l'interrogation et aux déductions. Bien souvent il demeure extatique en présence du sexe qu'il regarde, suspendant

son jugement par ignorance, voilà ce qui se passe chez tous les hommes et pour bien des faits; cette suspension du jugement fut exploitée dans tous les siècles par les castes sacerdotales aux dépens de l'humanité abandonnée à l'intuition, qui fut la source de la foi et de l'empirisme. Pour posséder un des deux sexes il faut que l'individu soit en hermaphrodisme simple, ou mâle, ou femelle, puisque nous avons vu que l'hermaphrodisme simple avait pour caractère la spermation chez le mâle et l'ovulation chez la femelle, tandis que lorsque l'individu possède l'androgynie accidentelle ou dans d'autres cas l'hermaphrodisme double avec androgynie, il est des deux sexes en même temps, sans cependant être producteur dans le cas d'androgynie accidentelle.

Mais l'hermaphrodisme simple existant et chez le mâle et chez la femelle, il est évident qu'il ne détermine pas la particularité du sexe.

Cela est bien compris.

Ainsi, si la génération comme résultat du sexe est le pourquoi du sexe, son comment n'est pas expliqué.

Comment le sexe alors, qu'est-ce donc en d'autres termes cela qui détermine le sexe? Ce n'est pas à coup sûr l'hermaphrodisme simple, puisqu'il existe chez les deux sexes, mais c'est certainement l'hermaphrodisme double qui les produit en se dédoublant en hermaphrodisme simple mâle et en hermaphrodisme simple femelle, indiqué par les organes de la reproduction; on le voit bien, ce dédoublement chez les végétaux bisexués qui sont intérieurement en hermaphrodisme double.

C'est donc la qualité des forces et la qualité des substances constitutives qui produisent le sexe, soit mâle, soit femelle.

Les forces comme les substances sont actives ou passives, elles ont ces qualités qui tiennent de l'harmonie des nombres dispositifs de la substance principe spirituelle attribuée.

Dans la genèse, les forces et les substances actives viennent par l'équateur, les forces et les substances passives viennent par les pôles, par rapport au globe terrestre : or, tous les constituants depuis ceux des espèces matériales jusqu'à ceux de l'homme et des espèces organisées ont suivi dans la genèse les deux mêmes routes.

Nous avons fouillé cela sur toutes les faces, et c'est bien à la genèse qu'il faut aller chercher *la fondation des sexes*, puisqu'ils en proviennent par filiation et descendance de la substance principe sprituelle attribuée.

A la genèse, la substance principe légale ou spirituelle attribuée, sous la forme déterminée de force et de substance actives, de force et de substances passives, s'est partagée en deux courants par rapport à un hémisphère terrestre, ce qui faisait quatre courants pour les deux hémisphères.

Dans chaque hémisphère, elles se sont polarisées, ces forces et ces substances, par équation double, puisqu'elles étaient chacune déjà en équation simple, ce qui a donné naissance à l'hermaphrodisme double de la membrane ovarienne ou de l'ovaire terrestre, chez lequel les sexes se sont déterminés par hermaphrodisme simple dans les embryons comme dans la reproduction actuelle chez les animaux et les végétaux unisexués, et chez les végétaux hermaphrodites par dédoublement en pistils et en étamines.

La force active équatoriale appela la substance passive polaire ; la force passive polaire appela la substance active équatoriale à leurs parallèles proportionnelles où elles se sont unies ou mariées, en sorte que la force et la substance passives, comme chez les végétaux hermaphrodites, se sont trouvées rapprochées de l'équateur, et la force et la substance actives se sont trouvées rapprochées du pôle en gagnant leur parallèle commune.

Pour l'espèce humaine, l'équation était 43,200 :: 43,200

de forces, 90 :: 90 de substances, car Adam ou Osiris est, d'après tous nos calculs, représenté par le nombre étalon 64,800 (1). Voyez la formule de la genèse, page 141 du *Métisme*, et la *Table des Nombres-forces fractionnaires du Serpent d'Ève ou d'Isis.*

Ainsi la femme fut tirée, comme le dit la Bible, d'une des côtes d'Adam, et pour nous d'une des côtes de l'équation adamique, qui existait avant la détermination du sexe dans l'ovaire même.

La loi des sexes descend donc de la substance principe spirituelle, de Dieu même, père et mère de tout ce qui vit dans l'univers.

Nous connaissons maintenant l'acte de dédoublement des forces et des substances actives et passives et les unions de ces forces et de ces substances.

Cette loi des sexes, attribut divin, est cosmique, et sans son universalité il n'y aurait ni genèse, ni génération, ni reproduction. Mais les propriétés dans les nombres, descendant, par les forces et les substances, du principe antérieur, la loi des sexes est forcément préexistante en Dieu.

La loi d'hermaphrodisme constate l'union constante, dans toutes les espèces, du *principe* mâle et du *principe* femelle, mais elle ne détermine pas cette union dans le sexe, qui étant une qualité de Dieu, père ou principe, mère ou substance, repose sur la progression même des éléments actifs et passifs divins attribués, et la double décomposition, dans

(1) Dans la table du serpent d'Ève, il y a deux progressions renversées, dont les nombres placés sur la même parallèle, fournissent par l'addition le nombre étalon 64,800, et cela dans toute la progression des forces ; ce fait nous conduira plus tard à de grandes considérations.

l'ovaire, des forces (1) et des substances actives et des forces et des substances passives établies dans les nombres fractionnaires propres aux espèces :

La genèse, comme la reproduction, est fondée sur les sexes, quelle que soit la stase déterminée.

La loi des sexes et la loi d'hermaphrodisme sont deux lois sœurs, qui descendent ensemble du principe de la nature, éternelles comme lui elles ne peuvent se séparer l'une de l'autre, étant simultanément éternelles et simultanément appliquées dans l'univers matériel.

Le sexe, cette différence constitutive du mâle et de la femelle, tient donc au mariage des forces et des substances actives et passives, par double décomposition primordiale et genésique. La force active appelant la substance passive et la force passive appelant la substance active, la première union constituant le sexe femelle et la seconde union constituant le sexe mâle, d'où la progression des femelles des espèces dans l'équation de genèse, d'où la progression des mâles des espèces dans l'équation de genèse.

Dans la nature, la vie, par la reproduction, se rattache toujours chez les espèces au sexe et à l'hermaphrodisme.

Si l'on veut connaître les éléments de la constitution des deux facteurs de genèse et de reproduction, le mâle et la femelle, il est utile d'étudier les tables de notre école des races, qui donnent toujours quinze éléments paternels ou actifs et quinze éléments maternels ou passifs.

Toutes les fois que le sexe mâle se produit, c'est que la

(1) Celui qui confondrait les forces motrice et sensible avec la force organisante ne pourrait point comprendre ces travaux.

Nous avons dit dans nos précédents travaux que la femme ne se montrait génératrice que pendant trente ans; après il y a atrophie des ovaires, cela n'empêche pas qu'elle possède toute sa vie sa force organique et sa substance passive générale.

force passive s'est unie à la substance active. Le mâle possède la substance spermatique active.

Toutes les fois que le sexe femelle se produit, c'est que la force active s'est unie à la substance passive. La substance du liquide de l'ovule est passive.

Dédoublement des forces et des substances dans l'ovaire terrestre.



Cela se passe aussi par équation intra-ovulaire dans l'ovule des femelles, la force appelle toujours la substance, ne le voit-on pas en exemple frappant au pôle de la pile électro-chimique dans la galvanoplastie, les forces dirigent les leviers dans toute la nature.

L'établissement des sexes chez les êtres organisés part de la genèse dans laquelle la substance principe spirituelle a imprimé son propre état passif actif et actif passif.

Le fait des sexes étant reconnu cosmique, ou universel, est donc appliqué dans tous les globes habités. Mais si la genèse et la reproduction mathématiques s'expliquent légalement et physiologiquement dans leurs moyens, il n'en est pas de même de la génération spontanée, qui ne donne aucun renseignement sur l'hermaphrodisme intime des espèces et la constitution des sexes.

Le ferment, le ferment, voilà avec l'attraction le terme initial de la spontanéité.

Tandis que la vérité est que, ce que l'on nomme *ferment* n'est que la substance principe de la génération.

Et la *fermentation* n'est que l'orgasme des forces de génération, suivant les nombres.

Pour l'observateur empirique des faits physiques qui se passent sous nos yeux, oui, la génération semble s'opérer spontanément; ici, nous laissons de côté les germes comme restreignant la question. C'est pourtant le point du débat des spontanéistes.

Pour tout homme qui, armé d'un microscope, regarde sans réflexion, s'organiser les liquides albuminoïdes, oui, la génération des cellules, des arborescences et même des animalcules, semble se produire par spontanéité.

Mais lorsqu'on descend par la pensée dans le fait intime de génération, dans les moyens de constitution de l'individu que suit la nature à toute époque et en tout lieu, que l'on remonte jusqu'à la substance principe du tout des espèces, par l'analyse, la synthèse et la déduction continues;

Quand on a découvert les lois des nombres, d'équation, de filiation, d'hermaphrodisme, des sexes, de fécondité et la loi des mesures;

Quand on envisage non pas seulement l'individualité, mais l'ensemble des espèces créées et l'harmonie que le premier principe a répandus dans la nature entière;

On voit sans peine que les mots de génération spontanée appartiennent à l'idée restreinte et sont entachés de mystère et de matérialisme; qu'ils dénotent l'erreur humaine, que ces expressions, auxquelles on se rattachait par la non-connaissance de faits supérieurs, jusqu'alors ignorés, doivent cesser d'être employés, lorsque de nouveaux et si grands aperçus ont marqué dans la science un progrès gigantesque, relativement au *Code des lois naturelles* et cosmiques de la genèse.

Spontanéites et physiologistes, nous vous le disons encore, venez amicalement avec nous, vous placer sous l'égide des lois de l'harmonie.

Nous prenons Minerve à témoin de notre appel!

La loi de Fécondité

Bien que parfois nous ayons rencontré, sur les pentes de notre route, des êtres remplis de félonie, nous n'aurons jamais, pensons-nous, à nous repentir de la connaissance de ceux que nous appelons nos amis, car nos amis ont été choisis parmi les plus savants et les plus sages ; aussi nous faisons-nous souvent un plaisir de leur adresser nos observations ; il en sera donc ainsi à l'égard du sujet que nous allons traiter, afin qu'ils y portent toute leur attention.

Dans l'orbe de la nature, il est des faits appartenant à la vie qui offrent à l'observateur un tel cachet de vérité qu'il n'a besoin d'aucun effort dans leur démonstration, il lui suffit d'un peu de sagacité pour réunir les points principaux qui les mettent en lumière ou pour en former un ensemble qui fixe la pensée du physiologiste par la satisfaction.

Telle est la loi de fécondité (1) !

Jusqu'à présent cette loi n'a point été reconnue par la physiologie, aucune généralisation n'existe à ce sujet, et le fait de fécondité n'a pas été étudié.

Cependant dans l'univers tout est fécond! Il y a donc quelque chose *d'intérieur* qui pousse les espèces à la reproduction, car on le voit dans la nature, la vie s'entraîne par l'abondance des produits dans une course réfléchie et incessante, régulière et positive, où les individus survivent à leur faculté de produire, pour témoigner au monde *de l'existence du créateur après sa Création* : cela est plein de

(1) Chez les anciens Grecs, on ne trouve pour représenter la fécondité que la fille de Saturne et de Cybèle, Cérès, qui était aussi appelée Mammosa, à cause d'une quinzaine de mamelles qui lui ornaient la poitrine, comme génératrice et mère-nourrice de toutes les espèces.

justice et de sage prévision, et ces faits ne viennent ni de la volonté humaine ni de la puissance de la matière.

Lorsque nous voyons sans cesse toutes les espèces matériales, végétales et animales, en commençant par les rayons frères des forces et des substances et finissant par l'homme, multipliez l'espèce dans un concert inouï d'amour ou une harmonie légale et numérique étonnante, nous nous exclamons malgré nous, mais voilà la détermination générale et mathématique de *la loi cosmique de fécondité.*

La loi de fécondité est certainement une loi cosmique, c'est-à-dire universelle. Qui pourrait le nier, quand Dieu lui-même, sous le nom de substance principe spirituelle, nom que nous lui donnons pour le concevoir, offre une telle fécondité qu'il créa tous les êtres de l'univers matériel, et que ces êtres se reproduisent à chaque instant dans ses lois organiques et constituantes ?

La fécondité descend évidemment de la *Trinité divine*, dans les espèces visibles, chez lesquelles elle se perpétue, comme un témoin fidèle que ces espèces sont formées de progressions de nombres fractionnaires *de la substance principe divine attribuée* à la genèse et à la reproduction. *Voilà bien ce qui est intérieur* et qui pousse les espèces à se reproduire ! *C'est la substance principe attribuée*, voilée sous la détermination. Chez les espèces, la fécondité est présente à tous les actes de la vie ; elle existe même dans la mort, car là encore les éléments chimiques sont féconds.

Chaque espèce *a sa durée vitale mathématiquement proportionnelle*, mais cette durée vitale *ne limite pas la fécondité* de l'espèce.

Ainsi, chez la femme, l'ovaire ne se montre fécond que pendant trente ans, de douze à quarante-deux ans, ou de quinze à quarante-cinq ans, suivant les latitudes, et la

durée-vitale légale de la femme est de cent vingt ans (1).

La fécondité réside, comme fait, dans *l'état légal de l'équation* des forces organiques et de la substance accordée à l'ovulation chez la femelle et à la spermation chez le mâle. La fécondité chez l'homme est de soixante ans ; il est donc probable qu'elle est, chez les mâles, double de la fécondité de leur femelle.

Le temps de fécondité est le quart de la durée vitale chez la femme, tandis qu'il est la moitié de la durée vitale chez l'homme. Si ce fait se montre semblable chez toutes les espèces, on pourra, plus tard, faire une table de la fécondité des mâles et de la fécondité des femelles, en connaissant leurs durées vitales.

Ne serait-ce pas parce que la fécondité est moins longue chez les femelles que chez les mâles, que la loi pour balancer la fécondité sur les deux genres mâle et femelle, a placé dans les portées plus de femelles que de mâles? l'équation du temps de fécondité dans l'espèce se rétablirait ainsi dans la loi.

L'infécondité, *pendant le temps de fécondité*, provient toujours de causes accidentelles ou maladives, ou du défaut de rapport des antécédents ou des éléments de la race des espèces mariées.

L'infécondité, *avant le temps de fécondité*, découle de ce que l'ovaire ou le testicule ne produisent pas d'ovule ou de sperme à l'état de maturité, l'équation manque.

De même que l'infécondité, *après le temps de fécondité*,

(1) L'âge de l'homme ou celui de la femme est 120 ans ou 8 fois 15 ans : en × 120 ans par 2, pour l'homme et la femme, on obtient 240 ans, qui, × par 180 ou deux fois 90, modifications des tissus constituants, donnent 240 + 180 = 43,200, les forces humaines ; ce nombre se retrouve toujours.

ressort de la vieillesse des organes propres à la génération.

Les forces et les substances génératrices ne sont plus en équation productive.

La fécondité dépend donc *de l'équation des fluides organiques et de la substance appropriés à* l'ovulation chez la femelle, et appropriés à la spermation chez le mâle.

Si la fécondité descend du principe créateur, auquel on ne peut nier cette faculté, descend, disons-nous, chez les espèces, et si, par conséquent, elle est un attribut légal de Dieu, la loi de fécondité est éternelle comme lui.

Un ensemble universel-matériel a donc existé et cessé d'exister successivement dans les lois de la genèse et de la destruction des êtres (globes et espèces), suivant les époques de fécondité de la substance principe spirituelle.

Donc il y a, dans l'éternité, des créations ou des genèses successives, séparées par des destructions complètes de l'univers matériel, et des repos successifs de la substance principe divine. *Le repos stasique est une loi cosmogonique!*

Et tout ce grand ensemble fonctionne dans des durées utiles à l'harmonie éternelle en Dieu, qui, lui, est sans durée.

Qu'est-ce que nous disons? Mais la fécondité ne serait-elle pas plutôt une propriété très-simple de la matière, de la matière comme les matérialistes-éternalistes conçoivent la matière?

Non, non, certainement! car la fécondité est soumise à la loi des nombres, aux lois d'équation, de filiation, d'hermaphrodisme, des sexes et de la durée, toutes lois antérieures à la matière, lois cosmogoniques préexistantes, comme attributs du Créateur, aux éléments et aux espèces déterminés de la nature, desquels ne pourraient pas plus naître

ces lois, qui sont lois de genèse, que celle de fécondité, qui est également une loi de genèse.

Pour bien faire comprendre une loi antérieure, faisons quelques réflexions :

Le lieu, le milieu et le moment de génération ne sont pas propriétés de la matière, cela se conçoit, puisqu'ils sont relatifs pour tous les êtres. Bon !

Un monument ne peut se bâtir que dans sa loi préexistante dans la tête de l'architecte; il le bâtit, puis on le détruit, la loi reste, après la destruction du monument, dans la tête savante de l'architecte, qui peut l'édifier encore. Bon !

Dans l'organogenèse, le premier point de substance ne peut se fixer que dans la loi de l'espèce, tous les autres points de substance ne peuvent se fixer que dans la loi de l'espèce, et cette loi est antérieure à l'espèce déterminée ou matérielle. Bon !

La fécondité n'est pas propriété de la matière, puisqu'elle n'existe que pendant trente ans chez la femme et que la femme vit ou peut vivre cent vingt ans; la femme survit longtemps à sa fécondité, et si la fécondité était une propriété de la matière, *la femme serait constamment féconde*. La matière organisée serait féconde à tous les instants, la particule, l'assemblage de particules seraient féconds à tous les instants.

Or, pour le plus petit élément comme pour l'espèce la plus perfectionnée, la durée de fécondité est une petite fraction de la durée vitale ; la fécondité n'est donc point une propriété de la matière, mais bien une loi antérieure qui tient, vient et descend du principe créateur; elle est même un de ses plus admirables attributs, puisqu'elle prouve que le Créateur survit à sa création, puisque la fécondité, plus

courte que la durée vitale, démontre ainsi l'existence éternelle de Dieu.

Pourquoi tout ce qui existe ? dites-vous. Parce que tout est fécond en Dieu et en dehors de Dieu; parce que l'attribut du Créateur est la fécondité éternelle et cosmogonique !

Mais pourquoi est-ce fécond ? Parce que le principe de la nature est universellement légal et mathématique, qu'il renferme tous les êtres en lui, et que deux et deux font quatre, voilà la fécondité inévitable par le produit équationnel; la justice sera toujours la justice !

Et après, avez-vous dit encore, avec une sorte de tristesse, et après, c'est la fécondité à ses heures successives et précises.

La fécondité est une marque du temps relatif dans le monde organique, et même dans l'univers; elle indique toutes les divisions du temps par ses diverses durées, chez la multitude des espèces, depuis le rayon fluide jusqu'au plus grand des globes.

Mais après la mort de l'homme. Ah ! ah ! c'est encore *la genèse féconde*. Cependant réservons la question de physiologie métaphysique !

Au reste, l'âme légalisée dans le nombre fait tout, le bien ne sera jamais que le bien ! la spécialité que la spécialité ! Restons donc dans notre spécialité humaine et ses hautes facultés; ne nous dégradons pas.

Finissons.

La connaissance de la loi cosmogonique de fécondité ouvre de larges voies à l'esprit philosophique de l'homme, car cette loi est d'autant plus importante pour l'école qu'elle prouve, d'une manière nette, l'existence antérieure et postérieure à la genèse du principe créateur.

Elle constate d'une manière absolue, *l'existence et l'éternité* de Dieu, et, par suite, l'éternité de ses lois généreuses.

L'identité des spécialités animales.

Dès les premiers temps où les hommes commencèrent à se réunir et à vivre en société, il y en eut de plus intelligents qui, frappés de la fixité des opérations de la nature, cherchèrent à les observer successivement. Cette pratique, née d'abord probablement du besoin d'assurer la nourriture et du désir de la propre conservation au milieu des attaques incessantes des animaux féroces et des tourmentes continuelles du globe et de l'atmosphère, donna naissance, dans la suite des temps, par l'association des observateurs isolés qui se concertèrent, à la corporation stable qui devint forcément, mais peu à peu, le noyau réel de la civilisation locale. Car si les hommes d'observation étaient restés dans l'isolement des réflexions individuelles, les populations désunies eussent été à jamais plongées dans l'ignorance la plus abjecte et les superstitions les plus honteuses.

La corporation s'éleva donc, par les connaissances acquises de siècle en siècle, jusqu'à la science religieuse, jusqu'à la cosmogonie et la théogonie. Dès lors, la caste sacerdotale était créée, et comme, dans les différentes régions de la terre, les hommes avaient les mêmes aptitudes; il se trouva, plus tard, autant de castes sacerdotales que de régions, avec des différences dans les dogmes proportionnelles aux climats, aux régions habitées, à la sagacité locale de l'homme, au despotisme et à l'ignorance des chefs politiques et religieux.

On ne peut mettre en doute cette marche certaine et ascendante de l'esprit humain. L'existence de la caste sacerdotale était forcée; la caste sacerdotale fut utile à l'humanité à son état sauvage et de barbarie, puisqu'elle fournit à la société, pendant des siècles, des chefs à la science, à l'administration, à la guerre, à la politique, au culte, qui fut toujours proportionnel à la science comme le dogme et au gouvernement public.

La caste religieuse gouverna tout, pendant de longs siècles, dans la société humaine ; mais il arriva que la différence des dogmes dans les régions voisines, et peut-être aussi la différence de richesse et de prospérité, fit naître la guerre, et la guerre détruisit successivement les diverses civilisations des castes qui toutes voulaient avoir raison dans leur physiologie particulière, ce qui était impossible, au milieu de tous les mystères invoqués. Bien mieux, l'industrie, et, par conséquent, la science appliquée, se développant de plus en plus, les peuples devenant par elles civilisés et plus instruits, ne voulurent plus rester sous la tutelle oppressive de la caste sacerdotale, dont les adeptes s'étaient plongés dans le sensualisme et toutes les jouissances matérielles, et restaient, aux dépens du bonheur et de l'avenir des peuples, stationnaires dans leurs dogmes et dans leurs cultes, qui n'étaient plus à la hauteur des connaissances acquises par les grandes études collectives chez les populations qu'ils gouvernaient souvent sans pitié ; aussi, de toute part, l'homme se rejeta dans la guerre, afin de rompre ses lisières et de s'approcher, par lui-même, plus près de Dieu.

Voilà les faits qui nous ont conduit à la période actuelle, où la liberté de tous enfante des prodiges, dans la science et dans l'industrie de l'homme, tout en détruisant les mystères et les obscurités des temps écoulés.

Les avantages remportés par l'esprit humain dans l'étude des phénomènes de la nature furent souvent perdus, au milieu de ces dévastations criminelles des siècles passés, opérées par des conquérants ignorants et orgueilleux de posséder des richesses ravies ; perdus, d'autant plus facilement, que l'on n'avait alors, pour transmettre et conserver la science, que les monuments de pierre et la tradition orale et populaire, ou des signes difficiles à comprendre par ceux qui n'étaient pas initiés à leur valeur !

En sorte que nous n'avons actuellement, pour nous ren-

seigner sur la science antique, que des fragments de manuscrits, sans date certaine, et souvent altérés par des castes opposées, que des légendes poétiques fort obscures et des monuments de pierre presque détruits.

Cependant, il nous reste un livre d'une bien grande importance, c'est la cosmogonie de Moïse, *livre bien récent*, puisqu'il ne peut avoir que trois mille trois cent cinquante-trois ans au 1er janvier 1866, Moïse ayant colonisé le peuple juif à l'époque correspondante. Néanmoins, c'est le livre type par excellence, et qui n'a pas été dépassé jusqu'alors. Il annonce d'une manière irréfutable la science profonde à laquelle étaient arrivés les prêtres de l'école de l'Égypte pharaonnienne; l'idée seule de cette cosmogonie dénonce une intelligence parvenue à son plus haut développement.

Dans cette cosmogonie pleine de sage philosophie, peu comprise encore, Moïse annonce qu'Adam déterminé, appela tous les animaux d'un nom (1) qui leur était propre, mais cette légende eût mieux fait de dire que chaque animal était placé à son rang proportionnel, dans les nombres fractionnaires *des forces adamiques*, ce qui eût été alors la vérité nominatrice.

Voilà, dans le temps relatif, la première notion scientifique de l'identité des animaux. Il est utile de comprendre cette légende ou cette version sous la forme figurée, puisqu'elle serait un insigne mensonge en la concevant comme action immédiate, car il eût été impossible à Adam (2), fait homme, de nommer tous les animaux du globe terrestre.

Voici donc comment Adam appela tous les animaux d'un nom qui leur était propre.

C'est que le nombre-forces de l'homme est 43,200 et que tous les animaux spéciaux comme l'homme ont un nombre-forces fractionnaire de celui de l'homme, ou le nombre de

(1) Lisez d'un nombre, et ce sera exact !

(2) Moïse nomma Adam l'osiris des Égyptiens, et Ève leur Isis.

l'homme, plus une fraction, et que les forces adamiques ou organisantes étant 64,800, toutes les forces animales en sont fractionnaires dans le rapport 200 existant entre chaque nombre fractionnaire des forces animales ou spéciales. Voyez, pour vous en convaincre, le serpent d'Ève ou des forces adamiques.

Le nombre des forces d'Adam, fait homme, étant le *nombre étalon* des forces de la genèse animale, c'est donc *comme étalon de mesure qu'il nomma ou mesura les forces des animaux.*

Le mot *animal*, dans la cosmogonie de Moïse, remplace ce que nous nommons actuellement *spécialité* (ou type de genre des méthodistes).

Et, en effet, on ne découvre d'abord par l'étude des ossements, sur lesquels les anciens ont dû faire leurs travaux, que des nombres spéciaux ou de genre.

Nous voici donc en présence de l'identité des animaux, étudions cette question importante, de manière à être parfaitement renseigné à son sujet.

La première initiative du fait d'identité animale, dans l'équation de genèse, appartient, d'après ce que nous venons de dire, à *l'école égypto-juive*, et bien qu'elle ne nous ait laissé qu'une idée vague de ce fait, soit dans le zodiaque circulaire, soit dans la cosmogonie de Moïse, il n'en est pas moins vrai que cette école a dû posséder le véritable et seul moyen mathématique de reconnaître l'identité animale, ou de spécialité, savoir le nombre des os, quoique nous ayons été obligé de découvrir nous-même ces faits qui, par cela même, appartiennent à notre école.

Mais qu'est-ce que l'identité animale ?

Pour nous, c'est la *reconnaissance exacte*, ou mathématique, d'un type animal dans son nombre-forces déduit de son nombre d'os.

Par la *comparaison de ce nombre-forces*, avec *le nombre-*

forces de son type primitif étalon, existant dans la progression des nombres-forces fractionnaires adamiques, progression que nous avons nommée serpent d'Ève.

C'est bien vrai et c'est bien simple et facile à saisir ce que nous disons ici, et l'on doit bien comprendre que le nombre-forces est la mesure de l'organisation de l'animal.

Pour constater l'identité animale, il est donc utile de posséder *le serpent d'Ève*, ou, si l'on veut, la progression des nombres-forces, des animaux ce tronc du membre étalon de l'équation de genèse, que nous offre le quatrième tableau, et enfin la progression des nombres d'os d'où se déduit la progression des nombres-forces.

Tous ceux qui ne se rattacheront pas à l'idée réelle de nos travaux resteront dans le moyen âge de la science et patauger ont dans l'école grecque !

Que font les méthodistes, mon Dieu ? ils déterminent les espèces certainement, mais ils n'ont aucun étalon initial, ils ne peuvent consulter que la différence et la similitude de certains caractères, c'est très-bien, cela aide ! ils n'ont aussi aucun repère que les divisions de la méthode ou du cadre arbitraire de Linnée, qui prend racine chez Aristote, c'est très-bien, cela aide ! mais cela est loin d'être mathématique, et, envisagée sous ce point de vue, l'histoire naturelle n'est utile qu'à *la curiosité restreinte*, elle ne peut en aucune manière faire avancer la science des lois et *la physiologie cosmogonique* et servir ainsi les intérêts moraux des peuples. Au reste, les méthodistes, nommés aussi *curieux de la nature*, n'y ont jamais pensé !

Cela est tellement vrai, que chaque auteur a ses genres, on fait des genres et des espèces même à volonté, est-ce vrai, oui ou non? Bien qu'il y ait de très-beaux travaux de faits, tout le monde connaît le tohu bohu de l'histoire *dite* naturelle, où chaque auteur a sa méthode de classement ; *c'est une anarchie complète.*

Il faut donc un grand événement pour nous tirer de ce pas difficile, cet événement est la *découverte du serpent d'Ève*, qui donne toutes les forces animales étalons; le méthodisme des Linnée et des Cuvier n'est donc qu'une étape de la science ; Cuvier a pris pour ses études le caractère de l'appareil dentaire, *surtout;* par ses travaux, il est arrivé à aider la science proportionnellement à ces caractères secondaires, mais ce n'est pas mathématique, et ses genres n'ont aucun ordre et même ils ont été scindés par les auteurs.

C'est donc *le nombre d'os de l'animal* qui établit la spécialité et son nombre-forces s'en déduit, c'est ce nombre forces qui doit déterminer l'identité de l'animal avec le nombre étalon de la progression des nombres-forces adamiques; *l'échelle animale* dont on a tant parlé, semble être l'idée intuitive de la progression des nombres-forces adamiques que nous avons su découvrir. Il en est de même de la *progression des êtres*, dont on a aussi parlé en France, il y a longtemps ; ainsi l'homme d'étude finit par entrevoir la vérité sans même la comprendre, c'est l'intuition, dans le temps relatif, *l'intuition est une des stases de l'intelligence humaine certainement.*

Les méthodistes disent aussi : Nous nommons les espèces, nous allons nommer des espèces, eh bien ! qu'on nomme les espèces depuis le premier janvier jusqu'à la Saint-Sylvestre, cela ne fera pas avancer la science des lois d'un pas ; cependant il est bon de nommer les espèces encore inconnues qui se présentent à nous, et même d'en opérer le classement arbitraire, car tous ces premiers travaux servent aux études profondes de l'Encyclopédie positive.

Mais, ce qui doit nommer les espèces et tout d'abord, ce sont les nombres-forces !

Cependant, celui qui nomme les espèces, lorsqu'il les connaît parfaitement, est un homme à protéger, à élever, à

grandir, suivant la science qu'il possède, et il en est que nous connaissons tous, qui sont bien savants sur les espèces. La grande question, l'importante affaire, pour *la physiologie cosmogonique* est de constater *l'identité mathématique des animaux*, les spécificités en découlent immédiatement.

Nous pensons, sans l'affirmer, que les anciens Égyptiens ont étudié les nombres d'os des animaux spéciaux ; de l'homme, du cheval, du bœuf, du sanglier, du chien, du loup, de l'ours, du lion, de la panthère, de l'éléphant, etc. ; et qu'enfin ayant trouvé le rapport entre ces nombres, ils ont pu établir l'équation de genèse animale. Ils ne nous ont rien laissé de cela, mais nous qui avons exécuté ce grand travail, nous sommes porté à croire, en lisant la cosmogonie de Moïse, et en voyant les nombres qu'ils ont exprimés dans le *Zodiaque circulaire de Denderah*, qu'ils connaissaient l'équation mathématique des nombres-forces fractionnaires du serpent d'Ève, qui devient dès à présent la base de toute étude au sujet des animaux. C'est au 1er novembre 1865 que le serpent d'Ève fut calculé et achevé par nous dans un travail des plus pénibles.

La science demande donc désormais, en laissant marcher à côté d'elle le méthodisme qui lui a rendu des services, et tout service doit-être reconnu, demande donc désormais, disons-nous, *la constatation de l'identité animale cosmogonique.*

L'homme d'étude ne détermine pas l'animal, ce sont les nombres qui le déterminent, le savant les constate, voilà tout !

La détermination (1) est un acte des nombres intérieurs, qui marquent la place des animaux dans l'équation de la

(1) Quand, dans nos études, nous parlons de choses déterminées ou de déterminations, nous voulons dire existence matérielle dans le nombre constituant.

genèse, l'homme n'a qu'à constater les nombres et la place est trouvée.

Mais laissons la liberté aux méthodistes, car déterminer est aussi l'action de rechercher entre plusieurs faits la signification d'un fait, dans ses rapports avec des faits voisins; aussi *aimons-nous les méthodistes; vivant, semper vivant!* De tout ce qui précède, on doit comprendre que la constatation de l'identité animale conduit à connaître exactement les spécialités animales, et par suite les espèces, puisque *l'équation donne 324 parallèles de genèse* à chaque hémisphère, plus quelques parallèles aux pôles et à l'équateur pour des êtres très-fractionnaires.

Tout le travail sur la constatation de l'identité animale reste à faire, et elle ne peut être obtenue que dans un grand musée et au milieu de travaux nombreux d'aides très-intelligents.

L'identité animale n'est, en fin de compte, que *le rapport-égal* entre le nombre-forces d'un animal déduit de son nombre d'os, et le nombre-forces fractionnaires correspondant, de la progression des forces adamiques du serpent d'Ève.

Aujourd'hui notre joie est grande, car nous venons de doter l'école française, du plus beau diamant de sa couronne, qu'est-ce donc?

C'est la progression des forces adamiques ou serpent d'Ève, la base et le tronc, du membre étalon des autres membres de l'équation de genèse.

Le serpent d'Ève ou progression des nombres-forces de la genèse animale.

Mais la route est difficile, car des ténèbres épaisses s'étendent de toute part sur ces régions inconnues où aucun jalon protecteur ne s'offre, pour soutenir le courage du voyageur tardif. Cependant, le doute n'affectant pas son

esprit, il s'avance en sondant le sol aride, sans crainte de se voir engloutir par l'erreur ; il marche seul, en écartant les ombres ou les difficultés qui se présentent à lui, et va toujours en avant, en fouillant les issues qui peuvent le conduire à la loi. Plus de seize années s'écoulent comme un jour pendant sa rude étape, au milieu de cette longue nuit de recherches, dans ces steppes désolées, mais il parvient à dégager la voie des obstacles qui l'embarrassent, et l'obscurité devient moins profonde ; peu à peu une lueur augmente et grandit, une autre suit la première, puis elles se succèdent nombreuses, il s'aperçoit qu'il arrive au grand jour : car, la lumière lui apparaît de tous les points, dans son entreprise gigantesque. Dès lors étant parvenu au but désiré et se voyant maître du terrain en plein soleil, comme tout investigateur satisfait et heureux, il s'écrie, dans un transport de joie : Enfin, je l'ai trouvée cette riche et grandiose équation des nombres-forces de la genèse animale !

On pourrait la nier, voici ses éléments (1) ! qu'ils naissent du serpent ou bien de la couleuvre ; en connaissant les faits, on doit respecter l'œuvre, et transmettre à jamais ces divins monuments (2) !

. . . .

Récapitulons.

D'après nos travaux accomplis, il est maintenant acquis que nous possédons les principaux faits ou *les bases de l'acte même de la genèse* primitive. Nous sommes sur la voie

(1) Progression des nombres, forces fractionnaires du serpent d'Ève, élément mesure des membres de l'équation de la genèse.

(2) Pour imiter notre célèbre chirurgien, Ambroise Paré, qui a dit à propos de l'homme blessé :

« *Je le pansai, Dieu* (Dieu représenté par la loi de l'organisation) *le guarit !* »

Je dirai : Pour les éléments mathématiques de l'équation de genèse, *je les trouvai, Dieu* (Dieu représenté par les lois cosmogoniques) *seul les fit !*

des connaissances les plus profondes, puisque nous avons la science complète de l'équation multiple des nombres-forces de la genèse, ayant découvert *l'élément mesure de ses membres*, savoir le serpent d'Ève.

D'un autre côté, cette question de la genèse a fait un pas immense par la conception et la constatation :

1° Que chaque spécialité animale fut formée, dans son centre équationnel ovarien, sur sa *parallèle particulière*, entre l'équateur et le pôle, et cela est défini par son nombre-forces dans le serpent d'Ève ;

2° Que *le temps de gestation* de chaque animal particulier fournit son point d'altitude de genèse et de naissance primitive, dans chaque mode aquatique, terrestre et aérien ;

3° Que les *longitudes de genèse* sont marquées par un des *points de l'équateur coupés par l'écliptique*, évidemment *points-repères* de la situation de tous les autres membres de l'équation de genèse ou des forces animales originaires, spéciales et spécifiques, et cela dans l'ovaire terrestre.

Comme il y a eu *quinze espèces humaines*, il y a eu évidemment *quinze membres équationnels* dans la moitié de l'équation complexe de la genèse, qui se trouvait semblable de chaque côté de l'équateur. Mais, pour les animaux terrestres, une moitié de l'équation devait manquer par l'inondation des mers. D'après tout cela, il y a eu quinze longitudes principales. Ces faits existaient pour chaque hémisphère, inutilement pour celui qui devait être submergé, excepté pour les animaux marins.

Chacune des *quinze longitudes principales* avait donc son serpent d'Ève, de l'équateur au pôle, c'est-à-dire une suite de spécialités animales, en progression décroissante de leurs nombres-forces de l'équateur au pôle, semblable au serpent d'Ève étalon, ce qui donnait à chaque spécialité une latitude.

Cette distribution est si magnifique d'ordination qu'elle confond le physiologiste attentif et légiste.

Au reste, cette distribution s'observe dans tous les fruits.

La progression des nombres-forces fractionnaires des spécialités animales, que nous nommons serpent d'Ève, parce que *Ève, la substance, fut tentée de s'y déterminer* elle-même, dans son nombre-forces fractionnaires des forces adamiques, nous donne pour toutes les spécialités animales trois cent vingt-quatre parallèles, ou latitudes de genèse, dans chacun des deux hémisphères.

La découverte du serpent d'Ève démontre bien ce que nous avons avancé dans notre livre de l'unité de spécialité humaine : *que la spécialité se détermine avant la spécificité.*

Car ici il ne s'agit pas d'espèces, le serpent d'Ève ne parle pas d'espèces, mais il annonce les spécialités, par les nombres fractionnaires ; les espèces et leurs progressions omaimiennes sont nées sous les latitudes des spécialités correspondantes.

Il ne peut pas y avoir eu à la genèse *qu'une seule espèce humaine*, dans un seul homme et une seule femme, et cela est mathématique, par cela même que la genèse était basée sur le même plan dans chaque hémisphère de la membrane ovarienne, c'est-à-dire par équation double des membres de la grande équation des nombres-forces de la genèse.

Il y a donc eu pour toute spécialité préparation à la création double, c'est-à-dire des spécialités semblables ou isogènes, sur chaque parallèle, située à la même distance de l'équateur, dans chaque hémisphère.

Tout cela est déduit de ce qui se passe chez la femme et les femelles supérieures, dont l'ovaire, séparé en deux calottes, s'ovule partiellement des deux côtés ; cela se voit dans tous les fruits !

Quant aux progressions omaimiennes dans l'espèce, elles

étaient proportionnelles au nombre d'ovules, multiplié par le nombre de ruts.

Parce que l'ovaire de tel animal fut et sera, en tout temps et en tout lieu, l'ovaire de cet animal.

Ainsi, pour nous faire bien comprendre, prenons pour exemple un poisson qui n'a qu'un rut, admettons qu'il offre dans son ovaire 3,000 ovules, multiplions-les par 30, car les quinze espèces humaines, types de calcul, donnent comme représentants des quinze espèces, trente personnes mâles et femelles pour un hémisphère, sur les quinze points longitudes de genèse, cela fera 3,000 + 30 = 90,000 ovules mâles et femelles. Il y a donc eu pour chacune des quinze espèces de ce poisson 6,000 ovules à leur point respectif longitude de genèse, sur la parallèle correspondante, puisque ce poisson n'a qu'un rut. S'il avait deux ou plusieurs ruts, il faudrait multiplier encore par le nombre de ruts.

Les nombres forces-fractionnaires constituant le serpent d'Ève, ce tronc du membre étalon des quatorze autres membres hémisphériques de l'équation double de la genèse, sont *les nombres-forces adamiques ou osiriens.* En effet, les prêtres juifs ont appelé Adam et Ève, ce que les prêtres égyptiens nommaient Osiris et Isis.

Adam ou Osiris est la représentation personnifiée des forces de genèse dans la nature terrestre.

Les nombres fractionnaires de ces forces adamiques sont les nombres spéciaux ou animaux constituant le serpent d'Ève (1), ou serpent tentateur, dans la détermination de la substance èvienne, se personnifiant dans *Ève déterminée;* c'est ainsi que la substance èvienne, ayant pour loi de se

(1) Nous ferons remarquer ici que le serpent d'Ève, déduit des nombres d'os des animaux, se trouve par ses nombres-forces dans les mêmes rapports que les nombres-forces des espèces matériales dans la stase des forces fluides, et cela sans que ce travail soit sorti de l'autre. (Voyez la table de la genèse matériale.)

mettre toujours en équation avec les forces, s'y détermina matériellement.

D'où il est dit, dans la légende biblique, qu'Ève fut tentée par le serpent, dans le paradis terrestre, *cette autre grande* réunion *équationnelle* des espèces nées ou créées.

Les nombres adamiques ou osiriens sont donc les 324 nombres-forces fractionnaires des forces de la nature sur ce globe dont la genèse est l'étalon, pour nous, des autres genèses des autres globes de l'univers.

Il est probable que le mot *paradis terrestre*, pour les anciens prêtres égyptiens-juifs, nomme l'ensemble équationnel des espèces végétales et animales, après leur création et leur naissance.

Ainsi paradis, n'est que l'idée de la Faune, appartenant à l'homme; que le mot, *Arche de Noë*, voulait dire fictivement ce qui contient : vaisseau, arche, ovaire de la genèse, qui contient tous les nombres-forces dans les ovules appropriés aux spécialités et aux spécificités animales et végétales, par mâle et femelle, chacun suivant son espèce, dit la Bible.

Que le mot *serpent* exprimait, en présence *de la substance èvienne, non encore déterminée*, la progression *des nombres-forces des spécialités animales et végétales*; que *l'idée de serpent* était parfaitement appliquée à cette progression des nombres-forces, dont chaque nombre représente en quelque sorte une vertèbre du serpent total de la progression.

Quant à cette phrase de la Bible, que le serpent tenta Ève au milieu du jardin des délices, elle exprime que le serpent des forces animales exista au milieu des forces végétales, appropriées par latitude aux jouissances et aux besoins des animaux.

La progression des nombres-forces du serpent d'Ève commence vers l'équateur, par le nombre 64,800, et finit

au pôle par le nombre 1, et à 4 degrés 1/2 du pôle, par le nombre 100, appartenant aux animaux cartilagineux. Le nombre 1 est le bout de la queue du serpent fictif ou de la progression.

Du côté de la tête, la progression se termine par le nombre 64,800, ce qui répond à 324 os; c'est donc un squelette de serpent qui offre ce dernier nombre d'os, toute la tête de la progression est ainsi appliquée aux nombres-forces des serpents, véritable tête de Méduse (1), coupée net dans le temple de la sagesse de l'ovaire terrestre.

Les anciens ont voilé toutes leurs idées dans des légendes poétiques qui ont subi des modifications par la tradition.

D'après la situation relative des spécialités animales dans le serpent d'Ève (voyez la table), il est évident qu'il y a eu des étages de genèse, car on ne peut admettre *la génération ovulaire du rhinocéros à côté de celle du guépard.*

Il y a donc eu des *étages de genèse* et le BON SENS l'indique au physiologiste : les poissons n'ont pu se produire à côté de l'homme, mais bien au-dessous de lui.

Les Juifs ont admis *trois étages* dans l'Arche, plus le comble pour toit, qui est pour nous l'enveloppe extérieure de l'ovaire terrestre.

Cette arche, que nous considérons comme représentant l'ovaire terrestre et son équation ovulaire, est réellement un de nos grands aperçus, sur la philosophie de l'antiquité juive.

On s'est moqué de l'arche de Noé (2), jusqu'à nos jours,

(1) La légende de Méduse, conservée par les prêtres grecs, n'est pas autre chose. Ce Persée, fils de Jupiter, est une attribution divine des forces qui coupe la tête à Méduse, la substance, parce que Neptune avait abusé d'elle dans le temple de Minerve ou de l'ovaire terrestre.

(2) Pour la philosophie de l'antiquité juive, la croix devait être le signe physiométrique de l'équation double, chaque branche devait ex-

comme on s'est moqué de l'Abracadabra que nous avons constaté être la formule physométrique des forces de la nature. Cependant toutes ces choses antiques ont une très-grande importance, bien qu'elles soient venues jusqu'à nous en traversant les écoles grecque, romaine et européennes sans qu'on en ait rien pu savoir, sans qu'on ait songé à en tirer quelque fruit!

On ne savait pas ce que ces choses voulaient dire, pour tous, c'étaient des contes risibles. Un homme (1), disait-on, faire rentrer tous les animaux de la terre par mâle et femelle dans un petit vaisseau? Mais, là est l'erreur du vulgaire; car cette exagération même était utile à la découverte du mystère.

Pour nous, toutes ces légendes sont cependant très-précieuses, par cela même qu'elles touchent aux connaissances et aux idées qui se rapportent à la genèse primitive et divine.

Les anciens, dans leurs légendes, ne se sont occupés que des spécialités ou animaux ; en indiquant cependant les espèces, ils ont dédaigné le menu de la grande conception, et nous, nous ne devons pas le négliger, car tout se tient

primer l'équation simple. Mourir sur la croix n'était autre chose que l'expression de cette loi générale, que la mort n'arrivait comme la passion ou la souffrance, pour toutes les espèces, que dans l'équation double; et cela est très-exact : tout meurt sur la croix, tout porte sa croix, car toute espèce meurt dans l'équation double, qu'elle porte en elle-même. Toutes les espèces déterminées souffrent cet acte de la loi divine, ne pouvant être souffert par Dieu, qui est sans cesse en équation simple immatérielle ou dans un état légal éternel et inattaquable.

(1) Noé est une sorte de messager, de Mercure, d'Adam, d'Osiris, qui représente la force organisante, et ses fils, les divisions de cette force, c'est-à-dire l'électricité, le calorique et la lumière, ou force active, et les femmes des fils, les trois divisions de la substance à l'état de force passive. Voilà la fiction philosophique, et ce qui fera disparaître tout à fait les amateurs des trois races humaines.

dans la nature de la cellule animale à l'homme, de la cellule végétale au chêne, du rayon fluide au cristal, de la couche d'alluvion au granit, de l'alpha à l'oméga (1) ; aussi lisez donc notre morphogénie qui est l'étude de l'être matériel, 1853.

L'Arbre de science étalon est constitué de tous les nombres-forces des espèces quelles qu'elles soient, qui se rattachent au serpent d'Ève. C'est l'arbre généalogique des espèces. Il y a eu quinze arbres de science semblables dans chaque hémisphère, quatorze étaient semblables à l'arbre de science étalon; *son tronc* était le serpent d'Ève ou la progression des nombres-forces spéciaux. Les anciens, par la situation qu'ils ont assignée à chaque animal dans la nomenclature des *constellations zodiacales*, ont-ils voulu exprimer le lieu terrestre de leur genèse particulière? Cela paraît douteux, car ils ont placé les gémeaux (2) ou les hommes et le lion à 16 degrés de l'équateur, tandis que, d'après le nombre-forces de l'homme, sa genèse doit être reportée entre le 31ᵉ et le 32ᵉ degré de latitude.

Si les *signes du zodiaque* indiquaient les *parallèles de genèse* des animaux dont les noms représentent les constellations :

Le bélier serait né sous l'équateur, le taureau et le scorpion à huit degrés au nord, les poissons et la vierge ou la substance divine à 8 degrés au sud de l'équateur, ce qui n'aurait pas de sens pour la Vierge, le cheval et les eaux à 16 degrés au nord de l'équateur; cela ne présente aucun sens et aucune vérité, d'après l'étude des forces dans le serpent d'Ève.

(1) Les forces attribuées aux végétaux ne sont que des forces fractionnaires des forces adamiques ; les tissus végétaux sont fractionnaires des tissus animaux.

(2) Les Gémeaux ou Castor et Pollux qui moururent et vécurent alternativement.

Ce qui a frappé le plus l'esprit des anciens, ce sont les animaux, ils ont alors employé leurs noms à désigner les constellations, sans plus de sens que maintenant on en attache à nommer les planètes des noms de Saturne, de Jupiter, de Mars, de Vénus, de Mercure, etc. Voici des choses embrouillantes élucidées, et ce débrouillement était d'une grande importance, car l'esprit des savants est tout à fait libre actuellement à ce sujet, et de ce côté c'est beaucoup de n'avoir aucune arrière-pensée qui gêne la liberté des études et aucun embarras qui entrave les spéculations de l'intelligence.

Cependant nous avons dit dans notre table de la genèse matériale, que les forces chimiques *étaient proportionnelles aux mois*, ce fait est très-exact, et il est plus que probable que les anciens ont voulu, dans les signes du zodiaque, indiquer cette action par ses caractères proportionnels dans le rut des animaux, qui, pour les ruts du bélier, serait mars, du bœuf avril, de l'homme mai, de l'écrevisse juin, du lion juillet, du scorpion (1) août, la Balance marquerait l'équilibration des forces chimiques générales en septembre.

La Vierge ou la substance indiquerait son nouveau travail dans les forces en octobre; le Sagittaire avec sa flèche, l'activité des forces en novembre; le capricorne en décembre, à l'aide de ses deux cornes, que les forces sont active et passive; le Verse-eau en janvier, que les pluies préparent la substance à la germination, à l'ovulation; enfin, les poissons s'ovulent en février par l'action des forces enveloppantes.

Voilà à peu près les idées des anciens relativement aux forces chimiques et à l'utilité des noms des animaux donnés aux constellations.

(1) Cuvier, édition du règne animal de 1829, chez Déterville, libraire, indique la reproduction du scorpion en août, page 270.

Il est évident que le nom des animaux donné aux constellations tient plutôt à l'*astrologie judiciaire* qu'à toute idée de genèse; les anciens recherchaient avant tout l'action des astres, c'est-à-dire des forces chimiques sur les êtres de la nature : ils n'ont point vu dans ces noms donnés aux constellations de rapport entre les animaux et leurs points primitifs de génération terrestre.

Maintenant, le zodiaque circulaire de Denderah est expliqué, par nos travaux, dans une de ses parties essentielles, *les différentes attributions des animaux et les personnages symboliques des forces;* voyez notre livre sur le métisme animal, pages 110 et 161, ainsi que la figure 10 *bis*.

Cette très-utile appréciation dégage la question de genèse et celle de la répartition des forces et de la substance, de toute entrave.

Tout repose donc maintenant *sur l'étude du serpent d'Ève*, ou, si l'on aime mieux, de la progression des 324 nombres-forces des spécialités animales que nous avons su découvrir, établir et calculer.

Nous ne voulons pas entrer ici dans une question importante, savoir : s'il y a eu serpent d'Ève double dans chaque hémisphère? différents animaux, tels que : le mastodonte, l'ours blanc, etc., pourraient nous le faire croire; nous laissons de côté cette question qui ne peut être résolue que dans des travaux pratiques d'anatomie comparée.

Souvenons-nous toujours que la loi des nombres réside dans la progression, dans la proportion, dans l'équation, simple et double; enfin, que toutes les propriétés des nombres présidèrent à la genèse, comme elles président encore à toute reproduction chez les espèces qui nous restent sur ce globe, et cela au milieu d'un *orgasme* chimique des forces et de la substance proportionnels, entre eux fractionnaires.

Orgasme, qui détermina, dans les cellules ovariennes, la *turgescence* végétative de la substance par les forces attribuées à chaque organisation complexe, dans les nombres-forces spéciaux et spécifiques.

En sorte que la formation de l'albumine, de la cellule-ovule (1), de la fibre, du tissu, de la membrane, de l'individu organisé, s'exécuta sans déviation, dans la loi divine antérieure et octroyée des nombres.

Nous sommes enfin arrivé dans notre marche longue et pénible au but grandiose de la genèse matériale, végétale et animale, tout n'est pas dit dans les détails, mais les principaux faits du grand acte nous sont tous connus et sont établis par nous!

Physiologistes, une nouvelle ère commence pour la science, puisque l'encyclopédie des espèces est découverte désormais dans les nombres-forces adamiques qui les mesurent toutes et que l'anatomie comparée dans ces nombres-forces certains est la base inébranlable des études futures.

Quand on est parvenu à ce haut point de connaissance, rien ne s'aperçoit avec autant de lumière, que la divine activité du principe créateur, que nous saluons sans cesse par l'examen des faits qui nous sont révélés dans ses lois.

Que serait donc la stase éternelle d'une matière inconcevable dans son impuissance particulière, sans le secours de la loi de son architecte (2)?

(1) Les cellules-ovules, dans toute genèse, sont en hermaphrodisme double ou générateur ; les cellules-ovules, dans toute reproduction, sont en hermaphrodisme simple, et demandent à être fécondées par le mâle pour être en hermaphrodisme double ou générateur.

(2) Timée de Locres, philosophe grec, et bien d'autres, admet la matière comme éternelle et ayant par essence un mouvement; il la conçoit sans forme, mais pouvant les acquérir toutes. Voilà de la philosopherie et du terre à terre ! On a toujours invoqué l'éternité impossible de la matière, et l'on n'a jamais pensé à la réelle éternité des Lois divines qui la régissent d'une manière immuable.

D'où sortiraient les atomes simples de la substance qui produit et la faculté de produire?

D'où viendrait le feu mathématique qui anime *ces atomes simples*, toujours de la même manière dans les mêmes rapports?

Qui créerait l'harmonie de l'ensemble de la nature et *ces nombreux moules des formes spéciales, si constants dans leur antique régularité.*

Il y a des sensualistes et des égoïstes qui peuvent nous répondre : *Qu'est-ce que cela nous fait?* Mais nous ne nous adressons pas à ces sortes d'esprits.

Et nous disons, à ceux qui ont en eux l'amour de la sagesse, les propriétés, que nous remarquons dans les espèces et dans les rapports qui naissent des lois cosmiques, descendent du principe antérieur, que nous désignons sous le nom de Dieu (1), substance principe légale ou spirituelle, éternelle dans ses harmonies équationnelles absolues.

Promoteur, qui se dévoila à l'esprit faible, très-faible, de tout ce qui a eu la nature humaine, depuis les temps primitifs de la genèse jusqu'à nous, sans restriction aucune, par la légalité de nombres immuables, chez les espèces et dans les rapports de son immense création, dont nous sommes les produits et les témoins, et dont nous ne pouvons être que les vulgarisateurs sincères, par l'étude et l'enseignement des lois cosmogoniques et des lois secondaires de la nature.

(1) Le mot Dieu vient du mot *Deus* des Latins, et *Deus* sort probablement de *Zeus* des Grecs, qui appelaient ainsi Jupiter, qu'ils nommaient également, dit-on, *Dan*, *Dès*, *Dis*, *Zès*, *Zas*,*Zan*, *Zeus*; le premier principe de la nature fut reconnu chez tous les peuples, où il reçut un nom particulier et local; on l'appelle partout *le Grand-Esprit*, ce qui veut dire *le grand législateur*.

Quelques explications sur la progression des nombres-forces du serpent d'Ève.

Si en tout l'erreur et l'impuissance doivent être rejetées, nous devons aussi accueillir et recueillir les vérités, aussitôt qu'elles se présentent à nous, dans l'intérêt de l'école française, c'est un acte noble de patriotisme humanitaire.

Dès lors si l'on examine avec attention *la progression numérique* du serpent d'Ève, comprenant 324 (1) nombres-forces, fractionnaires des forces adamiques, on est immédiatement fixé sur le rapport existant entre ces nombres, c'est le rapport 200, et l'on voit que tous les animaux rentrant, par leur nombre d'os, dans la progression des nombres d'os indiquée à la table à côté du serpent d'Ève, il est bien aisé de comprendre le serpent des forces adamiques.

Car il est facile de concevoir que *les forces vitales organisantes fractionnaires étant proportiornelles à l'animal,* elles sont aussi proportionnelles *à une partie de l'animal* et, par conséquent, proportionnelles au nombre d'os, qui devient, pour chaque animal, l'indicateur de ses forces vitales organisantes, *c'est mathématique.* Ici il ne peut exister aucun doute, et c'est le point capital de la certitude dans l'établissement de la progression des forces de genèse.

Pourquoi avons-nous désigné cette progression des forces animales *du nom de Serpent d'Ève*, c'est que d'abord ce mot est court et plus facile pour le langage, que

(1) Le nombre décimal de la substance, déterminée dans les forces fractionnaires, est bien 300 ; or, le serpent d'Ève étant formé de 324 nombres, cela démontre qu'il existe 24 fractionnalités, c'est en quelque sorte la queue de la substance déterminée dans les forces. Dans toute étude cosmogonique, il y a toujours une queue de fractionnalités.

tout objet a besoin de recevoir un nom distinctif, mais ensuite, que ce mot se rapporte parfaitement avec *la légende Evo-adamique* de Moïse.

En effet, c'est le serpent des forces qui tenta la substance èvienne avant sa détermination matérielle, lorsqu'elle n'était qu'en attribution de genèse, et il faut encore savoir que la substance èvienne, n'était pas seulement la substance attribuée à la détermination de la femme et de l'homme collectifs, mais bien aussi de toutes les espèces. Car Ève est la même personnification *que l'Isis des Égyptiens*. La substance èvienne se déterminera donc dans les forces fractionnaires adamiques, et alors, dit la légende, elle se vit nue et en rougit, elle était incarnée, voilà l'explication de la légende tout à fait philosophique de Moïse, qui indique le fait de détermination d'une manière exacte.

L'établissement du serpent des forces de genèse est *un événement si grand pour la science*, qu'à lui seul, il est la base des connaissances sur la genèse animale, et celui qui ne le comprendrait pas, tant il est facile à saisir, laisserait voir qu'assurément son esprit ne serait pas dans les conditions normales.

Cette progression des nombres-forces de genèse, qui s'élève de l'unité à la plus grande expression des forces animales et qui descend par les fractions des forces dans ce que nous appellerons la queue de la progression ou du serpent jusqu'aux forces des animaux microscopiques, est si facile à concevoir, dans sa haute utilité physiologique, que ceux qui voudraient invoquer la stérilité de ces connaissances, pourraient bien se placer eux-mêmes de chaque côté de la tête les oreilles de la nullité.

Rien ne pourra influencer ou changer un fait naturel, dans son expression mathématique, savoir : *l'animal possède ses forces vitales, elles lui sont exactement proportionnelles, donc elles sont proportionnelles à l'un de ses*

tissus, le tissu osseux, le tissu hiéroglyphique par excellence, *toute l'idée est là*, quand d'un autre côté la conséquence du fait est la connaissance des forces de la genèse, c'est positif cela !

Or, les forces sont décimales et chez les animaux elles viennent à l'individu, de deux précédents disparus, le père et la mère, nous ajoutons donc au nombre d'os deux zéros; pour l'homme, 216 os + 00 = 21,600 et comme les forces sont active et passive, nous multiplions 21,600 par 2, ce qui fournit 21,600 × 2 = 43,200 ; voilà les forces ovulaires de l'homme, savoir: 43,200. Il en est de même des forces de chaque animal;

C'est positif cela !

Les forces animales du serpent d'Ève ne sont que *les forces ovulaires de la genèse* ou de l'ovule fécondé des femelles, il faut bien se rappeler ce fait réel.

Le serpent d'Ève, cette progression des nombres-forces de la genèse est *l'expression parfaite de la loi des nombres*, l'homme ne peut que découvrir de semblables faits, le principe de la nature seul, par ses lois, les a exprimés dans les espèces, et nos chiffres ne font que les représenter.

Le serpent des forces semble indiqué dans le zodiaque circulaire de Denderah, ou du moins nous le pensons, voyez le lion qui marche, sur un serpent sans tête? Les anciens Égyptiens connaissaient-ils la progression des nombres-forces de genèse qui se termine d'une manière si tranchée au nombre 64,800, tandis qu'elle a une queue de fractionnalités; ce serpent sans tête, sur lequel marche le lion, l'indiquerait-il ?

Au reste, cette progression des forces est tellement grandiose, dans la simplicité de ses moyens, qu'on est tout surpris qu'elle n'ait pas été découverte plus tôt.

Les serpents sont des êtres peu agréables à l'homme,

mais nous pouvons nous vanter d'avoir résolu le problème d'en trouver un, *fictif il est vrai*, fort aimable, le serpent d'Ève est le seul qui puisse l'être pour l'homme, parce qu'il fournit toutes les latitudes animales de l'équateur au pôle.

Les nombres-forces des vrais serpents occupent le côté qui se trouve près de l'équateur, c'est ce que nous nommons la tête. Les nombres-forces des animaux infiniment petits se trouvent du côté du pôle, puis viennent, en remontant vers l'équateur, les polypes, les univales, les bivalves, les oursins; plus haut les crustacés, ensuite les batraciens, puis les poissons, les oiseaux: la baleine est le point central équationnel de la progression animale, 32,400 est son nombre-forces, cependant cela est à étudier encore.

Voici les mammifères terrestres qui occupent un grand espace dans la progression, enfin, tout à fait près de l'équateur, sont les serpents! Méduse, la substance déterminée et personnifiée, dont Neptune, *la force dans les eaux*, abuse dans le temple de la genèse et de la sagesse: l'ovaire terrestre, offre une tête garnie de serpents.

C'est donc le tronc de l'arbre de science que le serpent des forces.

L'identité des spécialités animales, dans leur application aux forces du serpent d'Ève, est désormais le travail à accomplir, de même que *la constatation de l'altitude de genèse*.

Bien que nous ayons manqué de temps pour parfaire la constatation de l'identité des spécialités animales, cette exposition suffira aux grands savants, qui, dans leurs appréciations, complètent facilement, par leurs profondes connaissances, les vides laissés, *même avec intention*, dans l'inscription des noms des animaux à leur nombre-forces, dans la table du serpent d'Ève.

D'après l'enjambement de certains animaux dans la progression adamique, et aussi d'après leurs constitutions dif-

férentes, il est sûr qu'il y a eu, dans l'ovaire terrestre, des étages de genèse, qui se sont définis par *les progressions générales, distributives, ordinales, spéciales, spécifiques et omaimiennes* (1).

Il y a des branches au serpent d'Ève, qui deviendra *le tronc de l'arbre de science.* Il y a donc dans cet arbre des progressions partielles de forces végétales et animales qu'il faudra découvrir et établir, puisqu'elles existent dans les espèces ; nous les connaissons !

Les quelques animaux, indiqués dans notre table du serpent d'Ève, sont placés très-près de leur identité ; mais les squelettes, mal conservés, nous ont peut-être trompés dans leur véritable situation physiologique, tout cela se corrigera dans de grandes études d'anatomie comparée.

Nous avons placé, dans notre table, deux progressions semblables l'une à côté de l'autre, en renversant l'une d'elles ; cela est utile pour démontrer la justesse de la première, par la situation réelle, au point central, des nombres 32,400, qui se correspondent dans les deux progressions. Tous les nombres qui se correspondent par deux dans les deux progressions renversées fournissent par addition le nombre 64,800 des forces entières organisantes.

Les animaux les plus importants sur chaque parallèle sont les chefs des différents étages de genèse, et les chefs des Faunes primitives légales de la création.

Si les anciens n'avaient pas appelé *serpent* la progression des forces déterminantes de la substance, comment eussent-ils pu la désigner dans leur légende poétique de la tentation d'Ève, dites ?

Nous ne voulons point entrer dans de plus longs détails, ce que nous avons dit suffit aux personnes intelligentes.

Quels résultats d'étude, que ces équations grandioses,

(1) Les six propriétés progressionnelles de la genèse qui naissent ou naquirent des nombres attribués. J. E. CORNAY.

quelles magnifiques déductions peuvent jaillir, comme d'une source inépuisable, de ces magiques progressions ?

Oui, elles sont la source de toute science mathématique sur les espèces, leurs durées vitales en découlent ; il faudra établir l'arbre de vie, ou des durées vitales des êtres, ainsi que les tables des points de leur incarnation.

Les forces, les forces vitales seules, nous serviront *à établir la physiologie médicale mathématique*, et nous sortirons de l'empirisme, qui a trop longtemps résidé dans l'esprit humain ; nous y travaillons de longue main (1).

A aucune époque de la vie terrestre, l'homme n'a eu le bonheur de posséder la science des forces, dans ces équations et ces progressions de nombres fractionnaires qui dévoilent la loi divine des nombres, et si notre *progression de la genèse matériale* est appelée à faire découvrir les plus grands faits, *celles des nombres-forces adamiques* servant de modèle à toutes les autres progressions organiques, qui se calqueront sur elle forcément et mathématiquement, réunie à la première, est la base impérissable de la physiologie cosmogonique, qui devient de nos jours l'aspiration religieuse de la science, car le temps des raisonneurs est passé.

PROCLAMATION
DE
L'ÉCOLE FRANÇAISE COSMOGONIQUE

Laissant à l'animalité les faits et les actes de relations restreintes, donnés pour limites des facultés à ses particu-

(1) **Nous publierons notre étude médicale, établie sur la statique des forces, aussitôt que nous ne ferons plus de médecine pratique, car nous désirons que ce travail soit envisagé comme une œuvre purement philosophique.**

lières spécialités, nous constatons que l'organisation cérébro-intellectuelle de l'homme, ne voulant pas qu'il demeure par ses pensées sans cesse attaché, comme un malheureux esclave ou comme un pauvre animal, à la surface du sol qu'il habite en compagnie des espèces, puisqu'elle peut l'élever au-dessus des autres êtres animés, à toutes les conceptions de la sagesse dans son entendement supérieur ; il est évident qu'il est appelé, par son état constitutif même, à prendre connaissance de tous les grands objets de la nature et de leur cause première créatrice ; cette faculté incoercible lui a été accordée par la loi divine de l'harmonie !

C'est dans ces vérités, qui ont occasionné à bien des époques le martyre de l'homme, que nous puisons, nous docteur, dans le temps de liberté sage où nous vivons, le droit, du reste incontestable, d'étudier le grand acte de Dieu... la genèse terrestre, le seul étalon cosmogonique ; depuis bien des années nous y passons nos veilles, et déjà l'année 1850 avait vu naître nos premiers travaux à ce sujet dans la morphologie qui fut suivie de la morphogénie : ces deux bases de l'étude de l'être !

C'est donc *la physiologie cosmogonique* que nous avons créée et qu'il s'agit de perfectionner peu à peu ; aussi maintenant le physiologiste doit se faire cosmogoniste (1) !

Mais sachons d'abord que, quand on veut prendre connaissance de la genèse terrestre, on ne peut y procéder par *la géologie* (2), parce que la géologie ne s'exerce que sur

(1) Nous sommes tous devenus vieux, nous devons donc tâcher de vivre beaucoup dans peu d'années, et vivre beaucoup ce doit être : *rendre le plus de services possible à l'humanité* en glorifiant notre époque par un travail encyclopédique qui résume toutes les connaissances et qui pose l'avenir de la civilisation sur des bases si sûres qu'elles en soient impérissables.

(2) Au reste, la géologie n'a jamais pensé à la physiologie cosmogonique.

les détritus ou sur les mélanges de substances, que sur certains objets ou certaines couches de substances fondues, agglomérées, pétrifiées, amassées ou déposées ensemble ou séparément ; que, sur des oxydations, des composés salsugineux ou des combinaisons complexes. Ici rien n'est clair, que le travail successif du feu ou des eaux ; rien n'est simple, toutes les substances originaires sont confondues et fixées, et si quelques *Faunes* disparues, retrouvées dans des terrains particuliers, peuvent fournir quelques renseignements, elles peuvent aussi conduire à de graves erreurs cosmogoniques.

De même que la physiologie de l'homme ne s'étudie pas sur le cadavre, de même la physiologie cosmogonique ne peut s'étudier sur les incrustations, les dépôts et les vitrifications de la couche périphérique du globe terrestre, malgré les débris d'êtres organisés que ses banches contiennent.

Cependant le cadavre et cette couche périphérique offrent des renseignements utiles, par cela même que le premier a renfermé les forces humaines dans ses tissus et que la seconde a supporté sur ses divers terrains les forces et les substances animales fractionnaires déterminées, c'est-à-dire les animaux.

La géologie, comme l'astronomie, n'est donc qu'un aide de la physiologie cosmogonique, la minéralogie et la chimie sont des aides actifs de la géologie.

Quant à la physique, là, c'est autre chose, car la physiologie cosmogonique, avant tout, a besoin d'*étudier les forces;* mais elle a aussi besoin de connaître la substance dans ses fractions ou corps simples, aussi la chimie est-elle de première importance, relativement à l'étude des corps simples ou des substances fractionnaires fixées par les forces dans la nature.

Ce n'est pas à dire pour cela que la géologie ne soit pas

également très-importante, bien qu'elle ne nous dise rien des couches internes, ces vertèbres sacrées et intérieures du globe ; elle nous instruit sur les couches périphériques des terrains, vraies vertèbres dorsales de la terre, qui lui sont familières, et elle nous offre, sur elles, les connaissances les plus profondes.

Nous voyons, d'après ce que nous venons de dire, que l'étude du jeu des forces, que *l'étude de la statique des forces originaires*, forces qui fixent actuellement les substances fractionnaires, est *le point principal et initial de la physiologie cosmogonique*, comme de la physiologie humaine, comme des physiologies matériale, végétale et animale.

La connaissance entière des forces, dans les lois, est appelée à elle seule à détruire l'empirisme dans les diverses branches de la raison humaine. Nous devons bien nous mettre cette notion dans l'esprit, car *toute la physiologie mathématique* repose sur les forces vitales, organisantes, sensibles, motrices, cérébrales, les forces matériales, végétales et animales, etc., qui ont chacune leurs forces de détail, leurs forces fractionnaires.

Quant aux forces qui appartiennent plus spécialement à la physiologie cosmogonique, telles que les forces matériales et les forces organisantes de genèse :

La *table de la genèse matériale*, que nous avons constituée dans une étude inouïe, il faut le dire, et que l'on doit travailler, afin de transformer le plus tôt possible les nombres anciens de la chimie dans les nombres-forces physiologiques de cette table, est une des bases de l'étude des forces de genèse, *le serpent d'Ève* étant l'autre base de cette étude.

Quelle que soit l'activité des autres travailleurs, nous sommes arrivé, malgré tout, à la connaissance des moyens de la genèse matériale, végétale et animale, car nous pos-

6.

sédons les unités (1) de mesure de la genèse. *L'école française est définitivement la maîtresse de l'idée!* c'est-à-dire des lois et de l'objet des lois.

La loi des nombres (2), que nous avons étudiée sous toutes les faces, est ce qu'il y a de plus vrai dans tout ce que l'homme ait pu trouver pour se renseigner.

Cette loi s'exprime dans tous les effets de la création. Or, la création ressortant des lois antérieures, la loi des nombres, comme elles, ne peut être qu'une qualité du prin-

(1) Nous avons déjà dit quelque part que la révolution diurne-nocturne de la terre divisée en 24 heures correspondait ainsi avec les 24 doigts de notre coudée simple géométrique; il eût peut-être été préférable de diviser la durée de la révolution du jour et de la nuit en 48 parties de durée, afin qu'il y eût concordance exacte, pour les calculs, par la double coudée géométrique de 48 doigts qui seule peut servir de mesure cosmogonique dans les divisions de son mètre décimal; de même que nous concevons les divisions de l'heure en 60 minutes, de la minute en 60 secondes, de la seconde en 60 tierces, nous comprendrions bien aussi les divisions décimales du mètre de la double coudée géométrique, si elles étaient appliquées au cadran qui marque les heures, et cela pour les calculs.

Le cadran lui-même serait donc alors la double coudée géométrique graduée en décimales de son mètre; c'est un renseignement que nous donnons.

Nous dirons ici que la double coudée géométrique doit tout mesurer : le thermomètre et les autres instruments de physique, les mesures industrielles, les itinéraires, les étendues, les distances terrestres et marines, le temps dans la durée et l'Olympe ou les globes, leurs distances et leurs révolutions, toutes les espèces du ciel enfin!

Déduite par nous de la coudée simple géométrique, que nous avons déterminée, *la double coudée géométrique, comme mesure légale cosmogonique fait corps avec les lois cosmogoniques dans notre école.* Voilà ce que nous voulions affirmer par cette note qui démontre aussi, de son côté, que l'école légale cosmogonique est fondée.

(2) Il ne faut pas confondre les nombres physiologiques qu'offrent les effets et les rapports avec les nombres des calculs de l'homme, c'est bien autre chose. Car il n'y a rien de plus positif qu'un nombre d'os, par exemple.

cipe du tout; elle est donc réellement de source divine, si les signes des nombres ou les chiffres appartiennent à l'homme qui en abuse trop souvent.

Où trouver, dans les temps écoulés de la vie humaine collective, une époque semblable à celle que va produire la révélation *des lois antérieures* de la genèse,

Il y a eu dans les temps anciens de belles civilisations; il y a eu de grandes connaissances à toutes les époques civilisées, puisqu'on a établi de nombreuses cosmogonies; mais, si ce n'était la cosmogonie de Moïse, qui nous donne quelques renseignements fugaces par ses légendes obscures, qui prouvent que leurs auteurs étaient très-savants, mais, arrêtés sur la pente de la science, puisque leur physiologie était composée de mystères, nous n'aurions absolument rien des temps passés, sur la physiologie de la genèse, que les idées vagues des diverses cosmogonies, voire même celle d'Orphée.

Maintenant toute la physiologie légale cosmogonique repose sur nos travaux exécutés sur les forces matériales et organisantes de genèse et sur les lois cosmiques (1) que nous avons détaillées.

La science est comme la mer; elle monte successivement à différentes hauteurs et elle arrive à époque fixe, par ses flux répétés à son niveau légal, c'est-à-dire *à la révélation entière des lois naturelles*, et, une fois qu'elle les possède, elle n'a plus pour limites que ce que l'on a appelé l'alpha et l'oméga, ou le principe comme initial et le principe comme terminal, car tout part de Dieu et retourne en Dieu dans la loi de son éternelle fécondité.

Peu nous importe qu'on vienne furtivement nous dire :

(1) Le lois cosmiques ne sont autres que les lois cosmogoniques, et nous les appelons cosmiques parce qu'elles servent à la reproduction, dans le monde, aussi universellement qu'à la genèse.

Qu'est-ce que cela nous fait? Nous laissons ce patois de côté, qui, pour nous, est du goth, nous ne le comprenons pas !

Ayons confiance en ceux qui sont les dépositaires de l'autorité scientifique, et qui, seuls, peuvent prendre un parti...

Croyons au noble patriotisme qui les conduira à la dénonciation prochaine et publique de l'école cosmogonique (1) ; ce jour sera le plus grand jour scientifique de la France !

Croyons aussi au désintéressement de l'élite de nos savants et à leur communion de travail dans nos propres travaux, sincèrement et ouvertement acceptés, pour doter ensemble de la plus vaste encyclopédie notre France bien aimée de tous ses enfants. *Eh ! pourquoi paralyserait-on nos travaux?*

Croyons encore à leur sage et franche activité ; car, au milieu des phalanges envahissantes des hommes qui s'occupent de science, il faut une direction et un point d'arrêt, et ce point d'arrêt, sont : les lois de la genèse et l'école légale cosmogonique, aidées de l'encyclopédie générale des sciences. On est bien en retard, voyez-vous !

Peu nous importe qu'on vienne furtivement nous dire : *Que les étrangers nous dépassent; c'est encore du goth, nous ne le comprenons pas.*

Ce n'est pas sûr même, quant au méthodisme dont il est ici question, à plus forte raison pour *nos études sur les lois naturelles et cosmogoniques*, cela est impossible, car c'est une création, et il ne peut pas exister deux hommes qui puissent avoir l'initiative et saisir l'ensemble de semblables travanx, sous le magique point de vue de

(1) Cela nous ferait un bien grand plaisir que ce fût le savant physiologiste que nous avons désigné qui en fît la proclamation publique.

l'encyclopédie, simultanément, et, ce serait *au moins inutile* qu'il y en eût deux.

Relativement aux principes encyclopédiques, les étrangers en sont encore aux méthodes arbitraires; ils n'ont pas plus de principes encyclopédiques que tous les méthodistes du monde ! Mais les succès qu'ils obtiennent dans les détails de la science sont bien mérités par leurs travaux assidus, *sagement encouragés par leur gouvernement.*

Que peut-on craindre actuellement de *l'émulation des étrangers?* Que peut-on craindre même, *comme partage*, entre plusieurs chefs savants de notre pays, sous le rapport de *l'établissement des principes encyclopédiques*, partage qui serait très-préjudiciable à *l'unité de l'école?* Rien, absolument rien, puisque le tout est posé sur *la base immuable de la loi des nombres*, puisque les principes de l'encyclopédie française, qui est universelle, sont publiés, puisque *l'école cosmogonique est faite*, puisqu'elle est créée par nous, depuis seize années, sur la loi seule possible, comme seule réelle, *la loi des nombres* ou de l'harmonie divine, et que *toutes les lois cosmogoniques sont aussi par nous découvertes et expliquées, ainsi que les six propriétés des nombres dans la genèse.* Les peuples seront obligés par l'école française !

L'école française restera *la directrice* du monde scientifique, qui s'étend à tous les peuples, par cela même qu'elle repose désormais sur les lois mathématiques de la genèse de Dieu !

Les temps sont bien changés, le méthodisme des Linnée, qu'il ne faut pas confondre avec la méthode ou distribution de l'étude dans l'ordre, le méthodisme des Linnée, disons-nous, *dont nous sommes témoins de l'agonie* (1), est-il petit,

(1) Lorsqu'on parle maintenant du méthodisme, on a l'air de revenir d'une longue émigration; palsembleu!

oui ou non, en présence des hautes lois cosmiques de la nature? Grand Buffon, toi qui avais de la méthode et qui n'aimais pas le méthodisme, réveille-toi et viens l'affirmer!

Vous que nous connaissons de longue date, jetez un regard en vous-même, sondez votre conscience, et vous sentirez un noble orgueil de voir votre pays à la tête de la pensée, de voir bientôt la France être *le rendez-vous des savants du monde*, comme le fut la Grèce dans une antiquité bien connue.

Oui, vous verrez les sages de tous les points du globe accourir en foule, *au seuil du palais encyclopédique de la nature, au seuil du temple du grand œuvre de Dieu*, dont nous vous avons offert le plan en hommage et *dont nous ordonnons l'édification comme docteur légiste et comme chef de l'école cosmogonique, et il sera construit, afin que tous y participent aux joies de la saine philosophie*, au milieu d'une splendeur inouïe de la science!

Vous êtes aussi nos maîtres, et par cette raison nous vous affirmons que *la révolution scientifique est opérée;* que le méthodisme, cette école qui s'étendait à toutes les divisions de la science et de la pensée humaines, est mort, car son cadavre se décompose, l'homme ayant perdu ses croyances par l'imperfection même des choses enseignées ou pratiquées (1) dans des cadres arbitraires.

La France civilisée est demeurée assez de temps sous le rescript et le joug des mystères et des aperçus appliqués à la barbarie ou à l'ignorance.

La vérité, la vérité! doit être recherchée de toutes parts dans l'intérêt de la dignité humaine. Repoussez donc loin de vous toute idée sombre ou incomplète; les temps sont

(2) Ainsi dans le méthodisme civil : mettez à la place des notaires, avoués et autres, une administration mathématique avec contrôle, et vous verrez de quel bien vous aurez doté votre pays.

clos pour la *philosopherie* comme pour l'idolâtrie. Nous sommes arrivés à *l'époque des lois mathématiques*, 43,200 est le nombre-forces de l'homme et la loi physiologique des nombres est de source divine. Vous êtes prévenus :

La cosmogonie légale est le but de l'école française!

Vigoureux marins du vaisseau de la science, les fatigues du travail des développements de l'école légale ne vous feront pas peur. Vous savez tous que le principe des êtres, en vous donnant les facultés d'une intelligence perfectible, vous a permis et fourni le pouvoir de tout connaître par l'étude, aussi aucune influence humaine ne peut empêcher vos investigations sages, qui doivent conduire l'humanité, *encore instinctive*, à la reconnaissance envers son Créateur, dans l'intérêt de chaque individu, par les actions dignes et concordantes, et par le respect des lois éternelles et divines exprimées dans la nature ; aussi :

EN PRÉSENCE DE DIEU, aujourd'hui, dix mars mil huit cent soixante-six, jour anniversaire de notre naissance, nous, JOSEPH-EMILE **CORNAY**, âgé de cinquante-trois ans, docteur et membre de plusieurs Académies, seul et de notre propre mouvement, nous proclamons patriotiquement

L'ÉCOLE FRANÇAISE COSMOGONIQUE

notre conception particulière, dont nous avons découvert depuis plus de seize années les bases mathématiques, et nous dédions ce livre à la Société académique de notre ville natale, par reconnaissance et pour en marquer l'époque comme une gloire de la Patrie!...

Les personnes placées à la tête de la direction de la science, *auront la noblesse,* nous le pensons, de dénoncer officiellement *l'École française cosmogonique*, qui embrasse dans sa vaste synthèse : toute loi, toute connaissance, toute étude de détail et d'ensemble passée, présente et future, toute appréciation analytique et synthétique, toute déduction, toute conclusion, toute prévision, toute prédiction scientifique, toute règle et tout devoir, puisqu'elle est en même temps l'esprit humain collectif appliqué à l'être et le seul lien possible de l'homme à Dieu !

Voilà notre hommage sincère réservé depuis longtemps à nos chers et savants collègues de la Société académique de Rochefort-sur-Mer, de Rochefort, notre ville natale bien-aimée.

J.-E. CORNAY.

TABLE DES CHAPITRES

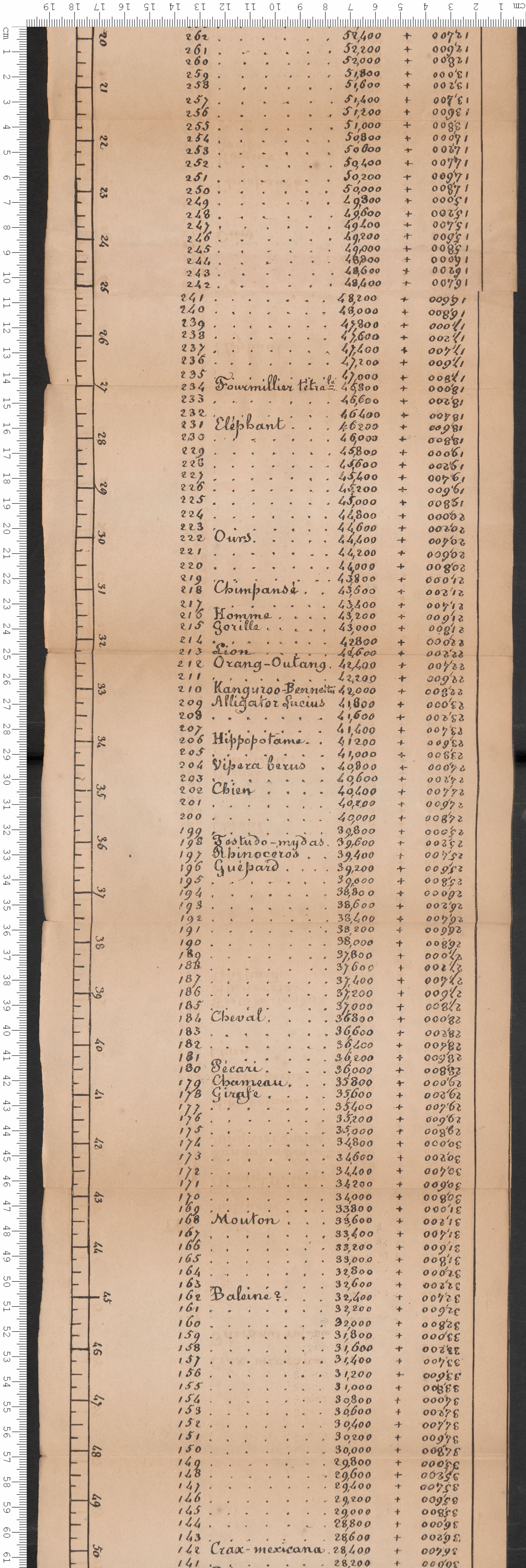
Paris. — Typ. Morris et Ce, rue Amelot, 64.

Ecole Française spiritualiste ou légale.

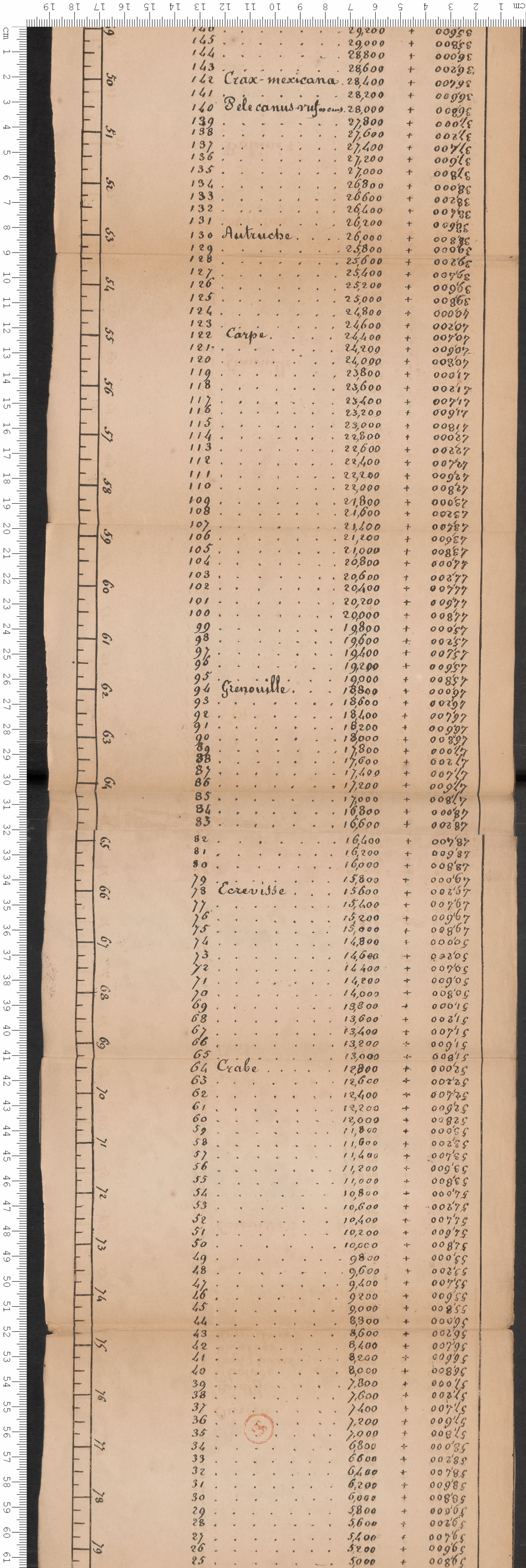
Table Physiométrique de la Progression des Nombres-Forces Adamiques des Animaux ou Serpent d'Ève, Base mathématique de la Physiologie-Cosmogonique, établissant définitivement que les Forces-Chimiques 32,400, sont la Moitié des Forces-Organiques : 64,800

Imprimerie Jacomme et Madeleine Rue de Strasbourg N° 8.

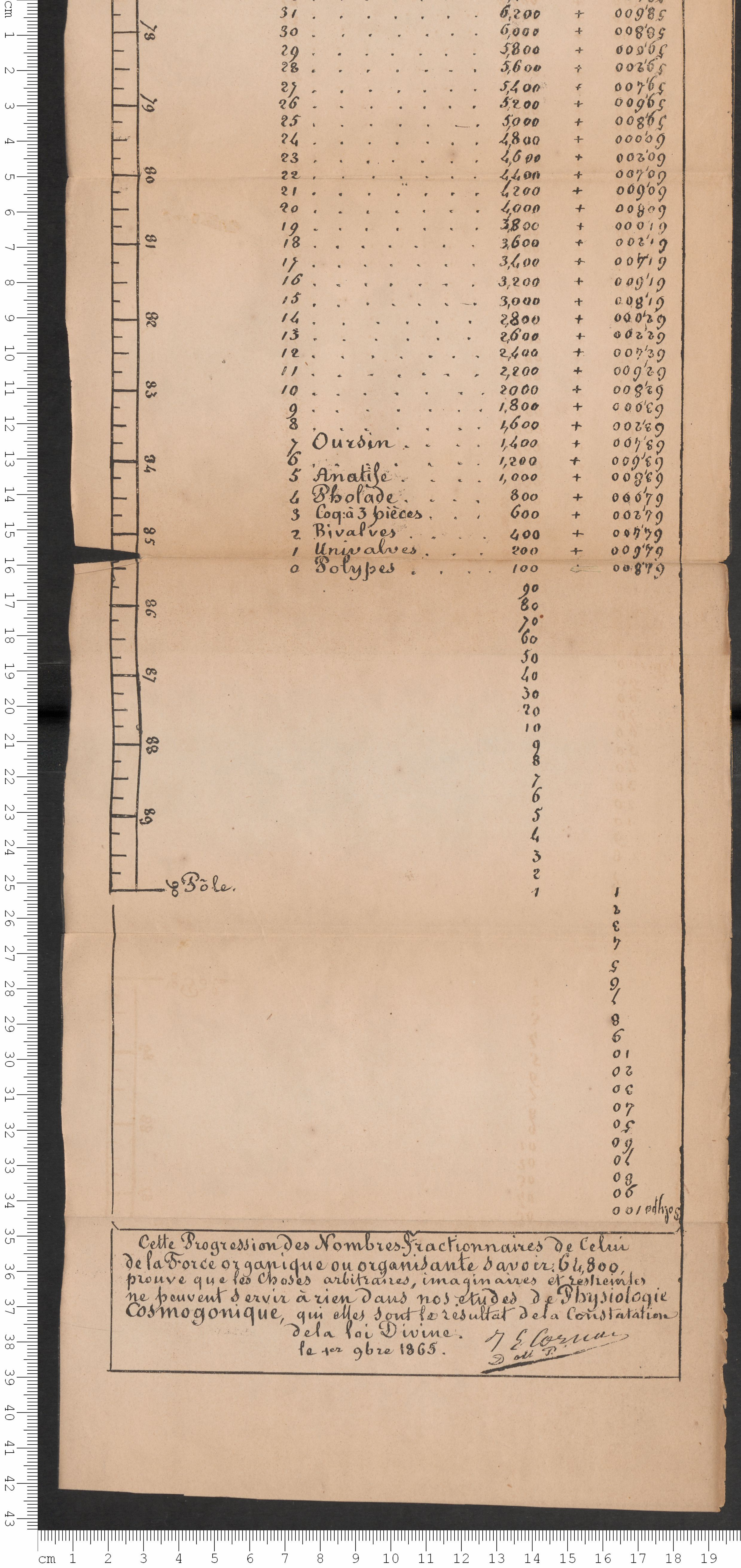
Degrés terrestres.	Indication du degré d'Animalité et des Étages de Genèse.	Tête de la Progression des Nombres des os des Animaux	Noms des Animaux correspondant à leur Nombre-Forces et indiquant leur étage et leur latitude animale de Genèse.	Tête du Serpent d'Ève ou de la progression des nombres-Forces Adamiques et Organiques ou Organisés dans la Genèse des Animaux.	Signes de rapport.	Queue du Serpent d'Ève ou de la progression des Forces Adamiques renversée à l'effet de démontrer la Justesse de la suivante.
	Equateur.			.	.	1
		.		.	.	2
		.		.	.	3
		.		.	.	4
1		.		.	.	5
		.		.	.	6
		.		.	.	7
		.		.	.	8
2		.		.	.	9
		.		.	.	10
		.		.	.	20
		.		.	.	30
3		.		.	.	40
		.		.	.	50
		.		.	.	60
		.		.	.	70
4		.		.	.	80
		.		.	.	90
		324	. . . .	64,800	+	100
		323	. . . .	64,600	+	200
		322	. . . .	64,400	+	400
5		321	. . . .	64,200	+	600
		320	. . . .	64,000	+	800
		319	. . . .	63,800	+	1,000
6		318	. . . .	63,600	+	1,200
		317	. . . .	63,400	+	1,400
		316	. . . .	63,200	+	1,600
		315	. . . .	63,000	+	1,800
7		314	. . . .	62,800	+	2,000
		313	. . . .	62,600	+	2,200
		312	. . . .	62,400	+	2,400
		311	. . . .	62,200	+	2,600
8		310	. . . .	62,000	+	2,800
		309	. . . .	61,800	+	3,000
		308	. . . .	61,600	+	3,200
		307	. . . .	61,400	+	3,400
9		306	. . . .	61,200	+	3,600
		305	. . . .	61,000	+	3,800
		304	. . . .	60,800	+	4,000
		303	. . . .	60,600	+	4,200
10		302	. . . .	60,400	+	4,400
		301	. . . .	60,200	+	4,600
		300	Python-molurus.	60,000	+	4,800
		299	. . . .	59,800	+	5,000
11		298	. . . .	59,600	+	5,200
		297	. . . .	59,400	+	5,400
		296	. . . .	59,200	+	5,600
		295	. . . .	59,000	+	5,800
12		294	. . . .	58,800	+	6,000
		293	. . . .	58,600	+	6,200
		292	. . . .	58,400	+	6,400
		291	. . . .	58,200	+	6,600
13		290	. . . .	58,000	+	6,800
		289	. . . .	57,800	+	7,000
		288	. . . .	57,600	+	7,200
		287	. . . .	57,400	+	7,400
14		286	. . . .	57,200	+	7,600
		285	. . . .	57,000	+	7,800
		284	. . . .	56,800	+	8,000
		283	. . . .	56,600	+	8,200
15		282	. . . .	56,400	+	8,400
		281	. . . .	56,200	+	8,600
		280	. . . .	56,000	+	8,800
		279	. . . .	55,800	+	9,000
16		278	. . . .	55,600	+	9,200
		277	. . . .	55,400	+	9,400
		276	. . . .	55,200	+	9,600
		275	. . . .	55,000	+	9,800
17		274	. . . .	54,800	+	10,000
		273	. . . .	54,600	+	10,200
		272	. . . .	54,400	+	10,400
		271	. . . .	54,200	+	10,600
18		270	. . . .	54,000	+	10,800
		269	. . . .	53,800	+	11,000
		268	. . . .	53,600	+	11,200
		267	. . . .	53,400	+	11,400
19		266	. . . .	53,200	+	11,600
		265	. . . .	53,000	+	11,800
		264	. . . .	52,800	+	12,000
		263	. . . .	52,600	+	12,200
20		262	. . . .	52,400	+	12,400
		261	. . . .	52,200	+	12,600
		260	. . . .	52,000	+	12,800



262	. . . . . .	52,400	+	12400
261	. . . . . .	52,200	+	12600
260	. . . . . .	52,000	+	12800
259	. . . . . .	51,800	+	13000
258	. . . . . .	51,600	+	13200
257	. . . . . .	51,400	+	13400
256	. . . . . .	51,200	+	13600
255	. . . . . .	51,000	+	13800
254	. . . . . .	50800	+	14000
253	. . . . . .	50600	+	14200
252	. . . . . .	50,400	+	14400
251	. . . . . .	50,200	+	14600
250	. . . . . .	50,000	+	14800
249	. . . . . .	49800	+	15000
248	. . . . . .	49,600	+	15200
247	. . . . . .	49,400	+	15400
246	. . . . . .	49,200	+	15600
245	. . . . . .	49,000	+	15800
244	. . . . . .	48,800	+	16000
243	. . . . . .	48,600	+	16200
242	. . . . . .	48,400	+	16400
241	. . . . . .	48,200	+	16600
240	. . . . . .	48,000	+	16800
239	. . . . . .	47,800	+	17000
238	. . . . . .	47,600	+	17200
237	. . . . . .	47,400	+	17400
236	. . . . . .	47,200	+	17600
235		47,000	+	17800
234	Fourmillier tétra[le]	46,800	+	18000
233	. . . . . .	46,600	+	18200
232	. . . . . .	46400	+	18400
231	Eléphant . . .	46200	+	18600
230	. . . . . .	46,000	+	18800
229	. . . . . .	45,800	+	19000
228	. . . . . .	45,600	+	19200
227	. . . . . .	45,400	+	19400
226	. . . . . .	45,200	+	19600
225	. . . . . .	45,000	+	19800
224	. . . . . .	44,800	+	20000
223	. . . . . .	44,600	+	20200
222	Ours	44,400	+	20400
221	. . . . . .	44,200	+	20600
220	. . . . . .	44,000	+	20800
219	. . . . . .	43,800	+	21000
218	Chimpanzé . .	43,600	+	21200
217	. . . . . .	43,400	+	21400
216	Homme . . .	43,200	+	21600
215	Gorille . . .	43,000	+	21800
214	. . . . . .	42800	+	22000
213	Lion	42,600	+	22200
212	Orang-Outang	42,400	+	22400
211	. . . . . .	42,200	+	22600
210	Kanguroo-Bennetti	42,000	+	22800
209	Alligator Lucius	41,800	+	23000
208	. . . . . .	41,600	+	23200
207	. . . . . .	41,400	+	23400
206	Hippopotame .	41200	+	23600
205	. . . . . .	41,000	+	23800
204	Vipera berus .	40,800	+	24000
203	. . . . . .	40,600	+	24200
202	Chien	40,400	+	24400
201	. . . . . .	40,200	+	24600
200	. . . . . .	40,000	+	24800
199	. . . . . .	39,800	+	25000
198	Testudo-mydas	39,600	+	25200
197	Rhinoceros .	39,400	+	25400
196	Guépard . . .	39,200	+	25600
195	. . . . . .	39,000	+	25800
194	. . . . . .	38,800	+	26000
193	. . . . . .	38,600	+	26200
192	. . . . . .	38,400	+	26400
191	. . . . . .	38,200	+	26600
190	. . . . . .	38,000	+	26800
189	. . . . . .	37,800	+	27000
188	. . . . . .	37600	+	27200
187	. . . . . .	37,400	+	27400
186	. . . . . .	37,200	+	27600
185	. . . . . .	37,000	+	27800
184	Cheval . . .	36800	+	28000
183	. . . . . .	36600	+	28200
182	. . . . . .	36,400	+	28400
181	. . . . . .	36,200	+	28600
180	Pécari . . .	36000	+	28800
179	Chameau . .	35800	+	29000
178	Girafe . . .	35600	+	29200
177	. . . . . .	35,400	+	29400
176	. . . . . .	35,200	+	29600
175	. . . . . .	35,000	+	29800
174	. . . . . .	34,800	+	30000
173	. . . . . .	34,600	+	30200
172	. . . . . .	34,400	+	30400
171	. . . . . .	34,200	+	30600
170	. . . . . .	34,000	+	30800
169	. . . . . .	33800	+	31000
168	Mouton . . .	33,600	+	31200
167	. . . . . .	33,400	+	31400
166	. . . . . .	33,200	+	31600
165	. . . . . .	33,000	+	31800
164	. . . . . .	32,800	+	32000
163	. . . . . .	32,600	+	32200
162	Baleine? . .	32,400	+	32400
161	. . . . . .	32,200	+	32600
160	. . . . . .	32,000	+	32800
159	. . . . . .	31,800	+	33000
158	. . . . . .	31,600	+	33200
157	. . . . . .	31,400	+	33400
156	. . . . . .	31,200	+	33600
155	. . . . . .	31,000	+	33800
154	. . . . . .	30,800	+	34000
153	. . . . . .	30,600	+	34200
152	. . . . . .	30,400	+	34400
151	. . . . . .	30,200	+	34600
150	. . . . . .	30,000	+	34800
149	. . . . . .	29,800	+	35000
148	. . . . . .	29,600	+	35200
147	. . . . . .	29,400	+	35400
146	. . . . . .	29,200	+	35600
145	. . . . . .	29,000	+	35800
144	. . . . . .	28,800	+	36000
143	. . . . . .	28,600	+	36200
142	Crax-mexicana	28,400	+	36400
141	[illegible]	28,200	+	36600



146		29,200	+	35600
145		29,000	+	35800
144		28,800	+	36000
143		28,600	+	36200
142	Crax-mexicana	28,400	+	36400
141		28,200	+	36600
140	Pelecanus-rufescens	28,000	+	36800
139		27,800	+	37000
138		27,600	+	37200
137		27,400	+	37400
136		27,200	+	37600
135		27,000	+	37800
134		26,800	+	38000
133		26,600	+	38200
132		26,400	+	38400
131		26,200	+	38600
130	Autruche	26,000	+	38800
129		25,800	+	39000
128		25,600	+	39200
127		25,400	+	39400
126		25,200	+	39600
125		25,000	+	39800
124		24,800	+	40000
123		24,600	+	40200
122	Carpe	24,400	+	40400
121		24,200	+	40600
120		24,000	+	40800
119		23,800	+	41000
118		23,600	+	41200
117		23,400	+	41400
116		23,200	+	41600
115		23,000	+	41800
114		22,800	+	42000
113		22,600	+	42200
112		22,400	+	42400
111		22,200	+	42600
110		22,000	+	42800
109		21,800	+	43000
108		21,600	+	43200
107		21,400	+	43400
106		21,200	+	43600
105		21,000	+	43800
104		20,800	+	44000
103		20,600	+	44200
102		20,400	+	44400
101		20,200	+	44600
100		20,000	+	44800
99		19,800	+	45000
98		19,600	+	45200
97		19,400	+	45400
96		19,200	+	45600
95		19,000	+	45800
94	Grenouille	18,800	+	46000
93		18,600	+	46200
92		18,400	+	46400
91		18,200	+	46600
90		18,000	+	46800
89		17,800	+	47000
88		17,600	+	47200
87		17,400	+	47400
86		17,200	+	47600
85		17,000	+	47800
84		16,800	+	48000
83		16,600	+	48200
82		16,400	+	48400
81		16,200	+	48600
80		16,000	+	48800
79		15,800	+	49000
78	Ecrevisse	15,600	+	49200
77		15,400	+	49400
76		15,200	+	49600
75		15,000	+	49800
74		14,800	+	50000
73		14,600	+	50200
72		14,400	+	50400
71		14,200	+	50600
70		14,000	+	50800
69		13,800	+	51000
68		13,600	+	51200
67		13,400	+	51400
66		13,200	+	51600
65		13,000	+	51800
64	Crabe	12,800	+	52000
63		12,600	+	52200
62		12,400	+	52400
61		12,200	+	52600
60		12,000	+	52800
59		11,800	+	53000
58		11,600	+	53200
57		11,400	+	53400
56		11,200	+	53600
55		11,000	+	53800
54		10,800	+	54000
53		10,600	+	54200
52		10,400	+	54400
51		10,200	+	54600
50		10,000	+	54800
49		9800	+	55000
48		9,600	+	55200
47		9,400	+	55400
46		9200	+	55600
45		9,000	+	55800
44		8,800	+	56000
43		8,600	+	56200
42		8,400	+	56400
41		8,200	+	56600
40		8,000	+	56800
39		7,800	+	57000
38		7,600	+	57200
37		7,400	+	57400
36		7,200	+	57600
35		7,000	+	57800
34		6800	+	58000
33		6600	+	58200
32		6,400	+	58400
31		6,200	+	58600
30		6,000	+	58800
29		5,800	+	59000
28		5,600	+	59200
27		5,400	+	59400
26		5,200	+	59600
25		5,000	+	59800

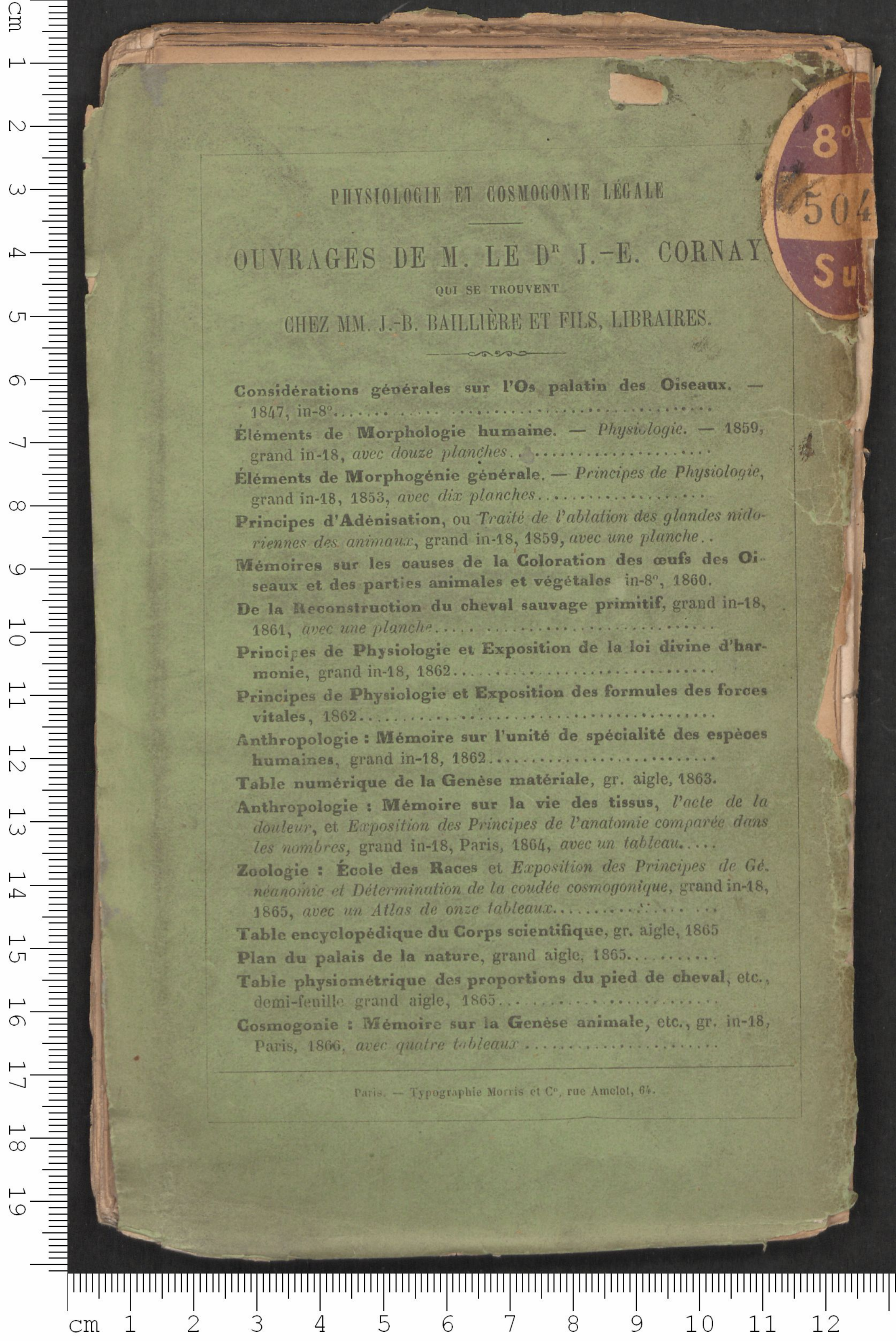


	31	. . . .	6,200	+	58,600
78	30	. . . .	6,000	+	58,800
	29	. . . .	5,800	+	59,000
	28	. . . .	5,600	+	59,200
	27	. . . .	5,400	+	59,400
79	26	. . . .	5,200	+	59,600
	25	. . . .	5,000	+	59,800
	24	. . . .	4,800	+	60,000
	23	. . . .	4,600	+	60,200
80	22	. . . .	4,400	+	60,400
	21	. . . .	4,200	+	60,600
	20	. . . .	4,000	+	60,800
	19	. . . .	3,800	+	61,000
81	18	. . . .	3,600	+	61,200
	17	. . . .	3,400	+	61,400
	16	. . . .	3,200	+	61,600
	15	. . . .	3,000	+	61,800
82	14	. . . .	2,800	+	62,000
	13	. . . .	2,600	+	62,200
	12	. . . .	2,400	+	62,400
	11	. . . .	2,200	+	62,600
83	10	. . . .	2000	+	62,800
	9	. . . .	1,800	+	63,000
	8		1,600	+	63,200
	7	Ourdin	1,400	+	63,400
84	6		1,200	+	63,600
	5	Anatife	1,000	+	63,800
	4	Pholade	800	+	64,000
	3	Coq: à 3 pièces . . .	600	+	64,200
85	2	Bivalves	400	+	64,400
	1	Univalves . . .	200	+	64,600
	0	Polypes	100		64,700
			90		
86			80		
			70		
			60		
			50		
87			40		
			30		
			20		
			10		
88			9		
			8		
			7		
			6		
89			5		
			4		
			3		
			2		
Pôle.			1		1
					2
					3
					4
					5
					6
					7
					8
					9
					10
					20
					30
					40
					50
					60
					70
					80
					90
					100 [illegible]

Cette Progression des Nombres-Fractionnaires de Celui de la Force organique ou organisante savoir: 64,800, prouve que les Choses arbitraires, imaginaires et restreintes ne peuvent servir à rien dans nos études de Physiologie Cosmogonique, qui elles sont le résultat de la Constatation de la loi Divine.

le 1er 9bre 1865.

J. E. Cornay
D. M. P.



PHYSIOLOGIE ET COSMOGONIE LÉGALE

OUVRAGES DE M. LE Dr J.-E. CORNAY

QUI SE TROUVENT

CHEZ MM. J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, LIBRAIRES.

Considérations générales sur l'Os palatin des Oiseaux. — 1847, in-8°.......

Éléments de Morphologie humaine. — *Physiologie.* — 1859, grand in-18, *avec douze planches*.......

Éléments de Morphogénie générale. — *Principes de Physiologie,* grand in-18, 1853, *avec dix planches*.......

Principes d'Adénisation, ou *Traité de l'ablation des glandes nidoriennes des animaux,* grand in-18, 1859, *avec une planche*..

Mémoires sur les causes de la Coloration des œufs des Oiseaux et des parties animales et végétales in-8°, 1860.

De la Reconstruction du cheval sauvage primitif, grand in-18, 1861, *avec une planche*.......

Principes de Physiologie et Exposition de la loi divine d'harmonie, grand in-18, 1862.......

Principes de Physiologie et Exposition des formules des forces vitales, 1862.......

Anthropologie : Mémoire sur l'unité de spécialité des espèces humaines, grand in-18, 1862.......

Table numérique de la Genèse matériale, gr. aigle, 1863.

Anthropologie : Mémoire sur la vie des tissus, *l'acte de la douleur,* et *Exposition des Principes de l'anatomie comparée dans les nombres,* grand in-18, Paris, 1864, *avec un tableau*.....

Zoologie : École des Races et *Exposition des Principes de Génanomie et Détermination de la coudée cosmogonique,* grand in-18, 1865, *avec un Atlas de onze tableaux*.......

Table encyclopédique du Corps scientifique, gr. aigle, 1865

Plan du palais de la nature, grand aigle, 1865.......

Table physiométrique des proportions du pied de cheval, etc., demi-feuille grand aigle, 1865.......

Cosmogonie : Mémoire sur la Genèse animale, etc., gr. in-18, Paris, 1866, *avec quatre tableaux*.......

Paris. — Typographie Morris et Cie, rue Amelot, 64.